

LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE

THÉORIE ET HISTOIRE D'UNE LITTÉRATURE

Simon Bréan

Préface de Gérard Klein

FRANÇAISE IMAGINATION EXTRAPOLATION
ÉDITEURS IMAGES SPÉCULATION CULTURE
PIERRE PELOT FICTION MICHEL JEURY
STEFAN WUL SPACE-OPERA
PHILIPPE CURVAL
JULES VERNE
GÉRARD KLEIN
PULPS
PATRIMOINE
FANTASIES
FICCIÓN

PUPS

LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE
THÉORIE ET HISTOIRE D'UNE LITTÉRATURE

Lettres | Françaises

collection dirigée par Michel Murat

Séries parodiques au siècle des Lumières
Sylvain Menant & Dominique Quéro (dir.)

La Prose transfigurée. Études en hommage à Paul Claudel
Dominique Millet-Gérard

Les Représentations littéraires de la sainteté du Moyen Âge à nos jours
Élisabeth Pinto-Mathieu (dir.)

Écrire la nature au XVIII^e siècle. Autour de l'abbé Pluche
Julie Boch, Françoise Gevrey & Jean-Louis Haquette (dir.)

Potocki et l'imaginaire de la création
Luc Fraisse

La Plume et le Plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières
François Moureau
Préface de Robert Darnton

Les Journaux de Marivaux et le monde des « spectateurs »
Alexis Lévrier

Les Salons de Diderot. Écriture et théorie
Pierre Frantz & Élisabeth Lavezzi (dir.)

Lire L'Astrée
Delphine Denis (dir.)

Robert Challe et les passions
Geneviève Artigas-Menant (dir.)

L'Atelier de Robert Challe (1659-1721)
Jacques Cormier
Préface de Geneviève Artigas-Menant

Le Débat d'idées dans le roman français
Geneviève Artigas-Menant & Alain Couprie (dir.)

Séries et Variations. Études offertes à Sylvain Menant
Luc Fraisse (dir.)

L'Enchanteur désenchanté. Quinault et la naissance de l'opéra français
Sylvain Cornic

L'Éclectisme philosophique de Proust
Luc Fraisse

Simon Bréan

La Science-Fiction en France

Théorie et histoire d'une littérature



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2012

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 978-2-84050-851-9

ISBN PDF : 979-10-231-1192-7

ISBN TAP CHAPITRE 1 : 979-10-231-1193-4

ISBN TAP CHAPITRE 2 : 979-10-231-1194-1

ISBN TAP CHAPITRE 3 : 979-10-231-1195-8

ISBN TAP CHAPITRE 4 : 979-10-231-1196-5

ISBN TAP CHAPITRE 5 : 979-10-231-1197-2

ISBN TAP CHAPITRE 6 : 979-10-231-1198-9

ISBN TAP CHAPITRE 7 : 979-10-231-1199-6

ISBN TAP BILAN HISTORIQUE : 979-10-231-1200-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) et Adrien Nour (3d2s, Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

HORIZONS DE LA SCIENCE-FICTION. PROPOSITIONS THÉORIQUES

Les multiples composants des univers de science-fiction sont rendus concrets au moyen de procédés d'écriture formant un continuum, depuis le simple mot étrange jusqu'au cadre ontologique général. Le lecteur constitue un réservoir de références spécifiques au texte, son vade-mecum fictionnel, pour susciter l'image du monde alternatif et complet qu'il postule. À la fin du récit, ce vade-mecum devient théoriquement inutile. Sans récit pour lui donner un sens, le monde recréé au fil de la lecture devrait devenir un souvenir inerte.

Toutefois, l'élan de la lecture ne disparaît pas une fois la couverture refermée. La science-fiction, soumise à un régime ontologique matérialiste, présente des univers censément aussi riches et complets que notre monde de référence. Le lecteur participe activement à la création du monde, en faisant sien le principe d'extrapolation qui guide la mise en place des différents objets de science-fiction. La clôture du récit ne suffit pas à éteindre ce mouvement individuel de spéculation.

Jacques Sadoul évoque ainsi le rapport qui s'établit entre le lecteur et un texte particulier, en revenant sur son expérience personnelle.

Au début de ce livre, je parlais du premier roman de science-fiction qu'il m'avait été donné de lire, *Métalopolis*, paru en 1941 dans l'hebdomadaire *Robinson*. J'écrivais : « Si mes souvenirs sont exacts, on y décrivait une cité métallique fabuleuse peuplée de robots. » J'ai eu la curiosité, depuis, de rechercher *Métalopolis* dans ma collection de *Robinson*, et de le parcourir. La vérité m'oblige à dire qu'il n'y avait aucune cité métallique et pas le moindre robot. Il s'agissait bien d'un roman de S-F mais mon jeune esprit, après coup, avait imaginé ses épisodes les plus extraordinaires. On peut trouver là, je pense, l'un des éléments qui ont permis à la science-fiction de se développer en genre littéraire autonome. Mieux que tout autre, elle permet à l'imagination des amateurs de recréer dans un rêve éveillé les merveilles qu'il [leur] a été donné de lire, de prolonger leur lecture au-delà même de ce que comportait le récit. C'est là le fameux « sense of wonder » dont parlent les fans d'outre-Atlantique, qui caractérise le fan de S-F et fait de lui plus qu'un véritable lecteur, une sorte de drogué qui se perd totalement dans les œuvres qu'il aime¹.

¹ Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1984, p. 475.

Selon Jacques Sadoul, le *sense of wonder*, l'émerveillement suscité par la lecture d'un récit de science-fiction, incite à continuer de remplir les blancs du texte. Lorsque Jacques Sadoul enfant peuple ce monde de robots, il s'éloigne de la lettre du texte, au fur et à mesure que ses souvenirs se font flous et que son vade-mecum de lecture s'agglomère à d'autres références. Il modifie les composants même du monde. Jacques Sadoul reste fidèle à l'esprit du texte, puisque son activité créatrice poursuit l'effort engagé du fait du récit : il produit encore un monde de science-fiction, même si ce monde n'est plus celui de *Métalopolis*. C'est également un moyen de prolonger le plaisir de la lecture.

La dimension « collective » de la science-fiction a pour origine la persistance des mondes fictionnels dans le souvenir des lecteurs, ainsi que le maintien de l'activité spéculative. D'une certaine manière, un nouveau texte complète ceux qui l'ont précédé, comme les rêveries d'un lecteur comblent après coup les zones d'un univers laissées dans l'ombre. Il suit le fil de l'extrapolation engagée ailleurs et nourrit l'envie de ses lecteurs de réfléchir à tout ce qui pourrait être. Un auteur de science-fiction est un lecteur qui est parvenu à donner une forme concrète, et autonome, à ses velléités d'enrichir les mondes qui l'ont séduit.

En dehors de certaines séries, chaque roman reprend à la racine le mouvement d'extrapolation. C'est à cette réitération du même geste créateur que Michel Butor a attribué en 1953 ce qu'il considérait comme une « crise de croissance de la science-fiction »². Selon lui, les écrivains de science-fiction ne produisent qu'une « mythologie en poussière », parce qu'ils offrent des visions répétitives d'avenirs similaires. Pour remédier à cela, « il faut qu'elle [la science-fiction] réussisse à s'unifier. Elle doit devenir une œuvre collective, comme la science qui est son indispensable base ». Les écrivains devraient se fixer pour tâche de décrire un même monde alternatif, qui pourrait prendre la forme d'une ville et dont la variété infinie serait tempérée par une cohérence d'ensemble.

La littérature de science-fiction ne formerait plus qu'un seul et immense texte composé de textes individuels, à l'instar de la mythologie grecque. À ce macro-récit correspondrait un univers qui gagnerait en force de conviction à chaque ajout :

Bientôt, tous les auteurs seraient obligés de tenir compte de cette ville prédite, les lecteurs organiseraient leurs actes par rapport à son existence prochaine, à la

2 Michel Butor, *Répertoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1960 (« La crise de croissance de la science-fiction », p. 186-194). L'article a paru initialement dans les *Cahiers du Sud*, en 1953.

limite ils se trouveraient obligés de la construire. Alors la S.-F. serait véridique, dans la mesure où elle se réaliserait³.

Aux yeux de Michel Butor, la tendance des lecteurs à prolonger au-delà des textes les merveilles auxquelles ils ont assisté relève de la réalité. Plus qu'une mythologie moderne, la science-fiction serait alors une utopie collective, dont les préceptes seraient destinés à inspirer des actions réelles.

Or le seul acte réel que des récits de science-fiction puissent directement inspirer est l'écriture d'un nouveau récit. De plus, le récit lui-même n'est pas conservé, dans la mesure où le lecteur ne s'intéresse plus qu'à des éléments de composition du monde, ceux qu'il a incorporés chemin faisant à son vademecum. Ce ne sont donc pas des récits qui sont versés dans le fonds commun de la science-fiction, mais des fragments textuels, des objets ou des situations. Là où la mythologie offre l'exemple d'un macro-récit, où subsistent les récits individuels, la littérature de science-fiction constitue un arrière-plan malléable et composite, où s'inscrivent aussi bien les productions des écrivains que les rêveries des lecteurs.

Cet arrière-plan forme l'horizon de tous les possibles de la science-fiction. Pour apporter et emprunter à cette « mer d'idées », selon le mot de Gérard Klein, chaque écrivain doit disposer d'« une manière de culture en matière de science-fiction, c'est-à-dire une façon de penser, empruntée à d'autres, aux prédécesseurs, et qui soit devenue comme une seconde nature »⁴. Entre la pratique individuelle de chaque auteur ou lecteur et la totalité des références possibles de la science-fiction s'établit donc un premier filtre, celui de la culture personnelle, qui renvoie aussi bien à des connaissances qu'à un état d'esprit. À cela s'ajoute un deuxième niveau intermédiaire, qui correspond à la culture effectivement accumulée en un domaine et en un temps donnés : la science-fiction n'est pas composée en France des mêmes éléments, ni des mêmes œuvres de référence, qu'aux États-Unis ou en Angleterre ; le terme n'a pas les mêmes échos dans la France de 1960 que dans la France de 1980. Ce deuxième filtre correspond à un artefact culturel plutôt qu'à un espace textuel, que je propose d'appeler « macro-texte » de la science-fiction.

Le macro-texte est le point où se rencontrent les deux sources essentielles d'extrapolation et d'interprétation de la science-fiction, à savoir, d'une part, la réalité, et d'autre part les réserves potentiellement infinies d'objets extrapolés, extraits de romans et de nouvelles, mais également de films, de séries télévisées

3 *Ibid.*, p. 193-194.

4 Gérard Klein, « James Blish, l'intellectuel de la S. F. », *Fiction*, n° 70, septembre 1959, p. 131.

et de bandes dessinées, qui nourrissent un espace d'intertextualité que Damien Broderick appelle le « *mega-text* » de la science-fiction.

Ce *mega-text* renvoie spécifiquement au processus de mise en commun des repères de la science-fiction :

le codage de chaque texte de SF particulier repose en grande partie sur un accès à une « encyclopédie » d'une concentration exceptionnelle – un *mega-text* fait de mondes imaginaires, de tropes, d'outils, de lexiques et même d'innovations grammaticales empruntées à d'autres textualités⁵.

Si le *mega-text* délimite un espace de dialogue entre des œuvres qui peuvent être issues de toutes les époques et de toutes les cultures, le macro-texte détermine des coordonnées précises, qui correspondent à la culture d'un temps et d'un lieu, ce qui permet de distinguer entre des espaces nationaux et linguistiques de production et de réception des œuvres.

358

De ce fait, même si j'aborde ici l'intertextualité à l'œuvre en science-fiction, le facteur déterminant dans l'écriture de cette littérature me paraît être un rapport à la culture du lecteur, c'est-à-dire à cet ensemble maximaliste qu'est le macro-texte, plutôt qu'un lien entre des textes. C'est sur le fond de cette culture commune que peuvent se détacher les créations originales de chaque écrivain, dont les œuvres déterminent, en même temps que les possibilités de la science-fiction, des univers personnels.

LE MACRO-TEXTE, UNE CULTURE DE SCIENCE-FICTION

La culture de science-fiction pourrait simplement correspondre à une capacité de nommer les œuvres et les écrivains les plus frappants de cette littérature. La culture littéraire renvoie aussi à une forme d'« attente lettrée », étudiée par Judith Schlanger dans *La Mémoire des œuvres*. Cette attente lettrée est affaire de connaisseurs, de « ceux qui savent goûter, dans l'identité fondamentale, l'écart des variations et la réussite des variantes »⁶. Elle renvoie donc à une compétence individuelle.

Considérée de manière collective, « elle est toujours configurée et configurante »⁷ : l'attente lettrée d'une époque, d'une nation, est déterminée par la chaîne des œuvres antérieures, par ce qui du passé est jugé encore pertinent ;

5 « *the coding of each individual sf text depends importantly on access to an unusually concentrated "encyclopaedia" – a mega-text of imaginary worlds, tropes, tools, lexicons, even grammatical innovations borrowed from other textualities* » (Damien Broderick, *Reading by Starlight: Postmodern Science Fiction*, London, Routledge, 1995, p. XIII [je traduis]).

6 Judith Schlanger, *La Mémoire des œuvres*, Paris, Nathan, 1992, p. 32.

7 *Ibid.*, p. 50.

en retour, ce goût du jour délimite les champs du possible littéraire, quitte à accueillir comme nouvelle norme des œuvres exceptionnelles. La littérature de science-fiction suscite une attente lettrée spécifique. La culture de science-fiction est un goût acquis grâce à la fréquentation des œuvres, qui permet de juger de la qualité d'une œuvre à partir de la reconnaissance de ce qui, dans un texte, tient de l'héritage littéraire et de ce qui constitue nouveauté ou subtilité. Disposer d'une culture de science-fiction revient à être conscient des relations d'intertextualité établies entre les œuvres et à être à même de formuler des exigences personnelles face à un nouveau texte.

Le rapport au corpus de la science-fiction ne se résume pas, néanmoins, à une connaissance abstraite ou à l'affirmation d'un goût. Le terme de « macro-texte » est destiné à mettre en valeur le caractère objectif qui est prêté à ce corpus par les amateurs de ce qui n'est pas qu'une littérature, mais une constellation artistique. Pour un lecteur de science-fiction, entraîné par le mouvement de l'extrapolation à postuler un monde fictionnel aussi vaste que la réalité et à considérer le texte comme un simple fragment, la fin d'une histoire ne marque pas les bornes de l'activité fictionnelle. Les images et idées aperçues dans un texte pourraient se déverser et se perpétuer dans d'autres, suscitant de nouvelles aventures, mais aussi des situations inédites pour peu qu'elles soient mises en présence de nouvelles images et idées.

Une nouvelle œuvre n'est pas seulement évaluée à l'aune d'un goût personnel, ou d'époque. Elle est rapportée à la masse des possibles envisagés à partir des œuvres précédentes. La notion qu'un lecteur a de la science-fiction, son rapport à son macro-texte local, conditionne la réception d'une œuvre. Il ne suffit pas qu'une variation soit astucieuse. Il faut encore qu'elle semble augmenter le macro-texte, en suscitant de nouvelles spéculations, en suggérant en dehors du texte des liens possibles avec d'autres idées ou images déjà présentes.

Le macro-texte est l'horizon, perceptible en un lieu et un temps donnés, de toutes les œuvres nouvelles. Un écrivain qui ne prend pas en compte cet horizon risque de réinventer des idées et des situations déjà explorées par d'autres. S'il peut écrire un roman remarquable, celui-ci ne nourrit pas le macro-texte, puisqu'il ne fait que répéter des structures connues, sans suggérer de nouvelles pistes :

C'est ce qui explique, au reste, la mésaventure fréquemment survenue à de bons écrivains qui, ignorants du domaine, entreprenaient d'en écrire, dans l'enthousiasme d'une idée. S'ils pouvaient duper le lecteur profane et de la sorte conserver quelquefois leur public, ils ne devaient rencontrer que la commisération amusée des amateurs éclairés. Ce n'est pas, comme on l'a dit quelquefois, qu'ils aient ignoré les règles du genre, car la Science-Fiction n'en

a pas à proprement parler, mais c'est qu'ils en ignoraient les concepts, les objets, les fonctions, l'histoire et l'état présent. Ils demeuraient imperméables à sa culture⁸.

Le concept de macro-texte s'appuie en premier lieu sur l'évolution historique de la littérature de science-fiction, en particulier en France. Plus encore que dans le fonctionnement textuel, c'est peut-être dans ce macro-texte, et dans le mouvement collectif qui le produit et qu'il renforce, qu'il faut chercher ce qui distingue les romans français des autres romans de science-fiction : si tous les textes contribuent à alimenter l'intertextualité virtuelle du *mega-text* de la science-fiction, les romans français s'inscrivent dans le macro-texte français, tandis que les romans américains s'inscrivent dans le macro-texte des États-Unis.

Mega-text de la science-fiction et macro-texte français

360

Un macro-texte correspond à la fois à une réalité objective, à savoir les textes eux-mêmes, que nul ne peut avoir lus et mémorisés en totalité, et à une représentation subjective partagée. De ce fait, même si des œuvres de science-fiction sont connues et appréciées à l'échelle mondiale, un macro-texte se constitue en résonance avec une communauté particulière.

Les racines de chaque macro-texte sont à chercher dans le processus d'émergence d'une conscience de « genre » associée à cette espèce littéraire. Réfléchir à la naissance de la science-fiction revient en fait à essayer de dater l'apparition de son premier macro-texte, ou plus exactement du moment où s'est manifesté l'élan collectif de création qui relie des milliers d'œuvres entre elles. L'analyse des étapes de l'apparition de la science-fiction en France permet ici de préciser de quelle manière s'établit et se perpétue un macro-texte de science-fiction.

Ce qui est désigné par l'étiquette « science-fiction » pourrait avoir existé de tout temps, si l'on suit Pierre Versins, qui voit dans toute tendance à la conjecture un indice de la disposition d'esprit devenue systématique dans la science-fiction⁹. La recherche de précurseurs prestigieux, mais surtout d'influences notables, peut conduire à faire rétrospectivement de Mary Shelley, d'Edgar Poe, de Jules Verne et d'H. G. Wells des auteurs de science-fiction. Leur inscription forcée dans le domaine contribue effectivement à les incorporer à des macro-

8 Gérard Klein, « La Science-Fiction est-elle une subculture ? », *Quarante-Deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/subculture.html>> (18 mars 2020) (*Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des Arts décoratifs, 28 novembre 1967-26 février 1968, Musée des Arts décoratifs, 1967, p. 5-8).

9 Le nom de « conjecture romanesque rationnelle » fait référence aussi bien à la science-fiction qu'aux utopies et aux voyages extraordinaires, regroupés dans l'*Encyclopédie* de Pierre Versins.

textes de la science-fiction, notamment par le biais de récits appartenant au « *steampunk* », qui consiste à écrire des romans de science-fiction en réactivant certaines images et notions datant du XIX^e siècle, ancrées dans la première Révolution Industrielle¹⁰.

Les ouvrages précurseurs de la science-fiction font partie d'une tradition littéraire, qui prend la forme d'une nébuleuse de textes d'imagination scientifique. Même si les auteurs de ces récits se lisaient les uns les autres, cette « science-fiction archaïque » n'a pas donné naissance à un macro-texte, qui aurait englobé tout ou partie de l'imaginaire scientifique issu de ces fictions. Il existe entre eux de simples relations d'intertextualité.

Des romans tels que *Le Docteur Lerne, sous-dieu* ou *Le Péril bleu* prolongent, de l'aveu même de Maurice Renard, les créations d'H. G. Wells : le docteur Lerne explore une voie de modification chirurgicale négligée par le docteur Moreau, tandis que les « sarvants » du *Péril bleu* présentent une image d'un conflit avec des extraterrestres nettement différente de celle des Martiens de *La Guerre des mondes*. Les liens d'intertextualité qui unissent ces textes à leurs prédécesseurs sont caractéristiques de la création littéraire en général. À l'instar de toutes les œuvres, un roman d'imagination scientifique n'est pas écrit à partir de rien et il s'y retrouve des éléments employés auparavant sous une forme ou une autre.

Un macro-texte ne se limite pas à ce type de transmission littéraire. Il est avant tout caractérisé par le recours à un *mega-text* au sens développé par Damien Broderick. La notion de *mega-text* est adaptée de celle de « méga-texte » mentionnée par Philippe Hamon, puis reprise par Françoise Brooke-Rose. Au sens de Philippe Hamon, faire appel à un méga-texte dans un récit réaliste revient à inscrire dans le texte des références extratextuelles historiques et géographiques, destinées à renforcer l'illusion de réalité. Le recours à l'Histoire, comme arrière-plan de la petite histoire racontée dans le roman, n'est qu'une stratégie parmi d'autres qui font du réalisme un discours contraint¹¹.

Françoise Brooke-Rose modifie la portée du terme au cours d'une analyse de la littérature non-réaliste, portant en particulier sur *Le Seigneur des anneaux*. Le méga-texte correspond dans sa perspective au monde de la fiction postulé par le texte : « La SF crée la plupart du temps un méga-texte historico-géographico-sociologique fictionnel, mais en le laissant assez vague, pour se concentrer sur

¹⁰ Le *steampunk* a surtout inspiré les écrivains des années quatre-vingt-dix, suivant les modèles de K. W. Jeter (*Machines infernales*, 1987) et Tim Powers (*Les Voies d'Anubis*, 1983).

¹¹ Philippe Hamon, « Un discours contraint » (1973), dans *Littérature et Réalité*, Paris, Seuil, 1982, p. 136-137. Le terme de « méga-texte » est une dénomination alternative d'« histoire parallèle ».

les merveilles techniques »¹². En ce sens, le méga-texte correspond à l'effet de monde suscité à des degrés divers par chaque récit de science-fiction.

S'appuyant sur la réflexion de Françoise Brooke-Rose, Damien Broderick étend considérablement le champ d'application du terme de *mega-text*, qui recouvre non seulement le fonds commun des objets de la science-fiction, mais également tous les procédés d'écriture qui leur sont associées. Le *mega-text* est un

immense « hyper-texte » intertextuel : en partie encyclopédie d'un savoir tiré des données et théories scientifiques actuelles, en partie iconographie établie dans la SF antérieure, en partie répertoire générique de schémas narratifs standards, de leurs variantes probables et de leurs procédures pour engendrer de nouveaux schémas¹³.

362 Chaque nouvelle image ou idée de la science-fiction produit de ce fait un *mega-text* particulier dès lors que plusieurs textes la reprennent¹⁴ : un objet de science-fiction réitéré de texte en texte jouit du fait du *mega-text* d'un effet de matérialité automatique, car il n'est plus nécessaire d'en justifier l'existence.

Historiquement, ce fonctionnement intertextuel résulte de la convergence d'un état d'esprit, favorisé par un certain type de texte, et d'une structure éditoriale fournissant un support objectif à cet état d'esprit. Cette convergence s'est produite pour la première fois aux États-Unis vers la fin des années vingt, provoquant, avec la formation d'un premier macro-texte, la naissance de la science-fiction, comprise comme une littérature collective. Elle a eu lieu une seconde fois en France pendant les années cinquante, à la suite de la traduction de textes américains, qui a entraîné la formation d'un macro-texte spécifique, partiellement inféodé au macro-texte américain dominant.

L'état d'esprit favorable à la constitution d'un macro-texte est suscité par l'existence dans un récit d'objets conçus pour être produits en série, et qui sont de ce fait susceptibles de s'intégrer à un *mega-text*. Il n'en était pas ainsi dans les romans d'imagination scientifique, en raison de la « poétique de l'anomalie », qui caractérise aussi bien les écrivains français que leurs homologues anglo-saxons.

12 « *Sf usually creates a fictional historico-geographico-sociological megatext but leaves it relatively vague, concentrating on technical marvels* » (Françoise Brooke-Rose, *A Rhetoric of the Unreal*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981, p. 243 [Je traduis]).

13 « [...] the subjunctivity of sf calls upon a Hamon/Brooke-Rose "mega-text" or vast intertextual "hyper-text": part encyclopaedia of knowledge drawn from current scientific data and theories, part iconography established in previous sf, part generic repertoire of standard narrative moves, their probability-weighted variants, and their procedures for generating new moves » (Damien Broderick, *Reading by Starlight*, op. cit., p. 67-68).

14 *Ibid.*, p. 59.

À la fin des romans d'H. G. Wells, les objets merveilleux cessent d'avoir une importance dans le monde de la fiction. En dépit de la fascination que peuvent exercer ces récits, achever la lecture en clôt les enjeux narratifs et ontologiques, et les objets de ces textes en sont prisonnier. Même si Maurice Renard leur attribue un « effet sur l'intelligence du progrès »¹⁵, qui aide à mieux comprendre les progrès de la science, ces romans construisent des fictions fermées sur elles-mêmes.

Les objets des récits de science-fiction sont conçus pour durer et se multiplier. Leur présence provoque des divergences profondes et durables entre le monde fictionnel et le monde de référence. La mise au point d'un prototype est censée aboutir à l'établissement d'un brevet et à des applications techniques, qui modifient les conditions de vie et fournissent de nouveaux points de départ à des avancées scientifiques. Bien que le lecteur incorpore les objets d'un texte à un vade-mecum temporaire, la fin du récit ne les fait pas disparaître, ce qui incite à poursuivre la spéculation.

Le *mega-text* peut être décrit, à l'échelle individuelle, comme l'accumulation des différents vade-mecum constitués par un lecteur. Néanmoins, la lecture d'un seul texte de science-fiction, si elle suscite l'état d'esprit approprié chez son lecteur, permet la formation d'un embryon de *mega-text* personnel, dans la mesure où celui-ci n'accueille pas uniquement les objets produits par le texte, mais aussi tous les objets que le lecteur imagine pour compléter le monde de la fiction. Par la suite, comme le « drogué » dont parle Jacques Sadoul¹⁶, le lecteur commençant à développer une telle disposition d'esprit cherche à trouver d'autres textes susceptibles de lui procurer le vertige d'une création infinie.

Le passage d'une culture personnelle à une entreprise collective a été rendu possible aux États-Unis par l'existence d'une structure éditoriale renforçant encore l'impression de mise en série des objets de la science-fiction. Le personnage d'Hugo Gernsback sert, dans les histoires du genre, de marqueur symbolique pour le basculement qui s'est opéré à la fin des années vingt, porté alors par les *pulps*. Le créateur d'*Amazing Stories* en 1926, puis des magazines *Wonder Stories* en 1929, défend une vision de l'imagination scientifique qui contribue à encourager la spéculation des lecteurs, censés trouver dans les pages de ces revues des indications de réalisations techniques à venir. Or, comme le souligne Gary Westfahl, la diffusion prolongée de son point de vue provoque des réactions.

15 Maurice Renard, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909, lu dans *Maurice Renard, Romans et Contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1205-1213.

16 Jacques Sadoul, *Histoire de la science-fiction, op. cit.*, p. 475.

Contrairement aux critiques précédents qui exprimaient leurs idées ici ou là, dans une recension ou une préface qui étaient peu lues et rapidement oubliées, Gernsback répéta ses arguments sur la science-fiction tous les mois, pendant trois ans dans un magazine publié à plus de cent mille exemplaires et pendant plusieurs années par la suite dans d'autres magazines à forte diffusion. D'autres éditeurs remarquèrent son succès et publièrent des magazines qui faisaient au moins semblant de suivre ses idées même si ce n'était pas exactement le cas ; des lecteurs s'imprégnèrent de ses arguments et écrivirent des lettres pour y répondre¹⁷ ;

364

Le discours d'Hugo Gernsback est ainsi le point de départ d'un dialogue, puis d'une large discussion sur la science-fiction. L'intérêt des lecteurs est aussi crucial pour la vente du *pulp* que pour le développement de la conscience de la science-fiction. Hugo Gernsback favorise l'une et l'autre en organisant des votes du public, ainsi qu'en publiant des lettres de lecteurs, réelles ou apocryphes, qui commentent les textes et suggèrent des idées nouvelles. L'espace de discussion des revues est le cadre dans lequel la communauté des amateurs de science-fiction a pris naissance. Le « *fandom* », le domaine des fans, ces lecteurs souhaitant prendre une part active à la création et à la diffusion des œuvres, de leurs images et de leurs idées, grandit en même temps que le domaine de la science-fiction.

La personne de Gernsback importe moins, dans ce processus, que la rencontre entre une disposition d'esprit, caractérisée par un désir de prolonger le plaisir de la lecture par la discussion et la participation, et une structure susceptible de satisfaire un tel élan. La forme de la nouvelle a obligé les écrivains à développer des situations simples, en esquissant à peine leurs univers. Pour le western ou les histoires de détective, la parution à rythme rapide n'a eu d'effet que sur un plan littéraire, en suscitant des récits conformes à des modèles narratifs. La structure éditoriale à elle seule ne suffit donc pas à provoquer la formation d'un macro-texte.

L'effet occasionné par la publication rapide de textes de science-fiction se produit sur un plan symbolique. Chaque nouvelle publiée dans un magazine paraît n'être qu'un simple épisode dans une vaste épopée scientifique élaborée conjointement par les divers auteurs de science-fiction. Le *mega-*

17 « *Unlike earlier commentators who expressed their ideas in a review here or preface there that usually was little read and quickly forgotten, Gernsback repeated his arguments about science fiction every month, for three years in a magazine with a circulation over 100,000, and for several years thereafter in other widely read magazines. Other publishers noticed his success and produced magazines that paid lip service to his ideas even if they did not exactly follow them ; readers absorbed his arguments and wrote letters in response to them* » (Gary Westfahl, *Hugo Gernsback and The Century of Science Fiction*, Jefferson, North Carolina, Mac Farland, 2007, p. 19-20 [je traduis]).

text, dans ces conditions, ne se réduit pas à la culture et aux spéculations d'un lecteur unique. Il acquiert une réalité objective, dans la mesure où l'effort de spéculation apparaît partagé et poursuivi par tous les écrivains. Entité éditoriale où se manifestent des possibilités narratives multiples, le macro-texte américain de la science-fiction semble être une gigantesque bibliothèque virtuelle. Chaque nouvelle paraît n'être qu'un fragment émergé de ce grand ensemble, alors même qu'il en augmente l'étendue potentielle, tant il est vrai que chaque texte de science-fiction suggère bien plus d'objets qu'il n'en décrit directement.

En France, à partir de 1950, la structure éditoriale et le discours qui y est tenu fondent le sentiment que la science-fiction est en progression constante. Le macro-texte français de science-fiction se développe dans le sillage du macro-texte américain, mais d'une manière indépendante. Les promoteurs de ce « nouveau genre » mettent en avant la richesse supposée de ses productions contemporaines, en confondant les œuvres écrites avec la masse des possibilités contenues dans le macro-texte.

La mise en place de collections spécialisées, ainsi que celle de la revue *Fiction*, fournissent la structure éditoriale indispensable au développement d'un macro-texte : chaque roman apparaît, non comme une curiosité isolée, mais comme un élément d'un immense ensemble en cours de constitution. « Distrayante », mais aussi « instructive » et « variée », la science-fiction présentée par Le Rayon fantastique est ainsi caractérisée par son « renouvellement incessant » et par la persistance de ses images et de ses idées, qui sont apprises et retenues par ses lecteurs¹⁸. Dans *Fiction*, tout concourt à établir le caractère évolutif et participatif de la science-fiction, depuis les présentations des nouvelles qui mettent en exergue la récurrence des thèmes, jusqu'aux articles de fond délimitant les univers personnels de différents auteurs, en passant par les recensions de romans récents ou anciens, les critiques cinématographiques et le courrier des lecteurs.

Un macro-texte spécifiquement français s'est ainsi développé, macro-texte qui était, et est resté, structurellement second par rapport au macro-texte américain de la science-fiction¹⁹. Le macro-texte français est second en deux sens : c'est un macro-texte local, dont les composants autochtones ne sont presque pas

18 « Le Rayon fantastique vous présente la Science-Fiction », dans Francis Carsac, *Ceux de nulle part*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1954, p. 5.

19 Dans la mesure où le macro-texte, comme structure collective et participative et non comme culture personnelle, dépend étroitement de la structuration éditoriale qui permet l'apparition des textes sources d'images et d'idées, le développement de macro-textes locaux peut être mis en parallèle avec la situation éditoriale. La publication presque exclusive d'auteurs anglo-saxons tant dans les collections spécialisées que dans les revues indique qu'un pays donné n'a pas développé de macro-texte spécifique.

intégrés au macro-texte dominant, formé par le domaine américain agrémenté de tous les auteurs étrangers qui y ont été individuellement reconnus ; il est formé en grande partie de manière indirecte, en recevant des objets et des thèmes constitués dans le macro-texte dominant, qui se mêlent à ceux qui sont élaborés localement²⁰.

De ce fait, les nombreux lecteurs qui ignorent tout des textes d'écrivains français et se contentent de lire les œuvres d'auteurs étrangers, sans même jeter un regard sur le cahier critique de *Fiction*, sont en contact avec le macro-texte américain, mais tel qu'il est filtré par les politiques de publication liées au macro-texte français. En revanche, des lecteurs qui ne pratiqueraient que les textes autochtones resteraient liés au macro-texte dominant, puisque les récits produits dans le cadre du macro-texte français dialoguent avec ceux en provenance des États-Unis.

366

Le terme de macro-texte renvoie donc pour une part au contexte d'écriture et de réception des œuvres. Il ne s'agit pas d'un corpus délimité, ni d'une école spécifique. Ce contexte est la source principale des particularités françaises, tant sur le plan stylistique que du point de vue des objets développés. Il n'y a aucune différence de nature entre la science-fiction d'expression anglaise et la science-fiction d'expression française : l'une comme l'autre présentent des réalités alternatives concrètes, selon des procédés d'écriture similaires.

Néanmoins, elles se distinguent par leur environnement d'écriture. Une œuvre produite dans le cadre du macro-texte américain s'inscrit dans l'horizon des thèmes ayant la faveur des Américains, c'est-à-dire en fonction du paradigme dominant de la science-fiction. Un roman français est écrit, lui, par rapport au paradigme dominant en France, qui dépend de l'état du macro-texte français.

Le terme de « macro-texte » pourrait n'être qu'une autre façon de désigner ce que j'ai déjà identifié, à savoir les principes d'organisation des thèmes de la science-fiction en France. Les paradigmes dominants identifiés à partir des romans français permettent de rendre compte de ce qui était perçu comme la science-fiction à une époque donnée. Considérés dans leur succession, ces agrégats d'objets et de situations fournissent la trame d'une histoire littéraire mettant en valeur le

20 Il peut exister dans tous les pays une production autochtone. En l'absence d'un macro-texte local, les écrivains n'y ont qu'une audience confidentielle, à moins d'acquérir un statut international, à l'instar de Stanislas Lem, ou hors de notre période, d'Andreas Eschbar ou de Greg Egan. Le cas de l'Angleterre et du Canada anglophone serait plus complexe à étudier, en raison de l'homogénéité linguistique et des passerelles éditoriales entre ces pays et les États-Unis. En France, l'existence d'un macro-texte local permet aux auteurs et aux œuvres d'être pris dans un processus collectif, distinct de celui de la science-fiction américaine. Le Québec se trouve dans une situation similaire, compliquée par l'existence de deux macro-textes, l'un américain et l'autre français, faisant concurrence à son macro-texte local.

caractère évolutif et cumulatif de la science-fiction. L'existence de paradigmes repérables n'est pourtant que l'une des manifestations du macro-texte de la science-fiction, lequel ne se réduit pas à une liste virtuelle de thèmes, mais fournit un cadre d'expansion dynamique pour les objets de science-fiction.

La vie des objets dans le macro-texte

Le macro-texte de la science-fiction échappe en partie aux textes eux-mêmes, car il est le produit de consciences individuelles qui déforment, prolongent et conservent les objets de la science-fiction. D'une manière générale, le macro-texte correspond à la somme des représentations sur la science-fiction et ses objets, en un lieu et un temps particuliers, qu'elles soient positives ou négatives, précises ou mal informées. Il peut donc inclure également les stéréotypes propagés par des gens qui n'en ont pas lu.

En son cœur, néanmoins, il s'agit surtout de la mémoire collective de ce que Gérard Klein nomme la « subculture » de la science-fiction, les références partagées par tous les lecteurs manifestant une disposition d'esprit telle que, une fois une idée ou une image établie dans un récit de science-fiction, celle-ci acquiert une forme de réalité survivant au texte, au travers du *mega-text*.

Quand un écrivain situe une histoire sur la toile de fond d'une société galactique, il n'a plus besoin de justifier l'existence de ce cadre. Toute une série d'ouvrages antérieurs s'en sont chargés. Moyennant quoi l'Empire Galactique existe au même titre que l'Amérique ou que la Sécurité sociale²¹.

Établis par des ouvrages précédents, perpétués par un consensus des lecteurs, les Empires galactiques existent sous forme de notion commune. La survie et la circulation des objets de la science-fiction ne sont pas seulement dues à leur valeur esthétique ou à leur charge de fascination. L'ambiguïté ontologique présente lors de leurs premières manifestations perdure dans le macro-texte. Les objets de chaque fiction sont extrapolés à partir d'une réalité particulière et ils représentent des extensions concevables du monde de référence.

Lorsque, au sein du macro-texte, cette charge d'extrapolation devient moins perceptible, au point que ne demeure plus que la fantaisie apparente de gadgets assemblés entre eux de manière arbitraire, ils n'ont plus de valeur que comme des icônes, des éléments du *mega-text* de la science-fiction. L'extrapolation, pourtant, reste toujours présente en puissance. De ce fait, un écrivain puisant consciemment dans le *mega-text* de la science-fiction effectue une extrapolation de second degré.

21 Gérard Klein, « James Blish, l'intellectuel de la S.F. », art. cit.

Ainsi, l'Empire galactique élaboré par Gérard Klein dans *Le Gambit des étoiles*²² s'adosse au modèle général de la science-fiction, celui qui a la même consistance que l'Amérique : il s'y trouve des vaisseaux spatiaux capables d'atteindre la vitesse de la lumière, une planète capitale entièrement occupée par un ordinateur géant, des extraterrestres mystérieusement semblables aux hommes et des entités cosmiques porteuses de révélations prodigieuses. Un tel Empire, dans la lignée des *space operas* américains, correspond à un espace grandiose, plein d'énigmes et d'aventures. En reprenant cet objet, Gérard Klein réactive l'extrapolation qui se trouve à sa source, l'hypothèse d'une expansion humaine dans l'univers entier, sur le modèle de la conquête réelle de la Terre.

L'Empire de Bételgeuse n'est cependant pas essentiellement constitué de réminiscences de lectures précédentes, comme le montrent les considérations qui ouvrent le deuxième chapitre du roman, portant sur les limites structurelles pesant sur tout Empire galactique²³. Elles mettent en évidence les difficultés logistiques et économiques occasionnées par des distances excédant les capacités de déplacement des véhicules, ainsi que la néfaste asymétrie entre un centre politique et ses lointaines périphéries, tout en suggérant comme source de stabilité la puissance symbolique d'une métropole servant d'unique point commun entre toutes les colonies. À la source de ces réflexions se trouve l'image d'un Empire colonial français alors ébranlé par les revendications de ses colonies. L'extrapolation indirecte, appuyée sur les références du *mega-text*, rencontre dans le macro-texte l'extrapolation directe, selon laquelle l'écrivain s'inspire de la réalité.

Le retour d'objets associés à la science-fiction ne sert ni de marqueur de genre, ni de béquille pour l'inspiration. Il s'agit pour l'écrivain de s'appuyer sur des éléments antérieurs qui soient concrets et fiables, afin de pousser au plus loin l'extrapolation dans son propre texte. Il combine pour cela des données tirées directement de la réalité, qu'il s'agisse de faits bruts ou de spéculations scientifiques, avec des objets modelés au sein du *mega-text*, afin de construire un monde et un récit parfaitement originaux, tout en étant fondés sur des matériaux partiellement reconnaissables.

Les auteurs qui, comme Daniel Drode ou Charles Duits, écrivent des récits ne devant rien au *mega-text*, apparaissent dès lors comme des figures atypiques. *Surface de la planète* et *Ptah Hotep*²⁴ se distinguent comme de remarquables hapax, dont personne n'est susceptible de s'inspirer, même si leurs ouvrages

22 Gérard Klein, *Le Gambit des étoiles* (1958), Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2005.

23 *Ibid.*, p. 38-41.

24 Daniel Drode, *Surface de la planète*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959. Charles Duits, *Ptah Hotep*, Paris, Denoël, 1971.

s'intègrent au macro-texte français, en y élargissant l'horizon des possibilités de la science-fiction.

Les deux sources de l'extrapolation permettent d'éviter à la science-fiction aussi bien les risques de répétition stérile que le danger de sa dissolution. La réalité constituant toujours un des horizons du récit, un roman ne fait pas intervenir des objets déjà connus sans les enraciner dans le monde de la fiction. Ainsi, la présence d'un robot n'est pas automatiquement justifiée par son statut métatextuel d'objet de science-fiction. Sa raison d'être est fournie au cours du récit, en harmonie avec le monde et les autres objets. Il peut s'agir d'un individu exceptionnel, comme le compagnon privilégié mis en scène dans *Rayons pour Sidar*, ou d'instruments usuels au service de toute l'humanité, comme les serviteurs zélés de *La Machine du pouvoir*²⁵.

Les stéréotypes ne sont pas absents de la littérature de science-fiction, mais ils ne se confondent pas avec la réapparition d'objets familiers. Ils interviennent plutôt à l'échelle du récit, lorsqu'une partie du scénario ne présente guère d'originalité. Cela se traduit par le réemploi d'objets de science-fiction connus dans les mêmes positions relatives, comme dans le cas de rébellions de robots dirigées contre leurs créateurs humains.

Le paradoxe de créatures artificielles dotées de raison, mais employées comme de simples machines, n'est pas pour autant nié ailleurs. Les écrivains prennent en compte les pistes narratives contenues dans le modèle général du robot et en invalident explicitement certaines en mentionnant dans le courant du texte des dispositions spécifiques : Lionel, le robot de *Rayons pour Sidar*, a grandi en même temps que son maître et il lui est attaché comme à un frère ; la machine du pouvoir est bridée par sa programmation, tandis que les robots qui en sont les extensions ne jouissent pas de facultés de raisonnement et d'analyse.

Même si leur origine peut être trouvée dans la culture collective de la science-fiction, et donc être rabattue sur le modèle général du robot, les caractéristiques des robots d'un roman particulier sont définies par le rapport établi entre le monde de la fiction et le monde réel. Cette convergence entre éléments issus du *mega-text* et aspects du monde réel est rendue possible par les divers dispositifs visant à étayer la matérialité des objets, étudiés dans les chapitres six et sept.

Le retour d'objets identifiés à la science-fiction garantit l'unité des textes, en ce qu'ils manifestent l'origine d'une partie de leur inspiration. En s'inscrivant nettement dans l'horizon du macro-texte, ces récits prennent la suite d'extrapolations précédentes et ils leur donnent un sens nouveau en accord

25 Stefan Wul, *Rayons pour Sidar*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1957. Albert Higon [Michel Jeury], *La Machine du pouvoir*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960.

avec la réalité contemporaine de l'écriture. En effet, la réalité à partir de laquelle ces figures sont extrapolées varie d'une époque à l'autre et ces changements apparaissent dans la manière de les évoquer.

Maîtres d'une technologie dépassant la compréhension humaine pendant les années cinquante, les extraterrestres sont extrapolés dans le cadre d'une période de rapide progrès technique, dont les bénéficiaires sont en grande partie situés à l'extérieur des frontières françaises : les Hiss de *Ceux de nulle part*, les Martiens de *S.O.S. Soucoupes*, les Draags d'*Oms en série* dominent de tout leur savoir une humanité décidée à réagir et à s'adapter²⁶. Ces extraterrestres n'entretiennent qu'une lointaine parenté avec leurs homologues opprimés par des colonisateurs humains dans *La Septième Saison*, *L'Épouvante*, ou *Les Sables de Falun*²⁷. Leur savoir est dissimulé et intuitif. Les extraterrestres le manient comme un instrument de résistance, contre des êtres humains puissants et destructeurs.

370

Des années cinquante aux années soixante-dix, la guerre froide opposant des superpuissances maîtresses de la science mondiale s'est muée en une multitude de résistances locales. Les situations et les interrogations développées à partir des figures extraterrestres ont évolué en conséquence. Pourtant, le modèle général de l'extraterrestre conserve à travers ses différentes incarnations historiques des caractères récurrents. Ces caractéristiques conditionnent en partie la logique d'extrapolation : les extraterrestres sont, par nature, des figures d'altérité. Ils sont conçus à partir de divergences et de ressemblances par rapport à des modèles humains ou animaux et représentent des reflets particuliers de comportements humains, ou de sociétés réelles.

Il ne s'agit pas ici d'une coïncidence, qui verrait apparaître à deux époques différentes des créatures fictionnelles partageant des points communs : la science-fiction des années soixante-dix poursuit, en l'adaptant à sa réalité contemporaine, le mouvement d'extrapolation entamé pendant les années cinquante. Les thèmes de la science-fiction, à l'instar de celui de l'extraterrestre, constituent des ressources pour l'écriture, et non des objets préconstitués introduits dans un texte pour lui donner une coloration adéquate. De ce fait, les modèles généraux disponibles ne cessent de s'enrichir de nouvelles variantes.

Dans un roman tel que *Cette chère humanité*²⁸, de Philippe Curval, se manifeste le thème de la maîtrise du temps. Il s'articule au thème central du roman, à savoir la résistance à l'uniformisation du Marcom, une société oppressive extrapolée à

²⁶ Francis Carsac, *Ceux de nulle part*, op. cit. Parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », B. R. Bruss, *S.O.S. soucoupes*, 1954 et Stefan Wul, *Oms en série*, 1957.

²⁷ Pierre Suragne [Pierre Pelot], *La Septième Saison*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1972. Daniel Walther, *L'Épouvante*, Paris, J'ai Lu, 1979. Philippe Curval, *Les Sables de Falun* (1970), Paris, Lattés, coll. « Titres/SF », 1980.

²⁸ *Id.*, *Cette chère humanité*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1976.

partir de l'Europe des années soixante-dix. Philippe Curval, dans ce but, inverse le modèle associé au contrôle du temps. Ses personnages ne se trouvent pas en situation de voyager dans le temps, mais au contraire de le suspendre : au lieu de bondir en des époques éloignées, ils s'imposent un long voyage immobile dans des « cabines de temps ralenti ». Dans le cadre du paradigme dominant de cette période, la maîtrise du temps ne correspond plus à un simple déplacement, mais à un outil de conformation sociale. De même, les figures de surhommes qui interviennent au cours de ce récit sont moins frappantes du fait des pouvoirs qui leur sont prêtés qu'en raison de leur parcours. À leur création par un savant génial, les surhommes sont des êtres sans identité. Néanmoins, leur libre arbitre se développe et leur principal caractère surhumain consiste à se montrer capables de s'affranchir de la force d'homogénéisation du Marcom.

Les objets de *Cette chère humanité* sont formés de manière d'autant plus complexe qu'ils donnent la réplique à des variantes antérieures : dans une société contraignante, le pouvoir sur le temps ne serait pas libérateur, contrairement à ce que le modèle général du voyage temporel laisse envisager ; de même, dans une société érigeant la médiocrité en dogme, les surhommes ne seraient pas des êtres dominateurs et dangereux, mais le symbole d'une reconquête de l'humanité. La science-fiction de Philippe Curval se montre d'autant plus riche aux yeux de son lecteur que s'y devine une multiplicité de voies non empruntées : loin de manifester l'arbitraire de l'auteur, la délimitation imposée à un objet particulier dans le contexte de sa fiction suggère une infinité de possibilités supplémentaires.

Ainsi, à l'instar de la réalité, source parallèle d'inspiration de la science-fiction, le *mega-text* est pris dans une constante évolution, portée par les reconfigurations et les recombinaisons d'objets toujours subtilement nouveaux. Néanmoins, en dépit du rapport à la science inscrit dans son nom, la science-fiction ne connaît pas un progrès objectif et continu. Lorsqu'ils reprennent consciemment un objet connu pour en tirer des extrapolations nouvelles, les écrivains ne procèdent pas à la manière de savants fondant leurs théories et expériences sur les développements les plus récents de la connaissance scientifique²⁹. Ils agissent en artistes, en s'appuyant sur un patrimoine culturel commun, qu'il s'agit pour eux de travailler en fonction de leur esthétique personnelle et des critères de l'époque.

29 Le parallèle avec le progrès scientifique est néanmoins souvent établi par les commentateurs et critiques, pour suggérer une homologie méthodologique. « Ce dernier [Gérard Klein, *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Denoël, coll. "Présence du Futur", 1963] va même, ce qui est assez rare, jusqu'à utiliser les découvertes de ses devanciers pour établir une théorie temporelle plus valable que celles qui l'ont précédée ; c'est ainsi que la science-fiction, chez les auteurs conscients de ce qu'ils n'ont pas inventé le genre, suit une démarche apparentée à celle de la science elle-même » (Pierre Versins, « Une porte peut être ouverte ou fermée », *Fiction*, n° 142, septembre 1965, p. 158-159).

L'évolution du macro-texte n'est pas un parcours linéaire, fait d'expériences décisives et de révolutions intellectuelles, mais plutôt une arborescence où chaque point est susceptible d'engendrer une bifurcation. Par conséquent, les thèmes de science-fiction ne disparaissent jamais du macro-texte, même s'ils passent temporairement de mode. La dimension collective de la science-fiction ne doit pas faire oublier que chaque œuvre définit un monde fictionnel souverain. Une variante d'un thème élaborée dans un texte n'est pas invalidée et remplacée par une variante ultérieure. Chacune se déploie dans un espace qui lui est propre et elles ne sont jamais en concurrence que dans le seul espace de la réception. Les aventures spatiales ne peuvent être « fausses », ou porteuses d'une extrapolation de moindre qualité qu'une autre thématique.

372

De la même manière, un objet de science-fiction peut continuer à se manifester dans des textes, même lorsque la source de l'extrapolation initiale a été discréditée. Les pouvoirs psychiques ont été considérés comme scientifiquement possibles pendant les années cinquante. Quoique récusés depuis, ils continuent à faire partie des possibles de la science-fiction.

Ce n'est pas détourner un modèle général comme celui de l'aventure spatiale que de le recomposer et de l'associer à d'autres objets de science-fiction, afin de charger ses images d'un sens nouveau. À ceux qui opposent « le *space-opera* supposé genre régressif et distrayant aux différents exercices de la *new wave*, qui serait dans son ensemble plus politisée, quand elle n'est pas révolutionnaire », Jean-Pierre Andrevon réplique que « la littérature *est* message, c'est-à-dire que les signes qui la composent ont toujours un sens. Et le *space-opera*, qui fonctionne sur un nombre restreint de codes, nous permet d'apprécier ce sens avec beaucoup plus de clarté qu'ailleurs »³⁰.

En 1973, c'est-à-dire au moment où s'impose un nouveau paradigme dominant, qui présente des martyrs plutôt que des conquérants, l'écrivain s'est lui-même emparé d'objets associés aux aventures spatiales pour *Le Temps des grandes chasses*³¹. À partir d'images semblables et d'une situation d'ensemble similaire, Jean-Pierre Andrevon crée un récit et un monde nettement différents de ceux d'*Oms en série*³².

Les Draags de Stefan Wul, même s'il s'agit de créatures gigantesques et considérant les êtres humains comme des animaux de compagnie, n'ont pas la cruauté des Chasseurs Brillants d'Andrevon. Ceux-ci sont des êtres humains dont la planète s'est développée alors même que la métropole succombait à une apocalypse nucléaire. Les Chasseurs ne reviennent sur cette Terre ravagée

30 Jean-Pierre Andrevon, « Du space-opera au space-opera », *Fiction*, n° 243, mars 1974, p. 171.

31 Jean-Pierre Andrevon, *Le Temps des grandes chasses*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1973.

32 Stefan Wul, *Oms en série*, *op. cit.*

que pour traquer des humains comme des bêtes sauvages, afin de sélectionner les meilleurs candidats pour de sanglants combats d'arène. Alors que les Oms, dont l'intelligence s'est réveillée, réussissent à obtenir une reconnaissance de la part des Draags, le héros du *Temps des grandes chasses* ne parvient à influencer que sur son sort personnel, exerçant sa revanche sur ses tortionnaires. Les thèmes et les objets de chaque roman se développent selon une logique spécifique, en entrant en résonance avec le paradigme dominant, ainsi qu'avec le *mega-text* et la réalité contemporaine, tels qu'ils sont connus et perçus dans le macro-texte français au moment de l'écriture.

Même si un objet tel qu'un robot ou un extraterrestre peut paraître, de manière abstraite, correspondre à un lieu commun pour la science-fiction, son incarnation dans un roman particulier passe par une nouvelle extrapolation : il s'agit à la fois d'une relecture de cette figure générale, qui accomplit certaines promesses suggérées par des manifestations précédentes et le modèle général de l'objet, et d'un point de contact entre le monde de cette fiction particulière et le monde de référence. Le rapport à la réalité, en définitive, se superpose au rapport à la culture de science-fiction.

Le macro-texte, ombre projetée par des milliers d'œuvres, où se devine une infinité de développements possibles, constitue une sorte de fiction au carré, qui ne se substitue pas à la réalité contemporaine comme support de l'extrapolation. Lorsqu'un écrivain reprend le thème du robot ou de l'extraterrestre, il adapte leurs images et leurs configurations fictionnelles aux données de la science la plus récente, ainsi qu'aux préoccupations sociales de son époque. Tout en constituant du fait du processus du *mega-text* une sorte de tradition cartographiable, le macro-texte, loin d'imposer des pistes narratives, fournit des figures d'une grande plasticité et dont la puissance d'évocation est garantie par la qualité d'œuvres antérieures.

Macro-texte et monde réel

Réagissant en 1965 à un article du *Figaro* qui présentait la première sortie dans l'espace d'un astronaute soviétique, Alexei Leonov, comme un moment où la fiction a été dépassée par la réalité, Alain Dorémieux expose avec fougue des prétentions bien supérieures pour la science-fiction :

Heureusement pour elle, en tout cas, cette dernière n'en est plus tout à fait à faire marcher des astronautes dans l'espace... Précisons aux échetiers que, dans l'ensemble de la littérature de S.F. digne de ce nom, on trouve une mine d'idées et de données sur des progrès scientifiques *vraisemblables*, qu'on mettra des années, voire des siècles, à exploiter. Et rappelons-leur que la science-fiction n'est

pas brusquement devenue nulle et non avenue parce qu'en 1945 est apparue la bombe atomique (qu'elle avait bien entendu prévue dans le détail)³³.

Selon Alain Dorémieux, la science-fiction dispose de siècles d'avance sur la science contemporaine. Il n'inverse pas, pour autant, la hiérarchie entre imagination et recherche scientifique, puisque, à ses yeux, la science-fiction peut être exploitée : elle constitue une source de concepts techniques dont les savants peuvent tenir compte pour orienter leurs propres recherches. À une conception qui ferait de la science-fiction une parodie de science, Alain Dorémieux oppose l'image d'une science-fiction auxiliaire de la recherche scientifique.

374 C'est peut-être lorsqu'il s'agit de déterminer l'étendue de sa fonction prédictive que la science-fiction apparaît le plus hétérogène. Pour un récit dont quelques détails paraissent s'avérer, plusieurs centaines d'autres ne recèlent que des images fantaisistes. Une telle démarche d'analyse revient à déterminer rétrospectivement le degré de véracité de textes de fiction, comme s'ils prétendaient rendre compte de notre monde de référence selon des critères réalistes. Alain Dorémieux reprend d'ailleurs, en le soulignant, le terme de « vraisemblable » pour qualifier des objets de science-fiction. Or, même s'il s'agit d'une littérature matérialiste, le statut des objets de la science-fiction est indécidable, voire nettement contrefactuel.

Au contraire de ce qui se produit dans un texte réaliste, les objets essentiels tant pour le récit que pour l'élaboration du monde de la fiction heurtent le sens commun, alors même qu'ils sont présentés comme plausibles, ou plus exactement acceptables selon certaines conditions. Ils sont même d'autant plus frappants, fascinants et durables qu'ils excèdent les paramètres des représentations courantes de la réalité. La répétition de certaines images et idées, ainsi que leur modélisation à un degré plus abstrait par le biais du macro-texte, ne fait que prolonger l'indécision : les extraterrestres, les robots doués de conscience, les surhommes, le voyage dans le temps ou dans l'hyperespace ne sont ni plus, ni moins vraisemblables, qu'ils aient fait l'objet d'un seul ou de milliers de récits.

Il serait tentant de proposer pour régler la question du statut prophétique de la science-fiction de rappeler un principe simple de séparation ontologique entre fiction et réalité. Pour autant que des entités fictionnelles semblent pouvoir être identifiées à des entités réelles, cette identification ne peut être qu'illusoire. Même si elles partagent le même nom et, nominalement, les mêmes

33 Alain Dorémieux, « La science-fiction dépassée ? », *Fiction*, n° 138, mai 1965, p. 156. Il fait référence à la nouvelle « *Deadline* », de Cleve Cartmill, parue en 1944, dans laquelle le mécanisme de détonation d'une bombe atomique est décrit en détail. Cette référence est un lieu commun de la défense d'une science-fiction prédictive.

caractéristiques, c'est soit que la chose réelle a servi de modèle pour l'objet fictionnel, soit que l'objet fictionnel est modelé en fonction de conditions réelles, qui conduisent à une homologie de structure.

Une telle rencontre peut se révéler troublante, mais ce n'est qu'une illusion d'optique : les vaisseaux spatiaux de la science-fiction datant d'avant la conquête de l'espace n'ont pas servi de modèles à la NASA, et ils ne sont pas plus susceptibles d'être construits depuis. Il en est de même pour tout texte de fiction, même le plus réaliste : il n'est pas plus question de bâtir un vaisseau spatial en lisant Francis Carsac ou Stefan Wul, que de mettre sur pied une exploitation minière, ou un réseau ferroviaire, à partir d'Émile Zola.

Pourtant, l'objection de la séparation ontologique ne peut rendre compte de l'effet du macro-texte sur les représentations communes. La question du rapport entre science-fiction et réalité ne se joue pas à l'échelle de la fiction, ou du moins d'une fiction isolée, qu'il s'agirait de comparer point à point avec une situation effective. Si les objets de la science-fiction ne sont pas identifiables à des objets réels, ils sont en revanche commensurables avec les images et idées que les êtres humains se font de la réalité. Or ces images et idées n'ont rien de permanent, et pour une grande partie d'entre elles, sont établies sans le moindre support scientifique.

De plus, dans une société de consommation caractérisée par un renouvellement fréquent des modèles d'objet et une technologie en mutation constante, les êtres humains tendent à considérer une grande partie de leur environnement comme transitoire. Ils sont toujours plus conscients que rien n'échappe à la pression de la recherche scientifique. C'est de cette nébuleuse de représentations, et non de la réalité elle-même, que le macro-texte de science-fiction tire ses extrapolations. Plutôt qu'elles ne fournissent des instructions pour construire des machines encore inédites, les œuvres de science-fiction, des plus délirantes aux plus précises, produisent des représentations qui entrent en concurrence avec les représentations courantes de la réalité et qui, parfois, les nourrissent directement.

Le macro-texte de la science-fiction s'étend bien au-delà de la littérature, jusqu'à toucher ces fictions si particulières que sont les visions du monde. Même sans texte précis pour lui donner forme, la simple exposition d'un modèle général par le biais d'un discours explicatif revient déjà à l'ajouter aux notions communes permettant de penser le monde réel. La figure de l'extraterrestre, par exemple, est susceptible de servir de point d'entrée pour réfléchir à ce qui constitue l'humanité, à l'origine et aux formes de la vie et de la conscience, ainsi qu'aux fondements des institutions culturelles et politiques.

Ni allégories, ni métaphores, les objets de la science-fiction maintiennent en dehors des textes leur prétention à la matérialité, de même que leur potentiel

d'extrapolation, au risque du ridicule ou du malentendu, dès lors qu'intervient la notion de croyance. Chercher à analyser de manière littérale les modèles généraux ne produit que deux résultats, le rejet devant les incarnations les plus risibles, ou la méprise face à certaines manifestations convaincantes.

Croire aux prédictions de la science-fiction revient à nier l'ambiguïté initiale qui donne leur puissance de fascination à ces objets. Ceux-ci sont des outils d'extrapolation, c'est-à-dire de déconstruction et de recomposition de la réalité. Ils permettent, en stimulant l'imagination, de percevoir des voies possibles et d'établir des limites dynamiques pour les représentations de monde réel. Ils alimentent par des images, des noms et des concepts, des positions sérieuses, parfois scientifiques, à l'égard de la réalité.

376

Le macro-texte de la science-fiction communique ainsi avec d'autres sphères de représentation. Des mots et des notions comme « robot » et « robotique », « cybernétique »³⁴, « terraformation », ou plus récemment « cyberspace », ont été répandus et popularisés par la science-fiction avant de servir à désigner et conceptualiser des réalités concrètes. Les suggestions de la science-fiction excèdent ces réalités homonymes, même s'il arrive que des applications techniques particulières aient des implications qu'aucun auteur n'avait envisagées auparavant, comme dans le cas de la micro-informatique avant le cyberpunk.

Néanmoins, toute innovation technique ou conceptuelle trouve des échos dans la science-fiction, dans des textes postulant des conséquences ou des alternatives à des progrès réels. Ce dialogue entre macro-texte et représentations extérieures à la littérature ne se limite pas aux domaines techniques, mais concerne les sciences de l'homme, comme l'histoire, la psychologie et l'ethnologie.

Les sociétés extraterrestres sont envisagées en fonction de configurations tirées de la réalité, aussi bien sur un plan politique que sociologique. Les sociétés idéales ou totalitaires de la science-fiction trouvent leur modèle dans la réalité, mais dessinent des espaces possibles, susceptibles de guider la réflexion. Les matérialisations de fantasmes et de psychoses envisagées dans des récits de science-fiction donnent de la consistance à des données psychanalytiques. La porosité entre le macro-texte et les divers champs de la connaissance entretient un état de curiosité et d'activité critique parmi les lecteurs de la science-fiction.

La combinaison des images de la science-fiction avec des représentations issues de multiples domaines de pensée constitue la principale source extérieure

34 La cybernétique de la science-fiction, impliquant l'hybridation entre machines et organismes vivants, ne correspond pas à la discipline scientifique, à savoir la science des systèmes, mais ce sont les images de la science-fiction qui viennent à l'esprit lorsque le terme est employé (cf. mon article, « Cyborgs et corps piratés dans la littérature de science-fiction », *Critique*, n° 733-734, juin-juillet 2008, p. 519-530).

d'évolution des paradigmes dominants, en parallèle des raffinements esthétiques et conceptuels développés de manière interne. Les paradigmes, en effet, correspondent à la moyenne des extrapolations envisageables à partir d'époques et de sociétés particulières. Si certaines images deviennent moins fréquentes, tandis que d'autres s'imposent, c'est moins du fait d'un épuisement du matériau narratif, qu'en raison d'une moindre incidence de ces objets et des histoires qui les environnent avec les conceptions de l'époque.

L'exploration spatiale et les motifs d'expansion qui reviennent pendant les années cinquante coïncident avec l'identification du progrès scientifique à des programmes d'armement, tandis que la société de consommation s'impose comme une source de normalisation sociale. Le paradigme dominant de cette époque, en retour, propose des voies d'évasion et des moyens de garantir son individualité, dans ses figures de héros de l'espace. Pendant les années soixante, l'évolution du paradigme vers l'exploration raisonnée de lieux à la fois différents et compréhensibles correspond à l'émergence d'un monde composé de nombreuses nations et cultures, vue depuis une France ayant perdu son Empire, mais encore sûre de son modèle économique et social. L'intérêt exceptionnel pour la science-fiction pendant les années soixante-dix, enfin, tient à la convergence qui s'opère entre des aspirations à la réflexion sociale et un paradigme dont l'enjeu principal devient la lutte entre des hommes révoltés et une société despotique.

En somme, le macro-texte se trouve pris dans l'esprit du temps, mais son évolution suit les modifications contemporaines dans les représentations et les analyses du monde réel, pour s'en écarter en explorant répercussions et variations de données concrètes.

Le macro-texte apparaît comme le point ultime de singularisation de la science-fiction, que ce soit par rapport au reste de la littérature, aux textes soumis aux régimes matérialistes rationnels et extraordinaires, et même par rapport à des textes qui, comme les récits d'imagination scientifique, suivent également le régime matérialiste spéculatif. L'écriture de la science-fiction se fait en fonction d'un au-delà de la fiction, qui se situe à l'intersection entre des images conventionnelles et des spéculations susceptibles de prendre un sens presque littéral dans le monde réel.

La littérature générale ne se construit pas dans un tel rapport dynamique à un ensemble de représentations extérieures à elle-même. Lorsque survivent et se transmettent des images particulières, c'est plutôt sous la forme de mythes littéraires, dont le retour s'effectue uniquement selon une logique d'intertextualité, en retravaillant un matériau exclusivement fictionnel.

Les deux autres branches du régime matérialiste, importantes sources d'images, ne produisent pas de macro-texte. Un récit réaliste frappant voit les objets qui

en sont issus s'ajouter, presque sans hiatus, aux représentations courantes de sa société, à l'instar de la « femme de trente ans » de Balzac, du bovarysme après Flaubert, ou de l'engagement sartrien. Sans réduire à cet objectif l'esthétique réaliste, un tel processus, qui couronne l'illusion de vérité déployée dans les récits soumis au régime rationnel, n'implique pas la possibilité d'un macro-texte, il la nie même : l'horizon des possibles littéraires réalistes est, en principe, le monde réel et ses représentations.

378

Quant aux récits suivant le régime ontologique extraordinaire, ils donnent des formes variées à des objets persistants et récurrents, tels que vampires, loups-garous ou fantômes. Les récits de *fantasy* présentent des univers cohérents, strictement distincts du monde de référence, et dont les créatures autochtones conservent hors de l'espace littéraire une matérialité durable : les elfes, nains et dragons sont des icônes autour desquelles peuvent être maintenus des univers. Pour autant que les bestiaires fantastiques et magiques puissent faire l'objet d'encyclopédies, ils conservent, sans ambiguïté, leur statut d'objets de fiction et prennent place au sein d'un secteur culturel délimité, source d'échanges minimales avec les représentations courantes de la réalité.

La littérature de science-fiction a pour traits définitoires des aspects qui lui sont en quelque sorte extérieurs. Ses caractères spécifiques sont amplifiés et concrétisés par une superstructure étendant la portée de ses extrapolations et dont le dynamisme est matérialisé tant par un foisonnement éditorial que par des activités de fans. L'imagination scientifique, quant à elle, correspond à une littérature spéculative n'entretenant pas de rapport collectif avec les visions du monde de ses contemporains : ses objets se présentent comme d'inimitables excroissances du monde réel, comme des prodiges ajoutés à la nomenclature plutôt que comme des alternatives durables. Ils ne peuvent de ce fait fonder un discours d'ensemble sur d'autres possibles que ceux de la réalité, mais seulement proposer, en guise de récréation intellectuelle, une plaisante excentricité.

Néanmoins, la singularité de la littérature de science-fiction, matérialisée par le macro-texte, correspond paradoxalement à son point de dissolution comme littérature. En effet, même si le macro-texte est né initialement d'un élan de création littéraire, il est le produit solidaire de toutes les œuvres de science-fiction, qu'elles soient issues de la littérature, ou des arts visuels que sont l'illustration, la bande dessinée, le cinéma ou la télévision. L'horizon d'ensemble des idées et images de la science-fiction se constitue non seulement à partir de références littéraires, mais aussi en fonction de ses représentations artistiques. Ces dernières peuvent être conçues comme des productions de second rang, c'est-à-dire comme de simples traductions visuelles d'images élaborées préalablement dans des récits.

Les couvertures de romans ou les adaptations en bandes dessinées et au cinéma n'impliquent, en apparence, qu'une transposition visuelle de l'imaginaire de la science-fiction. La problématique de l'adaptation interfère sur ce point avec la question de la circulation des images dans le macro-texte. Une relation privilégiée avec une œuvre modèle est peut-être susceptible de neutraliser le mouvement d'extrapolation renouvelée qui caractérise les œuvres de science-fiction.

Toutefois, un film tel que *La Planète sauvage*, adapté en 1973 à partir d'*Oms en série* par René Laloux, sur des dessins de Roland Topor, permet de constater qu'une adaptation est le lieu d'une reviviscence d'images antérieures. Ce film d'animation suit la logique initiale du roman de Stefan Wul, pour l'étendre en de nombreuses scènes nouvelles, qui caractérisent la domination des Oms par les Draags, comme lorsque des enfants Draags font se battre leurs Oms domestiques. La civilisation des Draags apparaît dans le film plus spirituelle et mystique que dans le roman, créant un effet de contraste entre leur sagesse générale et la cruauté avec laquelle ils traitent les Oms, qu'ils prennent pour des animaux inconscients.

Alors que les Draags de Stefan Wul apparaissent, en dépit de leur supériorité technique, impuissants à contrer les Oms, le film de René Laloux met plutôt l'accent sur leur puissance écrasante et sur la souffrance des Oms, en particulier dans une scène de « désomisation », qui montre des êtres humains asphyxiés comme des rongeurs. Une adaptation de ce type provoque chez le spectateur de nouvelles associations d'idées.

Les arts visuels mettant en images la science-fiction ne se contentent pas de reprendre des œuvres antérieures. Ils participent à l'extension des horizons de la science-fiction. C'est d'ailleurs en raison de l'invitation à participer et à augmenter de ses réflexions les idées mises en scène que François Truffaut critique en 1958 *La Marque*, un film de science-fiction anglais :

Ce qu'il y a d'irritant dans tous les sujets fantastiques basés sur un postulat, imaginons que, supposons que, qu'arriverait-il si... c'est qu'ils font de chaque spectateur non pas un représentant du public, mais un collègue, un co-scénariste, un complice de la création qui pendant la projection même du film se prend au jeu stupide de refaire le scénario à sa manière [...] ³⁵.

Le reproche ici adressé au cinéma de science-fiction est similaire à celui qui peut être lancé à son équivalent littéraire. L'implication du spectateur est

35 François Truffaut, « La Marque – à bas la Science-fiction », *Arts*, n° 666, 16 avril 1958, p. 7. L'adjectif « fantastique » est ici employé du fait d'une position faisant de la science-fiction une branche moderne du fantastique. Le film critiqué est *La Marque* (Val Guest, *Quatermass 2*, 1957).

assimilée à une faiblesse, alors même qu'elle est le point de départ d'une création collective. Dans le cinéma et la bande dessinée comme dans la littérature, ce qui est montré n'est qu'une possibilité parmi une infinité d'autres. La présence d'une créature suggère l'absence de toutes les autres créations possibles. Les êtres matérialisés au travers d'illustrations, de dessins et d'effets spéciaux, s'ajoutent aux myriades d'incarnations qui composent les modèles généraux du macro-texte.

L'analyse des rapports qu'entretiennent la littérature de science-fiction avec les autres arts qui en reprennent les images et les idées excède largement les limites de notre ouvrage. Le cinéma de science-fiction ne pourrait être évoqué que dans le cadre d'une analyse de la réception en France d'œuvres étrangères, car les œuvres cinématographiques françaises sont très peu nombreuses à cette époque³⁶.

380

L'influence de films tels que *Planète interdite*, *Le Jour où la Terre s'arrêta*, 2001, *L'Odyssée de l'espace*, *Soleil vert*, ou encore *La Guerre des étoiles*³⁷, concerne plutôt une culture de surface. En revanche, la bande dessinée, à partir du milieu des années soixante, s'est constituée en pôle indépendant de la science-fiction en France, donnant lieu à de nombreuses images et recherches conceptuelles alimentant un macro-texte convergeant avec celui de la littérature de science-fiction française.

La culture de science-fiction repose sur l'association de références très variées, qui incluent, outre les variations fictionnelles, des éléments directement tirés du monde réel, qu'il s'agisse de théories ou de spéculations scientifiques, d'observations historiques ou ethnologiques, de réflexions politiques et sociales. Néanmoins, dans ce flux d'informations et de représentations, la littérature occupe une position centrale, en ce qu'elle permet l'assimilation et la circulation d'idées nouvelles.

C'est au travers de nouvelles et de romans que les concepts scientifiques les plus complexes se voient décomposés en conséquences pratiques, reconfigurés sous forme de récits à visage humain, avant d'être incorporés dans les modèles généraux du macro-texte et dispersés à travers diverses œuvres de science-fiction, dont certaines, en particulier dans les arts visuels, en proposent des incarnations

³⁶ Les deux films français les plus célèbres de cette période sont l'œuvre de réalisateurs sceptiques à l'égard de la science-fiction, Jean-Luc Godard (*Alphaville*, 1965) et François Truffaut (*Fahrenheit 451*, 1966, film de production britannique et tourné en langue anglaise). La première œuvre de science-fiction à la télévision en France est *Le Navire étoile* (Alain Boudet, 1962), adapté d'un roman de E. C. Tubb.

³⁷ Fred M. Wilcox, *Planète interdite* (*Forbidden Planet*), 1956. Robert Wise, *Le Jour où la Terre s'arrêta* (*The Day the Earth Stood Still*), 1951. Stanley Kubrick, 2001, *L'Odyssée de l'espace* (2001: *A Space Odyssey*), 1968. Richard Fleischer, *Soleil vert* (*Soylent Green*), 1973. George Lucas, *La Guerre des étoiles* (*Star Wars*), 1977.

si frappantes qu'elles supplantent en partie, dans les représentations communes, les spéculations issues de la recherche scientifique. De ce fait, le macro-texte de science-fiction, quoique intégralement fictionnel, se révèle une source précieuse de réflexion et d'interprétation du monde réel³⁸.

Les particularités de la littérature de science-fiction se situent autant à l'intérieur des textes eux-mêmes, composés de manière à conférer une matérialité à des objets inexistantes, mais censément liés à la réalité, et à composer des mondes fictionnels concrets, mais divergents, que dans un contexte général d'écriture. L'élan collectif de la science-fiction n'est pas une fiction destinée à lui donner une légitimité en l'assimilant à de la recherche scientifique.

Loin de se modeler sur le schéma du progrès scientifique, la culture de la science-fiction s'agrandit en dépit de toutes ses contradictions internes. Produit artistique, elle incorpore et transforme en données fictionnelles des représentations et des analyses du monde réel, qui dialoguent librement avec des images récemment extrapolées et des modèles généraux formés par le raffinement incessant d'anciennes conceptions.

La science-fiction, par conséquent, ne relève ni de la prospective, ni de la futurologie. Elle augmente le présent de son écriture de tous les possibles envisageables, mais aussi de tous les possibles déjà envisagés. Le macro-texte de la science-fiction regroupe la mémoire de tous les futurs, passés, présents et à venir.

Même si la science-fiction peut circuler et parvenir à ceux qui n'en lisent jamais, ce sont les parutions fréquentes et originales d'œuvres littéraires qui la font évoluer et se développer sans cesse. Ce n'est qu'à travers elles que la richesse du macro-texte est susceptible d'être éprouvée, et que la possibilité d'un retour innovant d'images et d'idées communes peut trouver sa justification. Une littérature de science-fiction qui oublierait ses avenir serait condamnée à se répéter, mais les écrivains qui reprennent judicieusement des objets bien délimités peuvent se tailler, dans le vif du macro-texte, des univers personnels.

MACRO-TEXTE ET UNIVERS PERSONNELS

La littérature de science-fiction ne se superpose ni aux processus du *mega-text*, ni aux différents macro-textes locaux. En dépit de leurs influences et des dettes

³⁸ La culture de science-fiction est une ressource utilisée aussi bien de manière iconique, comme lorsque la publicité en reprend des images connues, que pour fonder des analyses conceptuelles ambitieuses, telles que certaines expériences de pensée en philosophie analytique, à l'image de la réflexion sur le « cerveau dans une cuve » menée par Hilary Putnam (*Raison, Vérité et Histoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1984).

qu'ils peuvent avoir envers leurs prédécesseurs, les écrivains de science-fiction ne sont pas des nains juchés sur des épaules de géants. Chacune de leurs œuvres est un acte unique.

La connaissance de leur macro-texte, qui sublime les images et idées d'un texte donné dans des modèles généraux, permet de puiser des thèmes à s'approprier. L'exigence d'originalité s'exerce à l'endroit de la capacité d'extrapolation et de suggestion des objets d'un texte. Les classiques survivent aux progrès de la science parce que se maintient la force d'extrapolation de leurs univers particuliers, tandis que les nouveaux récits se distinguent en manifestant une manière originale d'employer les instruments de la science-fiction.

382

Il s'agit ici de déterminer comment les œuvres établissent leur cohérence et leur originalité, à partir d'un *mega-text* résultant d'une création collective et à travers le filtre du macro-texte français. La connaissance du contexte historique et des conditions générales d'écriture qui ont permis l'apparition d'une littérature de science-fiction d'expression française riche et complexe doit permettre de fonder une approche monographique pertinente. Les œuvres de Stefan Wul, Francis Carsac, André Ruellan, Philippe Curval, Michel Jeury ou Jean-Pierre Andrevon ont déjà fourni et fourniront matière à de telles études³⁹.

Les romans de Gérard Klein et de Pierre Pelot ont été choisis en raison de leur coïncidence avec les paradigmes dominants de la science-fiction française. Alors même que leurs thématiques épousent le courant principal de leur époque, ces écrivains ont su renouveler l'intérêt d'objets paradigmatiques. L'étude de leurs œuvres permet de saisir comment se fait le passage d'un paradigme dominant à un autre en faisant évoluer les images et les idées de la science-fiction. Ils établissent d'un roman à l'autre un univers personnel, où se déploie une extrapolation suivie sur la place de l'humanité dans l'univers pour Gérard Klein et sur la place de l'individu dans les sociétés du futur pour Pierre Pelot.

L'empire spatio-temporel de Gérard Klein

Sans même tenir compte de ses activités de critique, d'essayiste et de directeur de collection, il faudrait, pour proposer une étude complète de l'écriture et des thèmes envisagés par Gérard Klein, analyser ses nombreuses nouvelles, qui ont paru, dans des revues et en recueils, avant, pendant et après ses romans⁴⁰. Néanmoins, les récits courts de Gérard Klein partagent pendant cette période avec ses romans l'essentiel de leurs sujets d'extrapolation.

³⁹ Voir la rubrique « Études monographiques » de la bibliographie.

⁴⁰ Pour une autre approche des thèmes et sujets chers à Gérard Klein, on peut se reporter à mon article, « GK, SC, SF : Gérard Klein et Subjectivité collective de la Science-Fiction », dans *Les Subjectivités collectives*, dir. Ugo Bellagamba, Éric Picholle et Daniel Tron, Villefranche-sur-mer, Somnium, coll. « Sciences & Fictions à Peyresq » n° 3, 2012, p. 37-54.

Roman	Protagonistes	Adjuvants et antagonistes	Figures surhumaines et présences extraterrestres	Images et idées essentielles
<i>Le Gambit des étoiles</i> (1958)	Jerg Algan	Nogaro Les planètes puritaines L'Empire de Bételgeuse	Autres humanités sur des planètes lointaines. Les immortels maîtres de Bételgeuse. Les étoiles, créatrices des humains.	Empire galactique étendu à l'extrême. Immortalité et téléportation.
<i>Chirurgiens d'une planète</i> (1960)	Georges Beyle	Archim Noroit Gena d'Argyre L'Administration Jon d'Argyre Rolf Carenheim	Traces de colonisation extraterrestre sur Mars.	Début des voyages interplanétaires. La terraformation de Mars. Invention des portes dans l'espace (appelées ensuite « vire-matière »).
<i>Les Voiliers du soleil</i> (1961)	Ina d'Argyre	Jor Arlan (Georges Beyle) Jenny, télépathe L'Administration Rolf Carenheim Foran	Jor Arlan est un ordinateur servant d'extension à un Georges Beyle infirme. Foran est un extraterrestre. Contacts avec des intelligences de Mira Ceti.	Voyages interplanétaires grâce à des voiliers solaires. Création d'une planète à partir d'astéroïde, grâce aux vire-matière.
<i>Le temps n'a pas d'odeur</i> (1963)	Jorgenssen	Équipe temporelle Arcimboldo Urzeit Féd. d'Altaïr	Les habitants de Dalaam sont des surhommes capables de partager leur passé et leurs expériences.	Empire se servant du voyage temporel pour assurer sa domination sur l'espace. La fluence, faculté de vivre plusieurs possibles à la fois.
<i>Le Long Voyage</i> (1964)	Hiram Walker	L'Administration Le Président Abner Lena d'Argyre Diego Larue	La Mémoire est un ordinateur ayant accès à tous les savoirs humains Diego Larue est un cyborg	Déplacement de Pluton vers Proxima du centaure.
<i>Les Tueurs de temps</i> (1965)	Shangrin, le capitaine Grégori, son second	Smirno, xénologue. Le Runi	Les Runis sont des extraterrestres manipulant dans le temps les empires humains.	Des navires se déplaçant à la vitesse de la lumière Guerre temporelle entre empires de l'avenir.
<i>Le Sceptre du hasard</i> (1968)	Ingmar Langdon	Sandra Devon Franz d'Argyre Le répartiteur Nilan Clara Langdon	La Machine du hasard est un super-ordinateur. Des mutants sont dotés de facultés télékinésiques. Intelligences extraterrestres	Voyage interplanétaire Système politique fondé sur le refus de la responsabilité politique. Robots compétents. Pouvoirs psychiques limités.
<i>Les Seigneurs de la guerre</i> (1970)	Georges Corson	Les envoyés d'Aergistal Les Uriens Le Colonel Veran	Le Monstre et les hipprones, capables de voyager dans le temps. Les Uriens Ceux d'Aergistal représentent l'avenir de toutes les espèces de l'univers.	Aergistal est une gigantesque sphère entourant la galaxie. Voyage spatial et temporel parfaitement maîtrisés. Pouvoirs psychiques limités, accès à l'hypervie.

Fig. 3. : Tableau récapitulatif des objets contenus dans les romans de Gérard Klein

Face à un univers immense et inconnu, réflexion et prévision font plus que force ni que rage. Même si l'exploration spatiale implique des dangers et une volonté de s'imposer à l'univers, la violence n'est qu'une solution illusoire. L'écrivain, en reprenant des thèmes qui s'inscrivent dans les représentations de la science-fiction de l'époque, se les approprie en développant leurs conséquences concrètes et symboliques, selon une logique personnelle.

Les huit romans de Gérard Klein ont été publiés entre 1958 et 1971⁴¹. Ce corpus couvre toute l'amplitude des paradigmes dominants que j'ai évoqués dans les chapitres précédents.

*Le Gambit des étoiles*⁴² propose en 1958 une aventure spatiale symbolisant l'entrée de l'humanité dans l'âge des étoiles. La Saga d'Argyre⁴³, trois volumes parus en 1960, 1961 et 1964, fait la transition depuis les aventures spatiales jusqu'au paradigme de l'exploration. Il s'agit de rendre l'espace habitable pour humaniser l'univers.

Le temps n'a pas d'odeur, en 1963, puis *Les Tueurs de temps*⁴⁴, en 1965, ajoutent à la question de l'expansion spatiale une coordonnée temporelle. Les aventuriers spatiaux n'explorent plus des planètes, mais des moments décisifs : leurs choix affectent leur avenir, mais aussi leur passé. Il faut aux êtres humains, pour mériter leur place dans l'univers, prendre la mesure de l'infini de l'espace et du temps et se rendre compte des insuffisances d'une approche militaire.

*Le Sceptre du hasard*⁴⁵, paru en 1968, met en scène une réaction possible, le refus des étoiles. L'humanité, brisée par la guerre, s'est repliée sur la Terre, en mettant au point un système politique qui annule toute possibilité d'expansion spatiale. Un contact avec des intelligences extraterrestres entraîne la chute de ce système. Les êtres humains lancent une guerre qui se révèle futile : il est préférable de chercher à comprendre l'univers que de le dominer.

41 Mis à part *Les Seigneurs de la guerre* (Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2001), les romans de Gérard Klein ont tous été écrits entre 1957 et 1963, à un moment de transition entre deux paradigmes dominants. Je n'étudie pas *Embûches dans l'espace* (Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958), publié sous le pseudonyme de François Pagery, que Gérard Klein ne revendique pas (« Gérard Klein, Mémoire vive de la science-fiction », *Bifrost*, n° 46, avril 2007, p. 117).

42 Gérard Klein, *Le Gambit des étoiles*, *op. cit.*

43 Parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », Gilles d'Argyre [Gérard Klein], *Chirurgiens d'une planète*, 1960 (livre réédité dans une version augmentée sous le titre *Le Rêve des forêts*, Paris, J'ai Lu, 1986) ; *Les Voiliers du soleil*, 1961 ; *Le Long Voyage*, 1964.

44 Parus au Livre de poche, coll. « Science-fiction », Gérard Klein, *Le temps n'a pas d'odeur* (1963), 2004 et *Les Tueurs de temps* (1965), 2003.

45 *Id.*, *Le Sceptre du hasard* (1968), Paris, Le Livre de poche, coll. « Science-fiction », 2002.

Le dernier roman de Gérard Klein paraît reprendre et condenser les sujets et les thèses des œuvres antérieures. *Les Seigneurs de la guerre*⁴⁶, publié en 1970, narre les aventures d'un guerrier fatigué découvrant l'existence d'une sphère gigantesque qui englobe la galaxie humaine et dont la fonction est de purger les êtres humains de leurs instincts guerriers. Ce personnage comprend que les incarnations futures de l'humanité s'efforcent de réduire, par des interventions temporelles, les crises majeures de l'histoire galactique tout en maintenant le dynamisme de l'expansion spatiale.

Considérés comme un tout, ces huit ouvrages présentent une réflexion suivie sur la situation de l'être humain dans l'univers et sur ce que signifierait l'établissement d'un Empire spatio-temporel. *Le Gambit des étoiles* en fournit une image complète, des tâtonnements jusqu'à l'élévation cosmique de l'humanité, tandis que les sept autres développent la chronique d'une nouvelle ascension, plus lente, des humains vers les étoiles.

Gérard Klein fait siens, pour servir cette histoire de l'avenir, de nombreux objets associés à la science-fiction à l'époque de l'écriture. Des images classiques sont adaptées aux idées à illustrer et le récit les met en scène sans leur donner une importance excessive : aucun être ni chose ne change d'un coup la manière d'envisager l'univers ; en contrepartie, rien n'est anodin. L'évolution est subtile, si bien que la volonté individuelle des personnages, même si elle s'appuie sur une exceptionnelle puissance de réflexion et de conviction, est obligée de composer avec un environnement destiné à changer, avec ou malgré eux. Le progrès ne peut être maîtrisé par un seul homme, mais il peut être perçu et compris par un esprit humain, celui de l'auteur, du héros et du lecteur.

Les personnages aspirent, chacun à leur manière, à la grandeur. Les moyens employés varient selon les romans et leurs situations respectives, mais tous, héros comme adversaires, partagent cette caractéristique. Les personnages principaux sont pris de doutes ou de réticences, devant l'importance de la tâche. Dans *Le Gambit des étoiles*, Jerg Algan reste à l'écart de l'expansion promue par l'Empire de Bételgeuse. Enrôlé malgré lui parmi les explorateurs de l'Empire, il s'évade plutôt que de se soumettre et il atteint, puis dépasse, les frontières de l'univers connu. Il revient pour opposer aux désirs de gloire des humains immortels qui règnent sur Bételgeuse la voie d'une vraie grandeur, en s'intégrant au grand plan des étoiles, qui les ont autrefois créés. Jorgenssen, Hiram Walker, Georges Corson, et même Ingmar Langdon, agissent par sens du devoir ou contraints par des volontés extérieures. Ils finissent par faire plus que ce qu'on exige d'eux, en dessinant une voie alternative à celle que désirent leurs adversaires.

46 *Id.*, *Les Seigneurs de la guerre*, *op. cit.*

Les héros de Gérard Klein cherchent moins à triompher d'un ennemi qu'à obtenir gain de cause. Point de rivalités ou de vengeance dans ces romans, mais des conflits intellectuels et des affrontements entre visions du monde. La technique n'y est qu'un outil au service du progrès, et non une solution. Dans *Chirurgien d'une planète*, la science se trouve aussi bien du côté de Jon d'Argyre ou de Rolf Carenheim, qui luttent pour la prééminence de leur monde, Mars ou la Terre, que de celui d'Archim Noroit et de Georges Beyle, qui souhaitent améliorer le sort de l'espèce humaine en favorisant la terraformation de Mars. L'un et l'autre camp considèrent que leur plan favorise l'expansion de l'espèce humaine. Les merveilles techniques ne servent que de révélateurs. La création de la « porte dans l'espace », qui permet de déplacer instantanément des quantités énormes de matière brute, n'est pas un simple coup de théâtre, mais le signe que l'Administration de Georges Beyle, chargée d'orchestrer l'expansion de l'humanité dans l'espace, a déjà triomphé.

386

L'indice le plus net de cette victoire est la clémence de Beyle à l'égard de Rolf Carenheim, qui a causé la mort de scientifiques de valeur : il est inutile de tuer l'homme, quand ses idées sont vaincues. De même s'estompe la figure du colonel Veran, un condottiere qui force Georges Corson à lui fournir armes et équipements. Après sa défaite, le conquérant paraît décidé à se venger, mais Corson apprend qu'il finira converti à la cause de l'humanité : « Ceux d'Aergystal se servent, pour effacer la guerre, de ceux qui l'ont faite »⁴⁷, lui explique Floria, l'envoyée d'Aergystal. Même s'ils peuvent être très dangereux, les adversaires incarnent moins une opposition qu'un malentendu, qui laisse prévoir une réconciliation. L'humanité, au regard de l'infini, ne peut se battre indéfiniment contre elle-même.

Face à une opposition formée par les perdants de l'Histoire, les aventures des personnages sont une agitation de surface. Loin d'être des héros providentiels, ces personnages entament leur périple par hasard et ils pourraient choisir de ne pas s'associer au progrès qu'on leur présente. Comme le leur indique Arcimboldo Urzeit dans *Le temps n'a pas d'odeur*, les membres de l'Équipe temporelle de Jorgenssen doivent être les premiers à rejoindre une légion de résistants contre la Fédération d'Altaïr, mais s'ils ne valident pas ce choix, d'autres prendront leur place : « Que vous acceptiez ou que vous refusiez, le niveau de probabilité de cette légion en sera à peine affecté »⁴⁸.

Il s'établit une tension entre le niveau du récit, à la pointe des événements singuliers, et le niveau du monde qui semble exister et progresser d'une manière indépendante. Les instants cruciaux dans l'histoire de l'humanité ne résultent

⁴⁷ *Ibid.*, p. 215.

⁴⁸ *Id.*, *Le temps n'a pas d'odeur* (1963), *op. cit.*, 2004, p. 209.

pas du miracle de la volonté d'un héros solitaire. Ils sont le produit d'une chaîne d'événements qui dépassent les capacités d'un seul être, même s'ils dépendent d'une multitude de décisions individuelles convergentes.

C'est à l'écart des savants de l'Administration qu'Ina d'Argyre a nourri le projet de réunir les astéroïdes en orbite autour du soleil pour constituer une cinquième planète tellurique, dans *Les Voiliers du soleil*. Elle s'aperçoit que l'Administration, partant des mêmes calculs et observations qu'elle, a déjà engagé ce projet. Pour autant, son travail n'a pas été engagé en pure perte, car elle s'associe à cette entreprise collective, en jouant de son influence pour la réussite du projet. Cette planète aurait été créée avec ou sans Ina, mais sa présence est l'un de ces actes humains qui contribuent à l'apparition de grandes choses.

Les vaisseaux spatiaux, les « vire-matière », les extraterrestres de toutes natures et les surhommes imaginés par Gérard Klein sont incorporés dans cette grande fresque du progrès humain. Les êtres et les machines n'interviennent pas dans ses récits *ex nihilo*, repris sans transition à la toile de fond du macro-texte. Ils servent de signes privilégiés pour une théorie de l'évolution de l'humanité.

Les moyens de communication ne sont jamais des éléments acquis et définitifs. Ils ne représentent qu'un état, en un moment et en un lieu donnés, de la maîtrise de l'espace-temps. Pour impressionnants, majestueux et originaux qu'ils puissent paraître, ils ne sont que les produits de besoins et de moyens humains. Les prodiges d'une époque s'effacent devant les miracles techniques à venir. Le prologue des *Tueurs de temps* rappelle que, « eu égard à la distance et aux obstacles rencontrés », le *Vasco*, gigantesque navire spatial, à la pointe de la technique, n'est qu'une « coquille de noix », prise dans les remous d'une guerre temporelle dépassant l'imagination des fiers explorateurs de l'espace : « L'origine de la guerre se situait, pour le *Vasco*, dans un lointain avenir dont ses passagers n'avaient même pas idée »⁴⁹.

Le *Vasco* est la manifestation physique transitoire d'une ambition humaine, le désir de s'étendre en tous lieux et de maîtriser l'espace. Il reste, pour un lecteur du xx^e siècle, compréhensible en termes simples, en évaluant sa vitesse et le nombre de ses passagers et en lui assignant une origine et une destination. C'est un jouet grossier, en comparaison des modèles qui lui succèdent, aussi inconcevable pour nous que pour les passagers du *Vasco*, mais il répond aux mêmes aspirations humaines. Comme le découvrent les naufragés des *Tueurs de temps*, le *Vasco* constitue une arme puissante dans le système solaire où ils

⁴⁹ *Id.*, *Les Tueurs de temps*, *op. cit.*, p. 30.

échouent : poussière insignifiante dans la bataille temporelle, ce vaisseau se révèle invincible confronté à des ennemis moins avancés sur le plan technique.

Les images de guerre et d'appareils destructeurs rendent manifeste la pression évolutive s'exerçant aussi bien sur la technique que sur les individus. Le cadre fictionnel général des romans de Gérard Klein est la conquête de l'espace et du temps, mais les vaisseaux spatiaux n'y sont que des instruments. Un appareil plus puissant, plus rapide, plus précis, peut en remplacer un autre. Les voiliers du soleil, gigantesques fleurs de l'espace, servent à se déplacer à moindre coût dans le système solaire : ils sont d'une grande beauté et d'un haut rendement, et Ina d'Argyre admire le courage de leurs équipages, mais elle remarque qu'un jour « l'Administration perfectionnera les vire-matière et les voiliers du soleil disparaîtront »⁵⁰.

La Saga d'Argyre voit, de fait, le développement progressif d'un objet particulier, la « porte dans l'espace », également appelée « vire-matière », qui permet de déplacer instantanément de la matière d'un seuil à un autre. Cet appareil fait dans *Chirurgien d'une planète* l'objet d'un projet secret, dont l'aboutissement garantit la terraformation de Mars, en assurant le transfert d'air et d'eau depuis la Terre. Cet instrument de communication, qui transmet énergie et information, ne peut initialement assurer le transport d'êtres vivants, mais il est assez perfectionné au moment des *Voiliers du soleil* pour déplacer des astéroïdes entiers.

Les limitations imposées au vire-matière sont du seul fait de l'auteur, mais il ne s'agit pas simplement de décrire de manière plausible une courbe de perfectionnement technique, dans le cadre d'une Histoire du futur prolongée d'un roman à l'autre. Vaisseaux spatiaux, voiliers du soleil ou vire-matière, aucun de ces objets n'apporte de réponse à des problèmes humains : ce sont des données du problème.

En effet, dans *Le Long Voyage*, les vire-matière, après vingt-cinq ans de recherche, sont susceptibles d'être empruntés par des êtres humains. Cette avancée technique fonde le projet du roman, faire sortir Pluton de son orbite pour la déplacer jusqu'à Proxima du Centaure. L'équilibre de cette arche stellaire dépend à tel point de cet instrument technique que les vire-matière sont les seules choses visées par les sabotages visant à faire échouer le projet. Une fois ces objets mis hors service, pourtant, la colonie de Pluton parvient à survivre et à s'adapter. Il apparaît que la destruction des vire-matière faisait partie d'un plan destiné à assurer une évolution harmonieuse de l'humanité.

La Mémoire, un super-ordinateur, révèle qu'elle est à l'origine des sabotages. Il fallait couper tout lien entre Pluton et la Terre, pour « qu'une civilisation

50 *Id.*, *Les Voiliers du soleil* (1961), Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1987, p. 27.

réellement indépendante se crée, civilisation qui n'est destinée à être qu'un premier jalon dans la conquête de l'espace galactique par l'homme »⁵¹. Les vire-matière, couronnement d'une évolution technique, ne forment qu'un aspect du problème, la nécessité pour l'espèce humaine de parvenir à une forme de maturité indispensable pour atteindre les étoiles.

Sans cet arrière-plan, les objets de science-fiction dont sont bardés certains personnages n'ont aucune importance. Dans *Le temps n'a pas d'odeur*, le commando temporel découvre que ses chapes énergétiques, ses détecteurs, ses dispositifs d'antigravitation, ne peuvent lui permettre de prendre l'avantage sur des adversaires invisibles et mieux armés. Même leur arme ultime est inutile, en dépit de son caractère subtil. La Fédération d'Altaïr a pour tactique d'implanter dans le passé de ses concurrents des archétypes inoffensifs qui poussent les sociétés à s'autodétruire dans l'avenir. Les habitants de Dalaam sont, en raison de leur relation symbiotique avec des arbres liés à une conscience collective, immunisés contre ce type de pulsions.

La philosophie de la vie des hommes d'Altaïr ne leur permet pas d'employer à bon escient les objets dont ils disposent, au premier chef le voyage dans le temps : « les hommes de la Fédération ne savaient pas assez ce qu'était la liberté pour mesurer toutes les implications de la maîtrise du temps »⁵², comme l'explique Arcimbolde Urzeit. En leur montrant les possibilités du voyage temporel, le savant les convainc de changer de camp. Ces possibilités se révèlent liées à des choix moraux et pragmatiques : il faut utiliser le voyage dans le temps pour développer les possibilités de l'humanité, et non pour les réduire et les stériliser.

Dès lors que les moyens techniques existent, il reste à trouver le meilleur moyen de les employer. Des découvertes prodigieuses peuvent être dévoyées. Dans *Le Gambit des étoiles*, les maîtres de Bételgeuse savent rendre les êtres humains immortels, mais plutôt que de fournir ce secret à l'humanité, ils le conservent pour maintenir leur Empire galactique. Ils s'empêchent eux-mêmes de percevoir le tableau entier : l'immortalité fait partie du potentiel de l'humanité, et devenir réellement un « homme de l'espace » implique de changer son regard sur l'univers.

Certaines figures symbolisent au sein du récit l'idéal régulateur des êtres humains, comme la Mémoire du *Long Voyage*, qui crée les conditions d'une prise de conscience de ce qu'implique conquérir l'espace. Ces individus, qui ne sont pas omniscients, mais placés à un degré ultérieur de l'évolution, fournissent aux personnages des éléments de choix et non un ultimatum. Les dirigeants de Pluton pourraient rebrancher les vire-matière. Le commando temporel pourrait

51 *Id.*, *Le Long Voyage* (1964), Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1988, p. 151.

52 *Id.*, *Le temps n'a pas d'odeur*, *op. cit.*, p. 207.

rester fidèle à la Fédération. De même, les extraterrestres du *Sceptre du hasard* se refusent à influencer les affaires humaines :

Nous croyons que chaque être a droit dans la mesure de ses capacités à la détermination de son destin. Votre système politique, vos conceptions sociales, votre idée de l'univers ne nous convenaient pas. Nous aurions pu vous détruire, mais cela eût été contradictoire avec notre philosophie. Nous aurions pu intervenir dans vos affaires et faire évoluer votre civilisation dans un sens qui l'eût amenée à rencontrer la nôtre. Mais une longue expérience du contact avec d'autres peuples nous a appris que la connaissance s'acceptait mais ne s'imposait pas⁵³.

390 Les êtres les plus avancés font tous preuve de ce même optimisme pragmatique. Même la figure énigmatique du Runi, dans *Les Tueurs de temps*, peut renvoyer à cette logique d'éducation de l'humanité. Les Runis manipulent les sociétés humaines de manière à les jeter dans la guerre, comme des joueurs d'échec manient leurs pions, mais c'est en jouant contre un Runi que Shangrin, le capitaine du *Vasco*, comprend son adversaire et s'élève, juste avant de mourir, à un état de conscience supérieur. Il convient de procéder par ordre, en fournissant à chacun les moyens de se déterminer.

Seule la direction générale est perceptible, celle qu'indiquent les étoiles lorsque les personnages prennent la peine de les contempler. L'erreur de la Fédération d'Altaïr, de l'Empire de Bételgeuse, de la stochastocratie, est de supposer un état d'équilibre à préserver : une société refusant son avenir risque la stérilité. Le refus du changement se résout en conflits et querelles internes. Accepter l'évolution implique de prendre la mesure de la dimension collective de l'humanité. Les surhommes de Dalaam, capables de partager leurs connaissances et leur mémoire au travers de leurs arbres tutélaires, fournissent un aperçu d'une étape possible, avant un état encore plus épanoui :

Dans l'avenir qui succédera à la Fédération, la société oscille constamment entre plusieurs états possibles. Les gens y sont habitués. Ils ont même créé un mot pour cela : ils appellent cela la fluence. Ils vivent simultanément plusieurs existences sur des plans différents⁵⁴.

Les individus et les sociétés humaines atteignent des degrés de perfection non en raison de leurs objets techniques ou de leurs capacités spéciales, mais du fait de leur point de vue sur l'existence. Comme l'indique l'exemple du Monstre, dans *Les Seigneurs de la guerre*, la puissance individuelle n'est rien en

53 *Id.*, *Le Sceptre du hasard*, *op. cit.*, p. 166.

54 *Id.*, *Le temps n'a pas d'odeur*, *op. cit.*, p. 211.

comparaison d'un usage collectif raisonné de cette même puissance. Ce Monstre est le prédateur ultime sur sa planète en raison de ses pouvoirs exceptionnels, notamment une maîtrise instinctive du temps, mais il ne peut lutter contre les progrès de la technique humaine. Les Monstres, domestiqués, deviennent pour les êtres humains, sous le nom d'hipprones, des machines à voyager dans le temps, permettant d'étendre les conflits à toutes les époques, avant qu'un vaste mouvement de régulation, venu d'une étape ultérieure de l'humanité, n'apaise les conflits. Ceux d'Aergistal fournissent l'idéal régulateur le plus complet, et le plus ineffable, de l'œuvre de Gérard Klein : ce sont des êtres humains, mais ce sont aussi les possibles de toutes les espèces, qui constituent une sorte de conscience de l'univers⁵⁵.

L'empire spatio-temporel de Gérard Klein est fait de voyages spatiaux et de guerres galactiques, de manipulations temporelles et d'extraterrestres prodigieux, de péripéties, de paradoxes et de retournements miraculeux. Il est représentatif des paradigmes dominants de la science-fiction des années cinquante et soixante en France. Néanmoins, cet empire est fondé sur un usage particulier des images puisées dans le macro-texte.

Le voyage spatial et le voyage temporel engagent l'action aussi bien que la réflexion. Les objets font partie d'un continuum scientifique et technique. Le savoir et la compréhension dessinent la courbe d'un progrès harmonieux, dont ces romans fournissent de glorieux épisodes. Progrès scientifique et maturité de la civilisation doivent converger pour permettre l'accès de l'humanité aux étoiles. Il s'agit d'établir pour l'humanité une place dans l'univers, en lui assignant des conditions de possibilité, sur un plan concret et conceptuel.

Ce projet romanesque, dans une certaine mesure celui de la science-fiction tout entière, s'incarne dans des figures de héros raisonnables, de bienveillantes intelligences supérieures et d'objets techniques hors du commun, quoique toujours susceptibles d'être conçus et compris par des cerveaux humains, ceux des lecteurs.

Voici l'homme, selon Pierre Pelot

L'univers personnel délimité à partir des romans de Pierre Pelot au cours des années soixante-dix est fragmentaire et fragmenté. Pour obtenir un tableau complet de l'évolution de cet écrivain, il conviendrait d'étudier ses westerns des années soixante, ainsi que d'évoquer l'avancement ultérieur de son écriture, puisqu'il n'a cessé de publier depuis 1980 des œuvres de science-fiction et d'autres littératures. Je ne m'intéresse pas ici à toute l'œuvre romanesque de

⁵⁵ La nature des maîtres d'Aergistal est dans le chapitre VI, dans la section « L'infini de l'espace et du temps ».

Pierre Pelot, mais à la manière personnelle dont il affine le traitement de thèmes et d'objets de science-fiction.

Les œuvres de Pierre Pelot reçoivent pendant les années soixante-dix un très bon accueil critique. Publié et réédité dans de nombreuses collections, cet écrivain est l'un des artisans du paradigme dominant de l'époque. Son univers est partagé entre deux signatures. Le nom de Pelot correspond à son pseudonyme principal, mais il a d'abord écrit de la science-fiction sous le nom de Pierre Suragne, dont la carrière au Fleuve noir anticipe, puis accompagne celle de Pierre Pelot⁵⁶.

392

La coexistence des deux pseudonymes est un phénomène fortuit, dû aux exigences du Fleuve noir. Le dernier ouvrage signé Suragne paraît en 1980 et, par la suite, c'est sous le pseudonyme de Pelot que sont publiés ses romans dans la collection Anticipation. La dualité Suragne/Pelot permet de dessiner à grands traits le parcours de cet écrivain : jusqu'en 1976, Pierre Suragne reprend et s'approprie les codes d'une collection populaire, en développant des thématiques personnelles ; à partir de 1977, le nom de Pierre Pelot s'attache à une science-fiction complexe et exigeante, affranchie de ses pères conventionnels.

Cet écrivain débute en science-fiction alors que les aventures spatiales semblent dépassées, car chargées de stéréotypes. Les premiers ouvrages signés Pierre Suragne pourraient être analysés comme des « westerns de l'espace ». Ils reprennent des intrigues et des personnages de l'Ouest américain. Néanmoins, il travaille aussi sur des images et des idées liées à des extrapolations qui l'entraînent loin des grands pâturages de l'Ouest.

*La Septième Saison*⁵⁷ met aux prises des êtres humains et des extraterrestres, les Larkiossiens, dont les coutumes tribales et les pratiques chamaniques rappellent celles des Indiens d'Amérique. La violence des rapports entre les « Blancs » humains et les « Indiens » de Larkioss rappelle celle de leurs équivalents terrestres : les premiers veulent les terres des seconds, qu'ils repoussent vers des réserves. Les objets issus du *mega-text* donnent forme à des réalités triviales : les vaisseaux spatiaux ne sont que des barges de transport, quelques fusils assurent la supériorité militaire des colons humains, les extraterrestres sont humanoïdes et leur mystique n'est pas plus obscure que celle de certains peuples humains.

Néanmoins, Pierre Pelot ne reprend pas des réalités communes. Si la majeure partie des objets ne paraît guère exotique, le monde qu'ils délimitent est sans équivalent. La fonction des vaisseaux se résume à assurer le transport entre la Terre

56 Pierre Pelot signe également de ce nom des romans de science-fiction pour la jeunesse au début de cette période. Il écrit aussi pour le Fleuve noir quelques romans fantastiques sous son pseudonyme de Suragne.

57 Pierre Suragne [Pierre Pelot], *La Septième Saison*, *op. cit.*

et Larkioss, mais leur rôle symbolique est bien plus important. Ces vaisseaux sont la dernière chance de l'humanité, qui fuit une Terre mourante. De même, les Larkiossiens occupent la fonction des Indiens dans les westerns, mais d'une manière trompeuse : ce ne sont ni des victimes, ni des révoltés.

La supériorité technique des êtres humains se heurte à une force invincible, celle de la planète elle-même. La croyance des autochtones en une « septième saison », moment de grâce qui doit voir les envahisseurs écrasés par la puissance de Larkioss, se révèle fondée sur une réalité empirique : cette planète transforme les humains en Larkiossiens. En dépit d'une parenté de structure avec le western, le décalage ontologique suscité par les objets impose un monde et une intrigue de science-fiction.

L'objet principal de l'extrapolation pour Pierre Pelot est l'individu considéré isolément ou confronté à une société remettant en cause son autonomie. Les luttes entre humains et Larkiossiens ont pour point focal un personnage de médecin, hésitant entre les deux sociétés. La figure de l'individu solitaire provient encore du western : Mal Iergo, héros de *Mal Iergo le dernier*⁵⁸, rappelle les justiciers et hors-la-loi errants de l'Ouest sauvage, ici de la planète Targa, une terre d'aventure, dont les seuls emplacements civilisés sont de gigantesques tavernes.

Mal Iergo est plus solitaire que n'importe quel pistolero, en raison de sa nature d'objet de science-fiction. Il est le dernier de son espèce, représentatif d'une branche atypique de l'évolution, qui a vu des insectes parents des termites prendre une forme humanoïde et accéder à des fonctions cognitives élevées. Ce personnage condamné à un individualisme total considère que son espèce a été détruite par l'accès à la conscience individuelle, qui a culminé avec le désir de chacun de s'imposer à tous : « chacun voulait être la reine de la maison-mère... », conclut amèrement Mal Iergo⁵⁹. La motivation du héros de ce récit d'aventures est de marquer de son empreinte personnelle un univers qui ne veut plus de lui.

Les thèmes de prédilection de Pierre Pelot trouvent dans le paradigme dominant des années soixante-dix un champ privilégié d'expression. Ses héros, martyrs ou révoltés, se heurtent à des mondes équilibrés mais destructeurs, car ils ne veulent pas s'y conformer. Des cadres et des objets conventionnels prennent un sens nouveau, mis au service d'une réflexion sur ce qui constitue l'individualité.

Dans *L'Enfant qui marchait sur le ciel*⁶⁰, des éléments du monde sont repris à une thématique classique d'Anticipation : les rescapés d'une antique

58 *Id.*, *Mal Iergo le dernier* (1972), Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979.

59 *Ibid.*, p. 151.

60 *Id.*, *L'Enfant qui marchait sur le ciel*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1972.

catastrophe, ayant anéanti l'Atlantide, survivent dans un monde souterrain en attendant que le monde de la surface se régénère. Pierre Pelot reprend ce cadre, dans lequel il place un enfant de huit ans décidé à ne pas sacrifier son esprit critique. Dans ce monde, chacun prend place dans un édifice fini, en usant sa vie à des tâches répétitives, sans remettre en cause les préceptes prônés par la hiérarchie. Condamné à mort, cet enfant s'évade et découvre que le monde de la surface s'est régénéré.

En reléguant au second plan les objets techniques, Pierre Pelot se donne les moyens de cerner la personnalité et les motivations d'un être humain de science-fiction, un individu extrapolé en fonction d'un environnement écrasant. Cet être humain est celui qui voit les points aveugles grâce auxquels sa société se perpétue, dans l'erreur.

394

Cette structure de découverte et de compréhension se retrouve dans *Et puis les loups viendront*, *Mecanic Jungle* et *La Nef des dieux*⁶¹. Les personnages principaux ne peuvent plus accepter le compromis inconscient qui permet à leur société de se maintenir. Société post-apocalyptique, ville tentaculaire balayée par de meurtrières forces de sécurité, arche stellaire emportant des milliers de cadavres, les cadres de la science-fiction servent d'appui pour l'émergence d'une pensée autonome. Tous les moyens techniques convergent pour faire de la mégapole de *Mecanic Jungle* un enfer pour les citoyens mis au ban de la société, au point qu'il semble que cette ville ne soit qu'un gigantesque mécanisme de sélection et d'exclusion. De même, la « nef des dieux » revient sur Terre alors que l'espèce humaine est menacée d'anéantissement, du fait de l'accumulation d'armes et de vaisseaux dans deux camps opposés.

Dans un tel paroxysme de violence, l'affirmation de l'individualité ne peut être que radicale et elle devient par contrecoup une individualité de science-fiction, un genre de clarté de vue associée à l'expression d'une volonté impérieuse qui n'a pas encore été observé à ce degré.

Le travail de Pierre Pelot sur les conditions possibles d'une affirmation de l'individu contribue à l'établissement du macro-texte en France, mais il se mêle vers 1973 à un ensemble d'images et d'idées organisées à partir d'œuvres de Philip K. Dick et de Michel Jeury, autour de la notion d'univers falsifié.

Les personnages principaux perçaient jusque-là les faux-semblants de ces univers piégés. À partir de 1974, les héros de ses romans deviennent incertains, car nulle voie d'évasion n'apparaît clairement. Leur individualité ne s'affirme que dans le cadre d'une lutte perdue d'avance. La chasse à l'homme qui se déroule dans *Ballade pour presque un homme* donne un premier aperçu de cet

61 Parus chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », en 1973, Pierre Suragne [Pierre Pelot], *Et puis les loups viendront*, *Mecanic Jungle* et *La Nef des dieux*.

échec⁶². Les enjeux de cette chasse échappent à tous les participants. La survie des participants importe moins que ce qu'un des chasseurs, Lohert, va pouvoir en tirer. Ce dernier sait désormais que les êtres humains sont intelligents et il compte s'appuyer sur cette révélation pour imposer une stricte uniformisation génétique dans sa propre société.

La situation la plus viciée est celle du *Dieu truqué*⁶³. Les Moor'woks, des surhommes qui vivent en état de conscience collective et jouissent d'une sérénité parfaite, croient passer à un stade ultérieur de développement en captant un homme destiné à devenir leur dieu. Celui-ci se révèle être un Français moyen, mesquin et égoïste, dont l'exemple détruit l'harmonie collective des Moor'woks. L'accès à la pensée individuelle transforme leur paradis en enfer. Selon cette logique, celui qui voit clair est condamné au malheur. Ce principe est appliqué de manière littérale dans *Une si profonde nuit*⁶⁴, qui présente une Terre peuplée d'aveugles congénitaux, parmi lesquels naissent deux enfants capables de voir. Ces enfants deviennent des prophètes, avant qu'une foule déçue et inquiète de leur clairvoyance ne leur crève les yeux.

Ce dernier roman est celui dans lequel Pierre Pelot joue le plus nettement du thème de l'univers rendu incertain par la prise de drogues hallucinogènes⁶⁵. Il s'établit plusieurs strates d'existence pour les personnages : la Terre aveugle, sur laquelle se débattent les deux voyants, pourrait n'exister que dans l'imagination délirante du pilote d'un vaisseau spatial en animation suspendue ; il se peut que ce pilote soit rêvé sous l'influence de champignons psychotropes par les enfants prophètes, du fait de leur désir de trouver une solution au mal affectant leur planète ; ou encore, tout le livre pourrait n'être que la divagation hallucinée d'un terrien aveugle qui, au bord de la mort, s'invente des enfants capables de voir et un vaisseau lointain susceptible de les aider.

La mise en place d'une structure gigogne, dans laquelle l'essentiel du monde est attribué à l'imagination d'un personnage, fait référence au processus d'écriture : le père imaginant des enfants qui ne sont pas aveugles fait acte d'extrapolation et pour lui, ces enfants sont de la science-fiction. Cette mise en rapport du monde concret de la fiction et du processus d'écriture est thématisée par Pierre Pelot dans *Le Sommeil du chien*, dont le personnage principal est un écrivain de science-fiction poussé à imaginer des histoires par des voix dans sa tête⁶⁶.

62 *Id.*, *Ballade pour presque un homme*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1974.

63 *Id.*, *Le Dieu truqué*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1974.

64 *Id.*, *Une si profonde nuit*, Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1975.

65 Les deux autres romans où interviennent ce genre d'objet sont contemporains : *Mais si les papillons trichent* (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1974) et *Vendredi par exemple* (Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1975).

66 Pierre Pelot, *Le Sommeil du chien*, Paris, Kesseling, coll. « Ici et Maintenant », 1978.

Ces personnages continuent, chacun à leur niveau, à affirmer une individualité en rupture avec un environnement délétère. Il leur est impossible d'échapper à leur aliénation, qui s'insinue au cœur même de leur libre-arbitre, mais ils peuvent encore croire à une évasion possible : l'individualité n'est plus alors que le rêve de l'individu⁶⁷.

C'est sous le nom de Pierre Pelot que paraissent les œuvres développant le plus finement ces objets essentiels de son univers personnel que sont l'individu révolté et la société oppressive⁶⁸. Ce que Pierre Pelot puise dans le macro-texte prend un caractère surprenant, car l'extrapolation se révèle logique et révoltante, comme dans le cas de l'immortalité envisagée dans *Les Barreaux de l'Éden*⁶⁹.

Ce roman présente deux images de l'immortalité, dont l'une est piégée et l'autre insuffisante. Aux catégories sociales inférieures est accordée la possibilité de contacter les défunts grâce à l'ANC X. Forts de cette preuve en l'immortalité de l'âme, les citoyens des classes laborieuses acceptent l'autre immortalité, relative, des classes supérieures, qui voient leur existence prolongée par l'ANC X. Le contact avec les morts n'est que supercherie, mais les êtres humains ont tous accédé à l'immortalité, du moins à une régénération physique indéfinie, du fait d'une mutation qui n'a rien à voir avec l'ANC X.

Cette immortalité fonde la société des *Barreaux de l'Éden*, dans la mesure où elle cause la structure hiérarchique indispensable pour contrôler les trajectoires individuelles et empêcher quiconque de suspecter la vérité. Pierre Pelot propose des images de l'immortalité que le lecteur remet en question, sans percevoir son propre aveuglement : l'immortalité réelle se trouvait présente dès l'origine, à la source des objets de cet univers fictionnel, mais aussi indétectable pour le lecteur que pour les héros, jusqu'à la révélation finale.

Les objets de science-fiction repris par Pierre Pelot dans ses romans de la fin des années soixante-dix sont inclus dans des jeux de miroir qui rendent leur nature et leur portée réelles difficiles à déterminer. Ainsi, il est indispensable de saisir en quoi consiste le voyage X de *Transit*⁷⁰, car de cet objet dépend la réalité de deux mondes aux yeux du lecteur.

Or, son existence concrète est niée tout au long du récit, aussi bien par les habitants de l'utopie de Gayhirna que par ceux de la réplique de notre monde. Les uns et les autres ont intérêt à faire douter le personnage principal de

67 Dans *Le Sourire des crabes* (Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977), Pierre Pelot organise sur ce principe un récit d'une rare violence, dans lequel les deux héros, Luc et Cath, se révèlent être des schizophrènes imaginant, dans un long délire partagé, une fuite pendant laquelle ils assouvissent tous leurs désirs.

68 Sous le nom de Pierre Suragne paraissent encore chez Fleuve noir, coll. « Anticipation », *La Cité au bout de l'espace* (1977), *Virgules téléguidées* (1979) et *Dérapages* (1980).

69 Pierre Pelot, *Les Barreaux de l'Éden*, Paris, l'ai Lu, 1977.

70 *Id.*, *Transit*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1977.

l'existence du voyage X. Néanmoins, ce n'est pas cet objet qui se révèle un enjeu essentiel du récit, puisqu'il ne s'agit que d'un procédé de voyage dimensionnel comme il s'en rencontre dans de nombreux récits de science-fiction.

Ce qui reste invisible tant que le voyage X est dissimulé est la portée exacte de l'extrapolation à l'œuvre dans le roman. Il n'y est pas question d'exploration dimensionnelle, mais de confrontation de systèmes politiques. L'existence d'un monde utopique, susceptible de servir de modèle ou de but d'évasion pour les individus soumis à la société écrasante de notre propre monde, doit être dissimulée à tout prix. Le lecteur croyait suivre un héros en train de se débattre dans une trame d'illusions, alors qu'il aurait pu identifier le problème, à savoir l'antagonisme fondamental des deux mondes mis en parallèle dans le roman.

Carry Galen et son alter ego utopique Gaynes sont, chacun dans leur monde, des êtres malades, incapables de faire la part entre leurs décisions personnelles et les choix imposés par leur société. La limite entre individualité et pression sociale se brouille. L'empreinte de la société se lit sur les individus eux-mêmes, au travers de leurs tergiversations, tandis que les volontés individuelles paraissent se dissoudre dans une entreprise collective. L'aliénation devient une part constitutive des individus.

Ces sociétés ne sont que des décors, mais leurs illusions ont plus de substance que les aspirations à la réalité des personnages. Les actions héroïques ne déchirent le voile de la société que dans le seul cerveau du héros. En se défaisant de son aliénation, il perd la capacité de vivre dans cet environnement qui, tout totalitaire et mensonger qu'il soit, est le seul qui existe. S'il ne choisit pas la mort, il se trouve condamné à une solitude écrasante et morbide, qu'il s'agisse d'une errance dans un désert inconnu pour le protagoniste de *Delirium Circus* ou d'un exil intérieur pour l'héroïne de *Canyon Street*⁷¹.

Dans ces deux romans a lieu une découverte similaire. Les lieux de vie ne sont que des décors où se déroulent, dans un mouvement perpétuel, des activités dont la seule finalité est la perpétuation de la société qui les impose. Dans *Delirium Circus*, les quartiers d'une ville circulaire sont compartimentés de telle sorte que les habitants d'un quartier ignorent ce qui se passe dans les autres cercles. Le cercle le plus connu est celui où sont tournés sans relâche des films, pour lesquels sont tués des figurants venus du cercle extérieur. Un acteur en fuite s'aperçoit que le public est composé de travailleurs hypnotisés, dont le seul plaisir est de s'immerger dans les films produits par les cercles intérieurs. Les acteurs ne créent du divertissement que pour motiver les travailleurs qui leur fournissent de quoi créer du divertissement.

71 *Id.*, *Delirium circus*, Paris, J'ai Lu, 1977. *Id.*, *Canyon Street*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978.

La structure sociale de *Canyon Street* est équivalente : les êtres humains vivant et se reproduisant dans Canyon Street servent à fournir les Territoires en Travailleurs Satisfaits, qui en retour fabriquent la manne assurant l'alimentation de Canyon Street, sans que personne ne supervise une société qui se maintient par sa seule inertie. La seule récompense de Javeline, qui a compris ce système, est d'être considérée comme une Folle intouchable en Canyon Street.

L'individu devient un objet impossible, car il n'existe aucune base solide pour fonder son autonomie. Le libre-arbitre devient un mirage, dans des sociétés qui prêtent les désirs qui les arrangent aux morts ou aux fœtus à naître⁷² : ces êtres absents expriment une volonté qui est celle d'une communauté refusant les individus et s'en nourrissant parfois littéralement, comme lorsque, dans *Fœtus Party*, le Saint Office Dirigeant recycle sous forme d'aliments vieillards et embryons.

La révolte perd toute signification, car la violence est provoquée, encadrée et utilisée pour faire rentrer dans le rang les éléments subversifs. Érigé en modèle de société, cela donne *La Guerre olympique*⁷³ : des batailles de soldats-sportifs servent d'exutoires aux aspirations des peuples, tandis que les contestataires de chaque camp sont condamnés à périr en cas de défaite de leur équipe, ce qui permet de réguler par une violence légale toute aspiration à l'individualité⁷⁴.

Ces thématiques culminent au travers de deux dispositifs narratifs ambitieux, ceux de *Kid Jésus* et de *Parabellum tango*⁷⁵. L'un et l'autre de ces romans présentent sous un jour séduisant l'abolition de l'individu, en montrant de quelle manière toute entreprise individuelle peut être versée dans un édifice collectif, dans le mythe pour *Kid Jésus*, dans une société parfaite pour Woodyn Noman.

Dans *Kid Jésus* se déploient deux fils narratifs parallèles. Le premier porte sur les deux années d'ascension d'un simple fouilleur de décombres devenu prophète des exclus sous le nom de *Kid Jésus*, jusqu'à sa fin tragique, qui a permis l'établissement de sa légende. Le second est centré sur l'enquête menée par un journaliste auprès de l'ancien bras droit de *Kid Jésus*, Alano Teeshnik, pour faire la part de la réalité et du mythe⁷⁶. Le lecteur est confronté à la gloire

72 Si les morts des *Barreaux de l'Éden* donnent aux vivants des conseils de résignation et d'obéissance, les fœtus de *Fœtus Party* (Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977) revendiquent de leur côté le droit au suicide, ce qui convient fort bien à un monde surpeuplé.

73 *Id.*, *La Guerre olympique*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980.

74 Dans *La Rage dans le troupeau* (Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979), la tentative de maîtriser la violence échoue. La picrotoxine développée pour transformer des êtres humains en tueurs est trop puissante.

75 Parus chez J'ai Lu, en 1980, *Kid Jésus* et *Parabellum tango*.

76 Des échos de westerns résonnent dans *Kid Jésus*. Le monde des fouilleurs rappelle celui des prospecteurs de l'Ouest sauvage. Le personnage messianique de *Kid Jésus* réunit deux figures majeures de l'Amérique, le hors-la-loi Billy the Kid et le Jésus des évangélistes. La figure du journaliste enquêtant sur la légende des terres sauvages fait partie de l'horizon du western.

et à la déchéance du même personnage. L'Alano Teeshnik interrogé en 2363 n'est autre que Kid Jésus, qui a cédé en 2355 aux menaces des corporations. En devenant un obscur paria, l'ancien Kid Jésus a détaché sa personne de sa légende. Grâce à ce dispositif narratif alternant passages épiques et scènes sordides, Pierre Pelot donne forme à un objet de science-fiction unique, un mythe du futur, ancré dans l'affirmation d'une forte personnalité et déployé pour servir de justification paradoxale à la société qu'il prétendait dénoncer.

Alors que les autres romans de Pierre Pelot montrent des sociétés bloquées, où se débattent des héros qui ont déjà perdu, *Parabellum tango* présente un écrasement en cours. Le domaine de l'Œil absorbe progressivement les zones de « hors-vue », qui restent soumises au chaos des passions humaines. Anton Girek, le chanteur de « Parabellum tango », représente un espoir de résistance, même s'il lui faut pour cela quitter les terres de l'Œil. Néanmoins, la puissance insidieuse de cette utopie obligatoire forme l'horizon principal du récit. Elle se manifeste sous forme de passages de diverses natures, encadrés et disposés au fil du texte⁷⁷. Ils fournissent des informations, en particulier sur la loi de l'Œil, c'est-à-dire sur les interdits qui frappent les citoyens.

CECI EST LA LOI DE L'ŒIL

Art. 1 : La loi doit être prise comme telle, vénérée et entendue sans restriction aucune et sans qu'il soit admis l'exception, car elle est essentiellement, dans sa formulation globale, règle vitale de la Société Parfaite des Citoyens Protégés.

Fig. 4. La loi de l'œil (*Parabellum tango*)⁷⁸

La Loi de l'Œil est posée comme antérieure et supérieure à toute aspiration individuelle. Cette contrainte devient aliénation consentie, puisque chaque citoyen doit suivre aveuglément son programme personnel, en ayant la certitude que l'obéissance individuelle garantit le respect général d'une loi jamais perçue dans sa totalité. En plus de ce type d'affirmation civique, quelques publicités et lieux communs donnent un aperçu des mentalités et de leurs points aveugles. Une des premières « réflexions anonymes et courantes » indique ainsi que la manière la plus normale de mourir est une crise cardiaque⁷⁹, remarque qui prend tout son sens lorsque le lecteur apprend à la fin du récit que les Animaux

⁷⁷ Un roman de John Brunner, *Tous à Zanzibar* (*Stand on Zanzibar*, 1968, paru en France en 1972) peut avoir inspiré ce type de dispositif. John Brunner y développe quatre fils différents, l'un donnant à voir un récit traditionnel, les autres donnant des indications de contexte ou des points de vue sur le monde.

⁷⁸ *Id.*, *Parabellum tango*, *op. cit.*, p. 17.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 28.

de Compagnie qui conseillent chaque citoyen sont des dispositifs de surveillance susceptibles de provoquer un arrêt du cœur chez un propriétaire désobéissant.

Ces encarts ont pour fonction principale d'éveiller l'attention du lecteur, qui pressent que la plupart des enjeux n'apparaissent pas clairement. Le plus explicite fournit une formulation des principes mêmes qui ont guidé l'élaboration de l'histoire :

CECI EST UNE RAMPE DE LANCEMENT

(qui est censée pousser à une réflexion personnelle tous ceux qui, normalement, sont incapables d'extrapoler à partir de certaines données subjectives [...])

Scénario embryonnaire pour un récit [...] dit de Science-Fiction qui se voudrait parabole et « dénonciation » d'un certain réel caché sous les masques du présent.

Le schéma correspond aux structures cycliques évoquées dans les romans de Pierre Pelot : deux catégories d'êtres humains, Nantis et Dépossédés, se perpétuent indéfiniment, sans jamais savoir pourquoi. Le statut de ce texte est incertain : il pourrait aussi bien avoir été produit dans le cadre de l'histoire que représenter une prise de position du narrateur, décidé à exhorter le lecteur à réfléchir à son roman. Dans les deux cas, les personnages du récit n'ont pas accès à ce texte, pas plus qu'à nombre d'informations distillées pour le seul bénéfice du lecteur. Ce dernier se trouve en position de comprendre les limites des actions des personnages, qui ne peuvent, eux, prendre la mesure de la situation.

L'un des aboutissements du roman, la dilution totale de la personnalité de Woody Noman dans le bonheur artificiel de l'Œil, reste impossible à juger. Malgré son nom rappelant l'être humain moyen, Noman a un parcours atypique. Originaire de la hors-vue, il souhaite s'intégrer au domaine de l'Œil. Il obéit à son programme personnel, mais a du mal à se détacher de son passé de hors-vue, si bien que son Animal de Compagnie diagnostique un manquement grave et entreprend de le tuer. Noman n'est sauvé de la mort que pour voir son système de valeurs mis à bas par les explications d'une avotraq, une superviseuse chargée d'éviter les erreurs judiciaires.

Cette avotraq formule les objectifs de l'Œil : implanter au plus profond des individus la volonté d'obéir à leur programme personnel, de manière à provoquer artificiellement le bonheur individuel et le bonheur de toute la société. Il s'agit de

⁸⁰ *Ibid.*, p. 114.

détruire l'être humain pour le sauver. Woody Noman accepte de se soumettre à ce conditionnement, et son bonheur final ne fait aucun doute :

[Noman et Doni] souhaitent des enfants, quand le moment sera venu. Ils savent qu'un jour ils désireront très fort un enfant, comme jamais auparavant : ce sera le moment venu. [...]

Woody Noman regarde se lever le jour, délicieusement saoulé par un sentiment profond de BONHEUR béat qui vaut toutes les drogues. Il caresse négligemment un simulacre d'A.C. (l'œil du Programme collé à sa personne tel un ange gardien vigilant) qui représente un chat noir et blanc.

Woody Noman a toujours aimé les chats⁸¹.

Voici l'homme, selon Pierre Pelot : Woody Noman présente l'exemple achevé d'un objet de science-fiction dont l'écrivain a affiné les incarnations pendant une décennie, l'individu parfaitement écrasé par sa société, heureux dans son malheur, désirant sa propre aliénation. Les avatars de cet objet figurent en bonne place dans le paradigme dominant des années soixante-dix, et l'univers personnel de Pierre Pelot suit une courbe parallèle à l'évolution des images et idées de la science-fiction, en présentant des univers tragiquement inhospitaliers⁸².

Une analyse des figures extraterrestres, des voyages spatiaux ou des perspectives métaphysiques ouvertes par la science-fiction pourraient s'appuyer aussi bien sur l'œuvre de Gérard Klein que sur celle de Pierre Pelot. Les êtres humains et les sociétés dont ils dessinent les contours et les rouages proviennent d'une même matière, même si l'aboutissement de leurs réflexions paraît diamétralement opposé. Ces deux écrivains puisent dans un même macro-texte des objets similaires, ils emploient des procédés littéraires équivalents pour leur donner une apparence de matérialité, et leurs mondes fictionnels partagent de très nombreuses caractéristiques.

La différence entre ces deux auteurs pourrait s'expliquer par leur tempérament, par une *persona* littéraire qui orienterait leurs extrapolations. À un Gérard Klein pragmatique, qui plaide pour une nécessaire ascension de l'espèce humaine vers les étoiles, s'opposerait un Pierre Pelot virulent contempteur de son époque,

81 *Ibid.*, p. 248-249. De la même manière, le seul des personnages principaux des *Barreaux de l'Éden* à ne pas mourir se soumet à un « traitement hypno », dont il ressort « soulagé de [ses] réticences, sans le moindre complexe de culpabilité » (*Id.*, *Les Barreaux de l'Éden*, Paris, J'ai Lu, 1977, p. 282).

82 Pierre Pelot imagine, en accord avec le paradigme dominant de la science-fiction pendant les années quatre-vingt, des récits violents et pessimistes, mais dont les héros sans scrupule parviennent à triompher des obstacles. *Le Ciel bleu d'Irookee* (Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1980) donne un premier aperçu de ce type d'intrigue : le personnage principal, trompé par la propagande de son empire galactique, se retourne contre lui et enraie la machination destinée à anéantir la population d'Irookee.

dénonçant les rouages de l'oppression susceptibles de briser les volontés. Cette explication est valable pour tous les écrivains : elle a le mérite de faire ressortir ce que la personnalité de l'auteur apporte d'originalité à une littérature de science-fiction trop rapidement identifiée à ses objets.

Néanmoins, ce qui distingue ces deux univers personnels tient aussi de l'histoire littéraire. Le dernier roman de Gérard Klein paraît deux ans avant le premier de Pierre Pelot : les paradigmes de l'aventure et de l'exploration spatiales, poussés à leur plus pure expression dans l'œuvre de Gérard Klein, le cèdent alors au paradigme du monde hostile. L'extrapolation dépend aussi bien d'un certain état du macro-texte et de l'avancement des connaissances réelles, que du contexte littéraire de l'époque d'écriture. Les univers personnels de Gérard Klein et de Pierre Pelot héritent des extrapolations de leurs prédécesseurs, mais ils se déploient à la confluence d'un paradigme collectif de la science-fiction et de l'esprit singulier d'un écrivain.

402

De toutes les intuitions que je m'efforce de formaliser, le rapport de chaque texte de science-fiction à un ensemble global de références, le macro-texte, se révèle la plus difficile à délimiter. Des éléments concrets permettent d'étayer cette notion, comme la récurrence d'objets pourtant toujours différents, ou la tournure d'esprit des fans les plus zélés, portés à postuler des au-delà des textes après la lecture.

Néanmoins, le macro-texte se situe moins dans le catalogue de thèmes pouvant être objectivement dressé à partir des textes de science-fiction, que dans la dynamique qui accompagne ces thèmes. Les idées et images de la science-fiction se propagent d'un texte à un autre en se modifiant sans cesse, sous l'effet conjugué du goût de l'époque et des objectifs de chaque écrivain. Ce mouvement est conscient et encouragé, non comme un ensemble de recettes propices à la concoction de romans équilibrés et savoureux, mais comme un tissu culturel permettant le maintien, d'un texte à un autre, indépendamment des époques et des domaines nationaux et culturels, d'un état d'esprit spécifique.

Le lecteur qui passe d'un texte de Pierre Pelot à un roman d'Isaac Asimov, puis à un roman de Gérard Klein, et qui va voir *2001, L'Odyssée de l'espace*, entre deux albums des aventures de *Valérian, Agent spatio-temporel*⁸³, y retrouve plus que des figures et des images communes. Il y saisit un état d'esprit particulier, une invitation à la spéculation active induite par les objets et leur configuration particulière dans une œuvre donnée.

83 La série des aventures de Valérian et Laureline a pour auteurs Pierre Christin et Jean-Claude Mézières. Elle a d'abord paru en feuilleton en 1967 dans *Pilote*, puis en albums cartonnés à partir de 1970.

Le macro-texte est à la fois le produit d'une évolution historique et un phénomène où se dilue la notion du temps. Loin de fournir un critère d'analyse maniable, il manifeste la futilité de toute tentative de cerner des caractéristiques génériques pour la littérature de science-fiction, puisque, au-delà des procédés d'écriture et des postulats ontologiques qui permettent de créer des récits prenants et des mondes fascinants, se déploie un horizon d'attente dépassant tous les textes et embrassant des œuvres issues de tous les champs artistiques.

La perception de cet espace potentiel sur lequel se découpe chaque œuvre est indispensable pour comprendre la nature collective de la science-fiction et percevoir l'originalité des écrivains et des romans, aussi bien dans le contexte de leur époque, qu'au regard de la science-fiction tout entière. Comme le montrent les exemples de Gérard Klein et Pierre Pelot, les objets ne sont pas placés dans un texte pour eux-mêmes, dans une combinatoire uniquement destinée à raconter des aventures exaltantes. Pour eux comme pour les autres auteurs de science-fiction, ces matériaux sont les supports d'univers d'écrivains, qui permettent de dessiner des images et des situations uniques. Loin de n'être que des variations byzantines sur des lieux communs, les romans de science-fiction sont donc la manifestation d'une langue et d'une culture partagées, dont les réussites individuelles prouvent la vigueur du mouvement collectif.

La littérature de science-fiction ne produit pas que des mondes de poche, suscités par des textes autonomes : elle est la source d'un univers susceptible d'accueillir toutes les spéculations et toutes les représentations, pourvu que des œuvres individuelles parviennent à leur donner l'apparence d'une compatibilité avec notre monde de référence. C'est cet univers, ce macro-texte fait de spéculations particulières, qui soutient ensuite des réflexions et des figures nouvelles, selon un cycle vertueux d'expansion perpétuelle.

Les écrivains, qui sont avant tout des lecteurs, sont conscients de ce qu'ils reprennent à leurs prédécesseurs à la fois des objets et des manières de leur donner une matérialité : ils proposent des innovations et des raffinements pour les uns comme pour les autres. Un roman des années cinquante n'est pas écrit d'une manière radicalement différente d'un roman des années soixante-dix. De l'alliance de mots usuels, de néologismes et de mots modifiés, au sein de structures linguistiques courantes, prennent corps des images et des idées qui fondent la substance des mondes fictionnels.

Ce processus d'extrapolation et de concrétisation peut être observé aussi bien dans les premiers romans de Francis Carsac que dans ceux de Michel Jeury, par exemple. Ce dernier, pourtant, s'emploie à incorporer ses objets de manière plus discrète ou plus complexe. Alors que Francis Carsac fournit en plusieurs

occasions des explications sans ambiguïté concernant les usages des spaciens, la logique de la chronolyse n'est pas clairement explicitée par Michel Jeury, qui met en scène ses conséquences sur les perceptions et l'existence de ses personnages, tout en multipliant les interprétations de ce phénomène.

Cette différence entre les ambitions et les procédés qui ont la préférence de ces auteurs correspond à une évolution des sensibilités qui peut être rapportée aux paradigmes dominants. Les mondes de science-fiction, au moment où Francis Carsac écrit, finissent par être compris et maîtrisés par les héros. Michel Jeury écrit à une époque où les structures des sociétés sont mouvantes, leurs fondements fragiles et leurs logiques obscures. Les choix narratifs de ces deux écrivains dépendent des mondes suggérés : le premier livre des explications claires sur une société complexe, mais compréhensible, tandis que le second s'efforce de dérouter son lecteur, en lui refusant certaines explications et en multipliant les interprétations, pour lui faire sentir ce qui dans cette réalité nouvelle échappe à l'esprit humain.

404

Ces mondes élaborés en fonction de points de départ contemporains de l'écriture des romans ne perdent pas de leur attrait quand les conditions ayant abouti à leur naissance disparaissent. Que passent les théories scientifiques, que se démodent les modèles sociologiques et que se succèdent les paradigmes dominants, les œuvres classiques demeurent. Quelle que soit leur inscription dans une période donnée, dont ils offrent des reflets déformants et révélateurs, ces récits sont avant tout des œuvres littéraires, qui jouissent d'une autonomie complète par rapport à la réalité et restent lisibles à toutes les époques en raison des valeurs et des motivations animant leurs personnages.

Le macro-texte est, de ce fait, un espace atemporel aussi bien que le cadre d'une évolution. Puisque s'y prolongent les récits de science-fiction qui l'alimentent, il correspond à un domaine fictionnel gigantesque, traversé de milliers de routes que le lecteur peut emprunter à son gré, sans qu'il existe jamais de destination finale. Néanmoins, les objets les plus fascinants acquièrent une substance au sein du macro-texte qui ne dépend plus de l'environnement d'une fiction précise. Ils deviennent des abstractions, susceptibles de recevoir une nouvelle incarnation concrète dans un autre monde de fiction.

Ces abstractions, désignées sous le nom de thèmes de la science-fiction, paraissent en retour fournir des points de repère temporels : leur première cristallisation et leurs occurrences les plus magistrales semblent scander l'histoire de la science-fiction, en rendant manifestes à la fois l'intertextualité et la volonté de dépasser les prédécesseurs. Par conséquent, il est indispensable, lorsqu'un texte particulier est rapporté au macro-texte de la science-fiction, de se souvenir que cet horizon est le produit d'un lieu et d'un temps donnés.

CONCLUSION

J'ai brossé le portrait de la science-fiction d'expression française dans l'intention de faire ressortir ce qui fait son originalité et son intérêt pour la compréhension de la science-fiction : un milieu dynamique a donné naissance à un corpus cohérent d'œuvres littéraires, grâce à des structures éditoriales restées homogènes, malgré des conditions parfois hostiles. Ces œuvres fournissent des exemples aboutis de l'écriture de la science-fiction, ouvrant des perspectives nouvelles sur la manière d'envisager l'étude de la fiction.

Pourtant, le domaine français de la science-fiction n'a jamais cessé d'être dominé, sur le plan symbolique par le domaine anglo-saxon et sur le plan économique par la sujétion de ses collections à des maisons d'édition préoccupées d'élargir leur gamme et attentives à des profits souvent moindres dans le cas des auteurs français. Le macro-texte constitué par les romans français demeure un macro-texte second, nourri de références américaines.

À présent que les conditions exactes de la naissance de la science-fiction en France sont éclaircies et que les clefs nécessaires à la compréhension des œuvres ont été fournies, il me reste à déterminer quelle place revient aux milliers d'ouvrages parus sous une couverture de science-fiction en France entre 1950 et 1980.

LA SCIENCE-FICTION, UNE LITTÉRATURE À PART ?

La littérature de science-fiction s'est développée en France en raison de plusieurs facteurs convergents, en particulier une structure éditoriale adaptée et un état d'esprit adéquat. L'histoire de la science-fiction en France aurait pu se ramener à une histoire des traductions et de leur réception. Entre 1951 et 1957, les écrivains français ont rarement été inscrits au catalogue des collections les plus prestigieuses, *Présence du Futur* et *Le Rayon fantastique*. Ensuite, la première vague d'auteurs français a peu ou prou disparu pendant les années soixante. Malgré la collection *Anticipation du Fleuve noir*, qui a constitué entre 1951 et 1969 le principal lieu d'écriture et d'expérimentation pour les romanciers français, même les textes les plus intéressants n'auraient pas survécu au passage du temps, faute de lieux de réédition, si les nombreuses collections des années soixante-dix n'avaient permis aux œuvres antérieures de reparaître.

Si cette floraison de collections a alimenté l'intérêt pour la science-fiction, l'état d'esprit propre à la création de textes originaux lui préexistait. Un noyau d'amateurs et d'auteurs s'est formé autour de lieux de sociabilité et de lieux de création comme *Fiction*. La conscience du caractère collectif de la science-fiction s'est très tôt manifestée. Les écrivains français se savaient lecteurs de science-fiction avant que d'être auteurs. Dès lors qu'un public plus important a pris goût à ces textes, des récits marquants sont nés en grand nombre de la plume d'auteurs français.

Considérée dans le cadre d'une histoire générale de la littérature française au ^{xx}^e siècle, la chronique de ces trois décennies ressemble à une histoire secrète. Ses acteurs et ses œuvres évoluent dans un univers parallèle, inconnu du grand public comme du public universitaire. Plus qu'à une littérature populaire, la science-fiction s'apparente à une littérature de niche, destinée à un public très spécialisé.

406

Néanmoins, la vitalité de ce milieu et l'autonomie de son histoire montrent qu'une littérature à part entière, avec ses œuvres de référence et ses valeurs propres, peut se développer durablement, dans une relative obscurité et hors du contrôle des instances dominantes. La science-fiction n'est pas soumise à des critères de validation exogènes. Si les maisons d'édition désirent mettre en place des collections viables, elles doivent se conformer à des représentations élaborées dans le milieu de la science-fiction.

Un critique évaluant un roman de science-fiction comme un ouvrage paru en collection blanche s'interdit de formuler un avis pertinent à son sujet. Pour maîtriser les catégories de ce sous-champ éditorial, il faut effectuer un investissement cognitif spécifique, qui implique de se familiariser avec l'état d'esprit propre à la science-fiction, mais aussi de saisir selon quels mécanismes son domaine national se constitue.

L'histoire de la science-fiction, de ses acteurs et de ses thématiques est apparue dès l'origine consubstantielle à la compétence de lecture à développer. Par des références aux précurseurs, de Verne à Rosny aîné, de Wells à Renard, puis par la mise en valeur des figures américaines, et enfin par l'entreprise encyclopédique de globalisation des savoirs de la science-fiction, les directeurs de collection et les critiques ont contribué à constituer une histoire littéraire faite de l'alliage paradoxal du grand récit de découvertes successives et de la coprésence des thèmes de la science-fiction. Son isolement par rapport au mouvement de la littérature apparaît non comme le signe d'une faiblesse, mais comme la source d'une partie de son identité.

Cette insularité est directement liée à son intertextualité spécifique. Le principe d'organisation de ce qui n'est pas un genre, mais un mouvement de création collective, est le macro-texte formé par les œuvres et leurs prolongements.

Ce macro-texte se trouve au croisement entre les productions intellectuelles de la science-fiction, son *mega-text*, et les réalités scientifiques, sociales et philosophiques contemporaines.

Soumise à une forte pression évolutive, l'écriture de la science-fiction n'est pas normée : il ne s'agit pas d'appliquer des recettes et des formules narratives pour mettre en scène des objets récurrents. L'évolution du paradigme dominant de la science-fiction manifeste sur un temps long les modifications parfois insensibles d'une œuvre à une autre dans les modalités de représentation des objets et le choix des sujets.

La science-fiction apparaît comme un laboratoire où est expérimentée de manière accélérée et autonome l'une des possibilités de la fiction narrative, à savoir le régime matérialiste spéculatif. Les écrivains s'efforcent de donner une substance à leurs univers fictionnels, en établissant des réseaux d'objets convaincants, en dessinant des environnements plausibles et en mettant en scène des personnages dotés de valeurs et de motivations humaines, afin que les lecteurs soient amenés à reconnaître dans les étrangetés des éléments connus et assimilables.

De la même manière, l'étude de la science-fiction porte sur des particularités évidentes, à savoir des objets et des techniques narratives spécifiques, mais les effets de monde qui en procèdent peuvent être rapportés à la fiction en général. Les écrivains de science-fiction élaborent des mondes en tension d'une part avec le monde contemporain de l'écriture et d'autre part avec un ensemble d'images héritées de précédentes extrapolations. Ces deux influences font de la science-fiction une littérature à part, non pour des raisons esthétiques ou poétiques, mais du fait de ses liens avec des espaces extérieurs à la littérature. Une interprétation de ses mécanismes fictionnels implique de déterminer ce qui dans la science-fiction échappe à la littérature, et ce qui y ramène.

DOMAINE DE LA SCIENCE-FICTION ET FIGURES D'AUTEURS

Se placer dans l'orbite exclusive de la science-fiction risque d'éloigner de la littérature. Les images de la science-fiction et les notions qui leur sont associées sont véhiculées par d'autres arts, en particulier le cinéma et la bande dessinée. La transmédialité de la science-fiction fait partie des facteurs qui réduisent sa légitimité au sein des études littéraires. Puisqu'il est possible de caractériser la science-fiction sans recourir à des textes, cela semble indiquer que l'aspect « de science-fiction » devrait être recherché à la convergence des arts qui lui donnent forme.

Une telle analyse ne diminuerait pas l'intérêt de la science-fiction pour les études littéraires. Il faudrait néanmoins que l'angle d'approche permette

plus que l'inventaire d'une imagerie spécifique ou de simples comparaisons d'objets associés à la science-fiction. Les robots de la littérature se superposent et s'associent, dans un *mega-text* élargi, avec les robots de la télévision, du cinéma, de la bande dessinée et de l'illustration.

La circulation de ce type d'objet facile à identifier est un signe incontestable de la nature syncrétiste de chaque macro-texte, où dialoguent des sources de toutes natures et de toutes époques, dès lors qu'elles établissent un rapport d'extrapolation avec la réalité. Néanmoins, si les robots, les vaisseaux spatiaux et les mutants constituent la monnaie d'échange de la science-fiction, ils ne font que désigner le système monétaire sous-jacent, à savoir la mise en relation explicite de fictions soumises au régime ontologique poétique matérialiste spéculatif.

408

La science-fiction excède le domaine de la littérature par le biais d'une coordonnée particulière de la fiction. L'examen de cette coordonnée se révèle délicat dans d'autres arts. Parler de régime ontologique poétique se résume à rappeler la séparation entre fiction et discours soumis à vérification. Or, si la variante matérialiste de ce régime est pour la littérature une apparition tardive, il n'en est pas de même pour les arts visuels narratifs¹.

L'apparente transitivité de ces arts visuels rend plus facile la représentation concrète des objets de leurs fictions, mais plus difficile le recours à l'ellipse et à la suggestion qui fonde la labilité des mondes fictionnels soumis au régime ontologique poétique d'ensemble. Pour ces trois arts, le régime ontologique de référence ne peut être que matérialiste : le destinataire doit être en mesure de postuler que les objets de ce monde sont aussi concrets et solides que ceux de son environnement.

Dans tous les cas, les œuvres de science-fiction fournissent des exemples du même régime ontologique, mais ce régime est atypique dans le cas de la littérature, alors qu'il fait figure de variante de la modalité naturelle de la représentation dans les arts visuels.

Les conditions de création de toutes les œuvres de science-fiction sont similaires. Les images et les idées issues du macro-texte local sont intégrées à la fiction de manière à paraître tangibles. Des procédés propres à chaque art produisent des effets de matérialité. Au cinéma, l'efficacité des effets spéciaux peut être mise en relation avec la qualité d'un film, mais surtout avec la survie de ses images. Il s'agit moins ici de maîtrise technique que de capacité à intégrer

1 Les arts visuels non narratifs, c'est-à-dire les arts plastiques, tels que la peinture, la sculpture et l'illustration, ne peuvent que difficilement être rattachés à des catégories fictionnelles. Ces arts font supporter l'intégralité de la constitution de la fiction à d'autres sources, œuvres ou esprits des spectateurs.

des objets à une narration efficace, de manière à leur fournir une épaisseur temporelle et physique.

Analyser la littérature de science-fiction ou le cinéma de science-fiction ne revient donc pas à étudier « la science-fiction » en général, mais à mettre en valeur les procédés stylistiques spécifiques à chaque art. Il n'existe pas une science-fiction abstraite et désincarnée, mais une multitude d'œuvres s'efforçant de donner consistance à des objets, qui cimentent des mondes fictionnels extrapolés à partir de notre monde de référence. Les œuvres relevant d'un art donné forment un faisceau distinct pour alimenter un *mega-text* spécifique, jusqu'à se rejoindre au sein du macro-texte local.

Le *mega-text* de la littérature de science-fiction a longtemps joui d'une prééminence symbolique, car les œuvres littéraires forment une manière d'avant-garde pour la science-fiction. Les œuvres cinématographiques et dessinées ont pour elles la puissance visuelle, qui permet la popularisation massive de certaines images, mais les idées qu'elles véhiculent sont des vulgarisations de notions élaborées auparavant en littérature.

L'expérimentation intellectuelle qui sous-tend le mouvement d'extrapolation peut plus facilement avoir lieu dans la littérature que dans les arts visuels. La littérature accueille des discours, des explications et des spéculations, sans que des contraintes de représentation viennent limiter l'extrapolation. De plus, en raison de ses structures de production, qui sont un facteur essentiel pour l'extension du macro-texte, la littérature donne naissance à des œuvres bien plus nombreuses, romans et nouvelles, que les arts visuels narratifs, et la pression qui s'exerce sur elle pour raffiner et renouveler les objets qu'elle reprend est plus importante que pour le cinéma et la bande dessinée.

Le fonds commun de la science-fiction n'est pas constitué de toute éternité, ni dans le détail, ni de manière globale. En raison des impératifs du régime spéculatif, les œuvres de science-fiction sont à un degré variable en prise sur la réalité. Tandis que change le monde, les objets de la science-fiction se transforment. L'émulation instaurée à l'horizon du macro-texte renforce cette tendance à la différenciation et à l'actualisation des objets.

Quel que soit l'art envisagé, les créateurs de science-fiction assurent la jonction entre des domaines hétérogènes, disciplines scientifiques, représentations sociales, mythes modernes et aspirations éternelles. La littérature de science-fiction change de visage au fur et à mesure que les centres d'intérêts des écrivains majeurs se modifient, au rythme des évolutions de la société, de ses connaissances et de ses valeurs.

Il revient aux écrivains d'imposer avec suffisamment de force leurs univers personnels, en tranchant dans la multitude des combinaisons possibles pour tracer une voie particulière. Leurs noms se trouvent associés non à des

découvertes, mais à des manières convaincantes d'assurer le lien entre le monde perçu et un monde envisageable, ainsi qu'entre les références de la science-fiction et des incarnations intangibles. Philippe Curval, écrivant *Le Ressac de l'espace*², impose une figure d'extraterrestre, les Txlq, qui se distingue des catégories antérieures par ses singularités, en particulier ses propriétés de symbiose. Le Txlq sert de point de référence pour une réflexion sur une évolution de la société humaine, comme dans ses romans suivants d'autres objets originaux tels que le voyage analogique ou les cabines de temps ralenti, qui représentent la tendance à abandonner l'exercice de son libre arbitre en échange d'un confort accru. Les univers personnels des écrivains français dessinent des trajectoires cohérentes permettant d'induire le fonctionnement de la science-fiction dans son ensemble.

410

La perception du macro-texte comme horizon englobant toute la littérature de science-fiction pourrait faire perdre de vue la singularité de chaque œuvre. Les outils d'analyse mis à l'épreuve dans la troisième partie peuvent être appliqués à n'importe quelle œuvre d'une bibliothèque de science-fiction. Les figures d'auteurs servent à rappeler que chaque macro-texte local est un capharnaüm sans signification si aucune volonté humaine n'y impose forme, substance et raison. Les écrivains français ont su cristalliser une partie de l'essence de la science-fiction. Ce ne sont pas les virtualités du *mega-text*, mais ces réussites, ancrées en une époque et en une société particulières, qui fournissent les bases d'une réflexion sur la science-fiction.

SCIENCE-FICTION MONDIALE, SCIENCE-FICTION NATIONALE

D'après les catégories que j'ai établies dans cet ouvrage, la science-fiction correspond à un élan collectif conscient dont la première occurrence se situe dans le champ littéraire américain et qui s'est propagé ensuite dans d'autres champs littéraires nationaux. En refusant de soutenir que la littérature d'imagination scientifique ait pu servir d'inspiration concurrente, je me suis condamné à présenter le domaine français de science-fiction comme un effet secondaire de l'importation de la science-fiction américaine. De plus, ma perspective tend à confirmer que les États-Unis sont le pôle principal de la création de la science-fiction. Une étude exhaustive de la science-fiction ne pourrait faire abstraction de ce domaine national particulier.

Néanmoins, le caractère secondaire du sous-champ français de la science-fiction à l'échelle internationale n'enlève rien à sa valeur d'exemplarité.

2 Philippe Curval, *Le Ressac de l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962.

La littérature de science-fiction ne recouvre pas un genre, mais la systématisation d'une possibilité de la fiction, à savoir la concrétisation d'objets extrapolés. Dès lors que le processus de mise en commun de ces objets, regroupés en thèmes, devient conscient et que les auteurs s'emploient à en raffiner les modalités, ainsi qu'à leur adjoindre de nouvelles créations, le résultat est de la science-fiction. Ce que j'affirme en fait, à travers l'étude du domaine français, c'est que le domaine américain n'est qu'un des lieux d'origine d'un mouvement de création universel.

La variante américaine jouit d'indéniables atouts conjoncturels et structurels, qui se renforcent selon un cercle vertueux. Le domaine américain s'est constitué selon une dynamique centripète, par agrégation et assimilation de toutes les références utilisables d'écrivains tenus pour des précurseurs, en particulier les « pères » de la science-fiction que sont Jules Verne et H. G. Wells.

De plus, les auteurs américains sont publiés sans autre concurrence que leurs pairs nationaux. Leurs œuvres ont donné naissance à la première forme du *mega-text*, un fonds commun dont le caractère collectif est conscient. Lorsque s'est exporté, à la fin des années quarante, le modèle de la superpuissance militaire, économique et culturelle qu'étaient devenus les États-Unis, le domaine américain de la science-fiction s'est engagé dans un mouvement centrifuge, tout en maintenant le marché intérieur qui fonde le dynamisme de son macro-texte local.

La position dominante du sous-champ américain de la science-fiction à l'échelle mondiale s'est renforcée en raison de la nature même du *mega-text*. En effet, celui-ci évolue en fonction des images et des idées déjà présentes. Tout ajout a dû composer avec des références américaines. De plus, le marché américain, pour la littérature de science-fiction comme pour la plupart des productions culturelles, n'est guère ouvert à des ouvrages étrangers, si bien que la masse critique du macro-texte continue à procéder d'œuvres écrites aux États-Unis, auxquelles s'ajoutent les rares textes qui y sont traduits, ainsi que des tendances collectives venues de pays anglophones.

Des analyses portant sur des auteurs, des œuvres ou des courants de science-fiction américains concernent un domaine national, avant de porter sur un patrimoine mondial. Son macro-texte local est à l'origine d'un *mega-text* international, qui regroupe les représentations issues de tous les pays. Les données historiques et esthétiques réunies dans cet ouvrage pourraient permettre d'entamer des comparaisons entre des domaines nationaux, en faisant la part de ce qui relève d'une dynamique locale et de ce qui est la conséquence de transferts culturels. La période des années soixante-dix en France fournit une excellente illustration du mouvement centripète qui accompagne un moment d'intense création en science-fiction : les thématiques des auteurs français se distinguent de celles qui ont cours aux États-Unis.

L'une des conséquences de ce mouvement a été une surproduction, excédant les capacités d'achat des lecteurs français, de la même manière que l'expansion du nombre de revues américaines pendant les années quarante a provoqué une crise temporaire de l'édition. Le marché américain avait été en mesure de surmonter cette surproduction en se restructurant et en entamant son mouvement d'exportation qui a permis d'assurer la domination des représentations issues des États-Unis. Le marché français n'a pu se restructurer que sur une réduction des publications et des ventes. Par contraste, l'exemple français permet de mieux saisir quels mécanismes ont abouti à la domination mondiale du domaine américain.

412

L'histoire éditoriale et esthétique de la science-fiction en France peut servir de point de repère pour réfléchir à la formation des autres domaines nationaux. L'un des biais possibles pour rapprocher des œuvres issues de domaines différents consiste à s'appuyer sur ces éléments partagés que sont les thèmes. Ceux-ci peuvent être tenus pour des points d'accès vers l'universel de la science-fiction. Pourtant, en dépit des apparences, des œuvres mettant en scène des objets similaires ne le font pas dans le cadre d'un même macro-texte, mais selon des coordonnées spatio-temporelles bien précises. À l'échelle du seul domaine français, il est apparu que le voyage spatial ne recouvre ni les mêmes objets, ni les mêmes notions, selon le paradigme dominant dans lequel il prend place.

Dès lors qu'il dispose d'une marge de manœuvre éditoriale suffisante, chaque domaine national développe son propre paradigme. Les représentations des écrivains dépendent de ce qu'ils ont pu lire et du contexte dans lequel paraissent les œuvres. Une connaissance historique des sous-champs dans lesquels ont été élaborées les œuvres paraît un préalable utile à une étude comparée, en faisant apparaître ce qui est conjoncturel et ce qui renvoie à des caractéristiques essentielles de la science-fiction.

Réciproquement, la comparaison systématique du domaine français avec d'autres domaines permettra de dégager la part d'influence culturelle que la société de chaque pays exerce. L'état des sciences, des connaissances et des représentations a des conséquences plus importantes sur les œuvres de science-fiction que sur d'autres. La seule étude du domaine français ne m'a pas permis de mettre en valeur ce type d'influence.

Je n'ai à ce stade que trop peu d'indices pour affirmer que la faible représentation de la *hard science* dans le domaine français serait directement imputable à une différence de perception de la science et des techniques en France et aux États-Unis. Ce genre de science-fiction comprend des œuvres qui s'inspirent du dernier état des connaissances scientifiques pour bâtir leurs univers. Le peu d'intérêt pour ce type de démarche pendant les trois décennies que j'ai étudiées en détail pourrait être imputé à un discrédit relatif de la science

dans les milieux littéraires français. J'aurais plutôt tendance à l'interpréter en fonction de l'évolution des paradigmes dominants de chaque pays.

Pendant les années cinquante, la *hard science* a laissé la place aux États-Unis à des récits jouant avec des images de la science-fiction. La science-fiction américaine, vue depuis la France, ne se préoccupe pas à l'époque d'appliquer des connaissances scientifiques. De plus, la représentation française s'articule autour des images du voyage spatial. Ces deux facteurs ne contribuent pas à développer l'intérêt pour la *hard science* en France : une étude précise des circonstances de l'apparition de ce genre de science-fiction aux États-Unis, de son effacement puis de son retour en grâce à la fin des années quatre-vingt, pourrait, rapportée aux évolutions du paradigme dominant en France, clarifier le rapport que les écrivains français entretiennent avec les sciences.

Outre les sciences et techniques, de nombreux aspects culturels et sociaux peuvent intervenir, à l'état d'images ou d'inspiration dans les romans. Si l'une des faiblesses de la science-fiction est sa tendance à la réduplication, c'est que, dans un régime matérialiste spéculatif, le matériau initial est l'air du temps. La guerre froide informe les récits de rencontres avec des extraterrestres pendant les années cinquante. Les conflits de la décolonisation, la guerre d'Algérie, puis les images de la guerre du Viêtname, conditionnent l'écriture des romans des années soixante, dont le paradigme de l'exploration planétaire renvoie à la remise en cause d'un certain exotisme. Pendant les années soixante-dix, l'engouement pour la science-fiction pourrait s'expliquer par la correspondance entre les promesses de mondes alternatifs offertes par le paradigme dominant et les représentations d'une partie de la société française.

Ces coïncidences pourraient néanmoins n'être que des épiphénomènes. Une analyse des relations entretenues par les mondes de la science-fiction et les représentations contemporaines se révélerait plus fructueuse si elle s'appuyait sur une différenciation entre des exemples tirés de plusieurs domaines nationaux.

La perspective historique que j'ai adoptée dans un premier temps peut paraître entrer en contradiction avec la prétention universaliste de mes propositions théoriques. Je considère pourtant que les mécanismes textuels mis en valeur dans le corpus français sont présents dans toutes les œuvres qui suivent le régime matérialiste spéculatif, quel que soit le contexte géographique et historique. Le mouvement qui mène de chaque texte au macro-texte, et inversement, est une caractéristique spécifique de la science-fiction, observable dans toutes les œuvres qui s'en réclament.

Toutefois, le parcours effectué à travers le corpus français ne peut pas prétendre à l'exhaustivité : le propre de la science-fiction est de se renouveler et des dispositifs, destinés à susciter des effets de matérialité, seront expérimentés tant que durera la littérature de science-fiction.

Il me reste à rendre compte de l'hypothèse que j'ai formulée en ouverture de cet ouvrage pour situer la science-fiction au sein de la littérature. Même si mes analyses conservent leur pertinence indépendamment de ce postulat, l'idée selon laquelle l'apparition de la science-fiction correspond à l'émergence manifeste d'une modalité du régime ontologique matérialiste doit donner toute sa cohérence à ma démonstration, car c'est l'inscription consciente des textes de science-fiction dans le régime ontologique spéculatif qui a abouti à la constitution d'un macro-texte.

Je suis conscient qu'une telle démarche a pour revers de séparer fortement la science-fiction du continuum littéraire dans lequel elle s'inscrit. Cette littérature s'est trouvée historiquement en conjonction avec d'autres types de récit.

414

Science-fiction et fantastique ont longtemps cohabité dans la revue *Fiction*, ainsi que dans la collection Présence du Futur. La collection Pocket a fondé son succès commercial sur la traduction de textes d'*heroic fantasy*, dont les mondes sont en rupture radicale avec la réalité, en postulant l'existence et l'efficacité de la magie et des dieux. Cette « fantaisie héroïque » s'est développée en parallèle de la science-fiction aux États-Unis et parfois dans les mêmes revues ou collections. Elle ne s'en est distinguée qu'à partir des années quatre-vingt, puis les années quatre-vingt-dix ont vu le développement d'une *fantasy* prenant de nombreuses formes autonomes.

Ces évolutions, tant éditoriales qu'esthétiques, ont déterminé un certain usage en France du terme d'« imaginaire ». Les organisateurs du Grand Prix de la Science-fiction française ont ainsi décidé de faire de ce dernier un Grand Prix de l'Imaginaire, à partir de 1992. Ils en donnent actuellement cette définition :

Le terme « Imaginaire » recouvre l'ensemble de ces « mauvais genres » que sont la science-fiction, la *fantasy*, le fantastique, de même que diverses fusions de ces genres et encore les « transfictions » où, par exemple, quelques éléments « non-mimétiques » se glissent insidieusement au sein d'une littérature dite « générale »³.

Aux termes déjà évoqués s'ajoute celui de « transfiction », une notion proposée par Francis Berthelot pour désigner les fictions qui transgressent les limites de l'ordre du monde ou celles des lois du récit : « les transfictions [...] ont pour point commun la volonté de *déréaliser* le récit », « en jouant sur le rapport réel/imaginaire, donc en introduisant dans l'histoire des éléments qui dépassent le monde où nous vivons » et « en jouant sur le rapport réalité/fiction, donc en déconstruisant le discours par des stratagèmes qui exacerbent sa nature fictionnelle »⁴.

3 « Grand Prix de l'Imaginaire », *NooSfere*, [en ligne], <<https://gpi.noosfere.org>> (18 mars 2020).

4 Francis Berthelot, *Bibliothèque de l'Entre-mondes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2005, p. 59.

La notion d'imaginaire est construite en réaction à la domination du courant réaliste en littérature. Le terme est surtout employé pour ses connotations positives, qui permettent d'envisager une forme de légitimation au sein du champ littéraire. Ses partisans, en réduisant le réalisme à un principe de mimétisme, postulent que les œuvres de l'imaginaire se caractérisent par une forme d'écart par rapport à cette réalité, dans un ensemble de littératures « non-mimétiques ».

Néanmoins, il me semble qu'accepter le terme d'« imaginaire » revient à inscrire dans l'ordre de la poétique une distinction tirée d'un état actuel du champ littéraire. L'opposition entre « mimétique » et « non-mimétique » n'a qu'une valeur très limitée pour expliquer le processus de création de chacun de ces textes. Il serait, de plus, possible de proposer des couples d'opposition différents : le réalisme et la science-fiction sont des littératures « non-magiques », au contraire de la *fantasy* ; le réalisme et la *fantasy* sont des littératures « non-évolutives », élaborées indépendamment des tendances contemporaines, alors que la science-fiction extrapole ses images.

La distinction des trois régimes ontologiques matérialistes apparaît aussi bien un facteur de séparation que d'association, car elle substitue à une logique d'opposition binaire un schéma ternaire permettant de lier la science-fiction aux deux autres tendances matérialistes. Loin d'être absolument exclusifs l'un de l'autre, les trois régimes ontologiques matérialistes entretiennent des relations particulières, incarnées par des genres ou des œuvres où se retrouvent certains traits communs⁵.

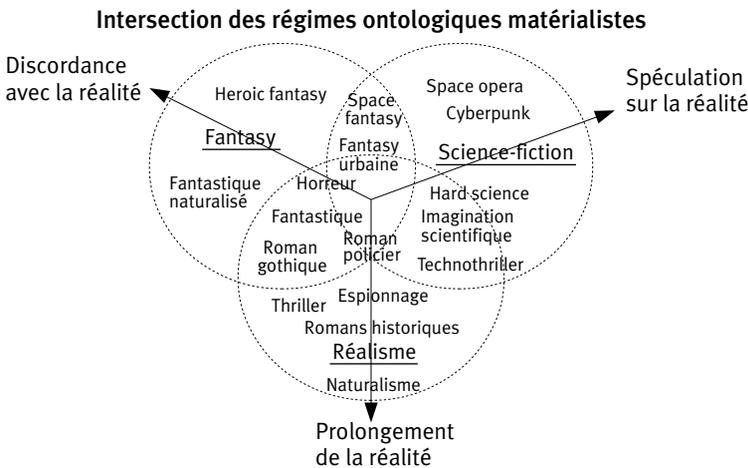


Fig. 6. Les liens entretenus par les trois régimes ontologiques matérialistes

5 Voir également la Chronologie indicative de l'apparition des régimes ontologiques matérialistes en littérature (Annexe II).

Des caractéristiques communes aux trois pôles peuvent apparaître, en particulier la logique ascendante mise en évidence pour la science-fiction et qui conduit des effets de matérialité aux effets de monde, au moyen de dispositifs textuels spécifiques. Ces régimes ontologiques ne correspondent qu'à des potentialités et il appartient aux œuvres de leur donner forme. Au côté des termes symbolisant l'essentiel de ces potentialités, science-fiction, *fantasy* et réalisme, apparaît sur ce schéma une multitude de noms de genres, dont le nuage laisse présager une théorie d'ensemble du régime ontologique matérialiste.

Une telle représentation invite à réexaminer la notion de genre, écartée pour la science-fiction. Les genres se présentent comme les lieux de cristallisation de certains thèmes et objets, soit de plain-pied dans le cadre d'un régime donné, soit en tension entre deux régimes ontologiques.

416

Une telle représentation permet, par exemple, de rendre compte de l'évolution du fantastique. Ce genre joue initialement sur une ambiguïté fondamentale entre deux visions du monde, l'une qui fait intervenir la magie et la surnature, l'autre qui s'y refuse. Par la suite, une forme de naturalisation des éléments surnaturels s'est produite : vampires, loups-garous et autres créatures magiques sont libres de cohabiter avec les êtres humains.

Par ailleurs, deux genres relevant de la *fantasy* se sont développés en tension avec la science-fiction. Les mondes impossibles de l'*heroic fantasy*, qui met en scène des êtres magiques et des interventions divines, ont été distingués des mondes alternatifs de la science-fiction. Selon un mouvement inverse, la *fantasy* urbaine présente des mondes dans lesquels la magie est un principe d'organisation cohérent, si bien qu'ils se différencient parfois difficilement des mondes de la science-fiction⁶.

Le fantastique naturalisé et la *fantasy* urbaine partagent des caractéristiques, puisqu'il s'agit de traiter la magie et le surnaturel comme des éléments stables dans un environnement reconduisant la réalité. Néanmoins, alors que le premier genre est fondé sur l'acceptation d'un phénomène transgressant les lois de la nature, le second met en scène des personnages en intégrant à leurs représentations du monde le principe d'une magie efficace. Quant à la *space*

6 La *fantasy* urbaine est apparue à partir de la fin des années quatre-vingt-dix en France, en particulier avec la traduction du roman *Neverwhere* de Neil Gaiman (Paris, J'ai Lu, coll. « Millénaires », 1998). *Locomotive rictus*, de Joël Houssin (Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975), pourrait faire figure de précurseur, car les phénomènes qui s'y produisent, comme la transformation de certains personnages en loups, paraissent de moins en moins rationnels. Parmi les romans français appartenant à ce genre se trouvent *Wonderful*, de David Calvo (2001) et *À vos souhaits*, de Fabrice Colin (2000). La série des *Harry Potter* n'est pas sans rapport avec ce genre de *fantasy*.

fantasy, elle présente des récits situés dans l'espace, avec des phénomènes apparemment magiques, mais qui reçoivent une explication scientifique⁷.

Certains genres sont souvent associés à un régime particulier. Le roman policier et le roman historique se sont développés et se maintiennent dans un cadre rationnel, même si des exemples de romans appartenant à ces genres, mais suivant le régime spéculatif ou extraordinaire peuvent être trouvés. De la même manière, le *space opera* est associé à la science-fiction, alors que la *hard science* et l'imagination scientifique entretiennent des rapports plus affirmés avec les représentations courantes de la réalité. Enfin, dans un genre tel que l'espionnage, avec sa variante le « techno-thriller », qui met en scène la résolution de catastrophes diverses au moyen d'une technologie de pointe, les mondes reconduisent les données de la réalité, mais en introduisant des ajustements locaux sur des aspects techniques ou politiques.

La référence aux trois régimes ontologiques permet de percevoir certains traits esthétiques ou d'expliquer des évolutions historiques. Ce schéma figure un champ où s'exerce la force de certains types de représentations, liées à des conceptions du monde : les genres présents à la croisée des différents ensembles se trouvent à des points d'équilibre. La distinction des trois pôles que sont la science-fiction, la *fantasy* et le réalisme apparaît comme une condition indispensable pour rendre compte du continuum formé par tous ces genres, où sont activés les mêmes mécanismes destinés à donner corps à des mondes fictionnels très différents.

De ce fait, le terme de macro-texte, en même temps que la notion à laquelle il renvoie, nous paraît devoir être réservé à la seule science-fiction, même si des phénomènes similaires peuvent être déterminés pour les deux autres pôles. Le macro-texte désigne un processus à la fois évolutif et conscient, qui n'est pas présent comme tel dans le réalisme ou la *fantasy*.

Les mondes réalistes sont fondés sur un déni de leur nature fictionnelle. La mise à distance consciente des objets qui y sont produits contredirait dans l'espace de la littérature les mécanismes à l'œuvre dans les textes.

Dans les œuvres de *fantasy*, les objets, créatures et principes magiques, peuvent se rejoindre dans un *mega-text*, formant une matière commune sur laquelle des encyclopédies et des discours théoriques spécifiques peuvent être écrits. Une différence cruciale tient à l'origine des objets en science-fiction. Le répertoire de la *fantasy* est conçu à partir d'un matériau déjà fictionnel, c'est-à-dire uniquement à partir du *mega-text*, alors que le macro-texte de la science-fiction

7 *Les Hommes-machines contre Gandahar* (Jean-Pierre Andrevon, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1969) et *La Geste du Halaguen* (Guy Scovel [Jean-Pierre Fontana], Verviers, Gérard, coll. « Marabout » Science-fiction, 1975) ressortissent de la *space fantasy*.

évolue selon un principe similaire à la veille scientifique, en associant éléments du *mega-text* et objets du monde réel.

L'AVENIR

Francis Carsac, Richard-Bessière, Jimmy Guieu, Jean-Gaston Vandel, Stefan Wul, André Ruellan, Gérard Klein, Daniel Drode, Philippe Curval, Nathalie Henneberg, Louis Thirion, Jean-Pierre Andrevon, Pierre Barbet, Jean-Louis Le May, Pierre Pelot, Michel Jeury, Georges J. Arnaud : ces noms, et bien d'autres, ont fait l'histoire de la science-fiction en France. Leurs œuvres, romans et nouvelles, ont alimenté l'esprit et la chair de cette littérature. Leurs lecteurs sont devenus des écrivains, des savants ou des érudits, chaque esprit prolongeant dans la fiction ou dans la réalité l'élan collectif né voici soixante ans.

418 De nouveaux auteurs sont venus renforcer leurs rangs, tandis que des paradigmes originaux, incarnés dans des œuvres singulières, se sont succédés au fil des décennies, étoffant peu à peu, au sein d'un macro-texte dominé, mais consistant, une bibliothèque de classiques en perpétuel devenir.

Le futur de la science-fiction française dépend de la lecture de ces écrivains, qui sont le socle de la longue chaîne faite de robots, d'extraterrestres, de mutants et d'empires galactiques, temporels, multi-dimensionnels, reliant tous les textes de science-fiction entre eux. Mon propre livre n'est qu'un maillon destiné à guider les lecteurs vers leurs œuvres. Avant d'être des exemples d'une manière unique de concevoir le monde, avant d'être des points de repère dans une histoire littéraire négligée, mais vivace, leurs romans sont surtout des récits à lire comme on lit tous les récits, pour le plaisir des sens et l'élévation de l'âme. Avec l'univers pour ambition et l'avenir pour horizon.

REMERCIEMENTS

Cet ouvrage est issu de ma thèse de doctorat, soutenue à l'université Paris-Sorbonne en 2010. Je suis particulièrement reconnaissant à Michel Murat, qui a accompagné ce projet de ses prémisses jusqu'à sa forme achevée. Je remercie Didier Alexandre, Emmanuel Bouju, Irène Langlet et Jean-Marie Schaeffer pour leurs conseils et leurs bienveillantes critiques. Je tiens aussi à marquer ma reconnaissance à l'équipe des PUPS, notamment à Charlotte Othman, pour la qualité de nos échanges lors de la conception de cet ouvrage.

Mes recherches ont pu s'appuyer sur l'important travail documentaire effectué par Ellen Herzfeld et Dominique Martel, de l'association Quarante-deux, ainsi que sur la base de données de *NooSFere*. Je remercie Clément Pieyre de m'avoir guidé parmi les archives d'écrivains déposées à la Bibliothèque nationale de France.

Mes réflexions se sont nourries de nombreux échanges et dialogues, avec Ugo Bellagamba, Éric Picholle, Daniel Tron, Roland C. Wagner et les autres participants des journées interdisciplinaires Sciences et Fictions de Peyresq (Nice) ; avec les habitués des « déjeuners du lundi », dont Joseph Altairac, Philippe Curval, André Ruellan, Olivier Paquet, Jeanne A Debats, et Gérard Klein, qui m'a fait l'honneur d'une préface ; avec les fans parcourant les forums d'*ActuSF* et du *Cafard cosmique*. Qu'ils soient tous ici remerciés pour leur enthousiasme communicatif.

Rien de tout ceci n'aurait été accompli sans le soutien de Julie Verlaine. Et dans la mesure où ce livre marque l'aboutissement d'un itinéraire personnel, je ne peux que penser à Annette, Michel, Samuel et Benjamin.

CHRONOLOGIE INDICATIVE DE LA SCIENCE-FICTION

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
Jusqu'au XVIII ^e	LES PRÉCURSEURS CANONIQUES		
II ^e siècle av. J.C			Lucien de Samosate, <i>Histoire véritable</i>
XVI ^e		1516 <i>Utopia</i> de Thomas More	
XVII ^e	1657 <i>Histoire comique des États et Empires de la Lune</i> ; <i>Histoire comique des États et Empires du Soleil</i> de Cyrano de Bergerac		1634 <i>Somnium</i> de Johannes Kepler
XVIII ^e	1752 <i>Micromégas</i> de Voltaire 1771 <i>L'An 2440, rêve s'il en fut jamais</i> de Louis-Sébastien Mercier	1726 <i>Les Voyages de Gulliver</i> de Jonathan Swift	
XIX ^e et XX ^e	L'IMAGINATION SCIENTIFIQUE		
Avant Jules Verne	1834 <i>Le Roman de l'avenir</i> de Félix Bodin 1836 <i>Napoléon et la conquête du monde</i> de Louis Geoffroy 1846 <i>Le Monde tel qu'il sera</i> d'Émile Souvestre 1854 <i>Star ou psi de Cassiopée</i> de C. I. Defontenay	1818 <i>Frankenstein</i> de Mary Shelley 1835 « Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall » d'Edgar A. Poe 1838 <i>Les Aventures d'Arthur Gordon Pym</i> d'Edgar A. Poe 1849 « Mellonta Tauta » d'Edgar A. Poe	
1863	Premier des <i>Voyages extraordinaires</i> de Jules Verne (<i>Cinq semaines en ballon</i>)		
1864	<i>Voyage au centre de la Terre</i> de Jules Verne		
1865	<i>De la Terre à la Lune</i> de Jules Verne		
1869	<i>Vingt mille lieues sous les mers</i> de Jules Verne		
1870	<i>Autour de la Lune</i> de Jules Verne	<i>La Race à venir... celle qui nous exterminera</i> d'Edward Bulwer-Lytton	
1872		<i>Erewhon</i> de Samuel Butler	
1877	<i>Hector Servadac</i> de Jules Verne		
1883	<i>Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain</i> d'Albert Robida		
1884		<i>Flatland</i> d'Adwin Abbott	
1885		<i>Les Mines du Roi Salomon</i> de Henry Rider Haggard	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1886	<i>Robur le conquérant</i> de Jules Verne <i>L'Ève future</i> d'Auguste Villiers de L'Isle-Adam	<i>Docteur Jekyll et Mister Hyde</i> de Robert Louis Stevenson	
1887	« Les Xipéhuz » de J.-H. Rosny	<i>Elle ou la source de feu</i> de Henry Rider Haggard	
1888		<i>Cent ans après ou l'An 2000</i> d'Edward Bellamy	
1889	<i>Uranie</i> de Camille Flammarion <i>La Guerre de demain</i> du Capitaine Danrit	<i>Un Yankee à la cour du roi Arthur</i> de Mark Twain	
1894	<i>La Fin du monde</i> de Camille Flammarion		
1895		<i>La Machine à explorer le temps</i> de H. G. Wells	
1896		Le magazine <i>Argosy</i> devient un <i>pulp</i> (1896-1978)	
1897		<i>L'Homme invisible</i> de H. G. Wells	
1898		<i>La Guerre des mondes</i> de H. G. Wells	
1902			<i>Le Voyage dans la Lune</i> , film de Georges Méliès
1904	<i>Maitre du monde</i> de Jules Verne		
1908	<i>La Roue fulgurante</i> de Jean de La Hire <i>Le Docteur Lerne, sous-dieu</i> de Maurice Renard <i>Le prisonnier de la planète Mars</i> de Gustave Le Rouge	<i>Le Talon de fer</i> de Jack London	
1910	<i>L'Éternel Adam</i> de Jules Verne <i>La Mort de la Terre</i> de J.-H. Rosny aîné <i>Le Péril bleu</i> de Maurice Renard		
1911		<i>Ralph 124C 41+</i> d'Hugo Gernsback	
1912		<i>Le Monde perdu</i> d'Arthur Conan Doyle <i>Les Conquérants de Mars</i> d'Edgar Rice Burroughs (Le Cycle de Mars 1912-1943)	
1913	<i>La Force mystérieuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1917	<i>L'Énigme de Givreuse</i> de J.-H. Rosny aîné		
1919	<i>L'Atlantide</i> de Pierre Benoît	<i>Le Gouffre de la Lune</i> d'Abraham Merritt	
1921	<i>Les Titans du ciel</i> de Théo Varlet		<i>R.U.R.</i> de Karel Capek <i>Nous autres</i> de Ievgueni Zamiatine
1922	<i>L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle</i> de J.-H. Rosny aîné		
1923		Magazine <i>Weird Tales</i> (1923-1954)	
1924			<i>Aelita</i> , film de Yakov Protanazov

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1925	<i>Les Navigateurs de l'infini</i> de J.-H. Rosny aîné		
2 ^e quart du xx ^e	L'imagination scientifique en France	La <i>Science Fiction</i> aux États-Unis	
1926	<i>La Fin d'Atlantis, ou le grand soir</i> de Jean Carrère	Hugo Gernsback lance le <i>pulp Amazing Stories</i> (1926-2005) (apparition du terme de <i>scientifiction</i>) Importance du « space opera »	
1927			<i>Metropolis</i> de Fritz Lang
1928	<i>Un homme chez les microbes</i> de Maurice Renard	<i>La Curée des astres</i> de E. E. Smith <i>L'appel de Chtulhu</i> d'H. P. Lovecraft	
1929		Hugo Gernsback lance <i>Wonder Stories</i> (1930-1955) Généralisation du terme Science Fiction	<i>Buck Rogers</i> comic strip (1929-1981)
1930	<i>La Révolte des pierres</i> de Léon Groc	<i>Astounding Stories of Super-Science</i> (1930-1938) <i>Les Derniers et les Premiers</i> d'Olaf Stapledon	
1931			<i>Frankenstein</i> film de James Whale
1932		<i>Le Meilleur des mondes</i> d'Aldous Huxley	
1934		<i>La Légion de l'espace</i> de Jack Williamson	<i>Flash Gordon</i> , comic strip (1934-2003)
1935	<i>Quinzinzinzili</i> de Régis Messac <i>L'Agonie du globe</i> de Jacques Spitz		
1936	<i>Les Évadés de l'an 4000</i> de Jacques Spitz		
1937	<i>La Cité des asphyxiés</i> de Régis Messac <i>La Machine à lire les pensées</i> d'André Maurois	<i>Créateur d'étoiles</i> d'Olaf Stapledon	
1938	<i>La Guerre des mouches</i> de Jacques Spitz	John Campbell renomme <i>Astounding</i> en <i>Astounding Science Fiction</i> (1938-1960) Début du « Golden Age » Importance de la « Hard Science »	Diffusion radio de <i>The War of the Worlds</i> d'Orson Welles <i>Superman</i> , comic strip
1939	<i>L'Expérience du docteur Mops</i> de Jacques Spitz	<i>Planet Stories</i> (1939-1955), <i>pulp</i> publiant surtout du <i>space opera</i> <i>Unknown</i> (1939-1943) associant <i>fantasy</i> et science-fiction « Black Destroyer » d'A. E. van Vogt (première nouvelle de <i>La faune de l'espace</i> 1950) « Ligne de vie » première nouvelle de l' <i>Histoire du Futur</i> de Robert A. Heinlein Première <i>World Science Fiction Convention (Worldcon)</i> tenue annuellement ensuite. Intérêt pour les pouvoirs psychiques et les surhommes	

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1940		« Robbie » d'Isaac Asimov	
1942		« <i>Foundation</i> » d'Isaac Asimov	
1943	<i>Les Signaux du soleil</i> de Jacques Spitz <i>Ravage</i> de René Barjavel		
1944	<i>La Planète de cristal</i> de Léon Groc <i>Le Voyageur imprudent</i> de René Barjavel	« La cité », première nouvelle de <i>Demain les chiens</i> de Clifford D. Simak	
1945	<i>L'Œil du purgatoire</i> de Jacques Spitz		<i>Les Pionniers de l'espérance</i> (1945-1973)
1946	<i>Et la planète sauta</i> de B. R. Bruss <i>Le Maître du soleil</i> de Léon Groc	<i>New Worlds</i> (1946-1971) magazine anglais	<i>Blake et Mortimer</i> , BD d'Edgar P. Jacobs (1946-1987)
1947		<i>Les Rois des étoiles</i> d'Edmond Hamilton	
1948		<i>Le Monde des Â</i> d'A. E. van Vogt	
1949		<i>The Magazine of Fantasy and Science Fiction</i> (1949-) 1984 de George Orwell <i>L'Univers en folie</i> de Fredric Brown	

xx^cet xx^f

LA SCIENCE-FICTION

1950	<i>L'Univers vagabond</i> de Léon Groc et Jacqueline Zorn Apparition du mot « science-fiction » dans un article du Figaro Paradigme dominant : les aventures spatiales	<i>Galaxy Science Fiction</i> (1950-1980) <i>Chroniques martiennes</i> de Ray Bradbury <i>Les Robots</i> d'Isaac Asimov « Les sondeurs vivent en vain », première nouvelle des <i>Seigneurs</i> <i>de l'instrumentalité</i> de Cordwainer Smith	<i>Destination... Lune</i> , film produit par George Pal Prépublication d' <i>Objectif Lune</i> et d' <i>On a marché sur</i> <i>la Lune</i> , de Hergé (1950-1953)
1951	Création d'Anticipation (1951-1997) Création du Rayon fantastique (1951-1964) <i>Les Conquérants de l'univers</i> de Richard-Bessière	<i>Fondation</i> d'Isaac Asimov	<i>La Chose d'un autre monde</i> , film de Christian Nyby <i>Le Jour où la Terre s'arrêta</i> , film de Robert Wise
1953	Publication de <i>Fiction</i> (1953-1989) Publication de <i>Galaxie</i> (1953-1959) <i>L'Apparition des surhommes</i> de B. R. Bruss « Tout smouales étaient les Borogoves », nouvelle de Lewis Padgett traduite par Boris Vian	<i>Fahrenheit 451</i> de Ray Bradbury (Hugo 1954 - rétrospectif) <i>L'Homme démoli</i> d'Alfred Bester (Hugo 1953) <i>Les Enfants d'Icare</i> d'Arthur C. Clarke <i>Planète à gogos</i> de Frederik Pohl et Cyril M. Kornbluth « La septième victime » de Robert Sheckley Création des <i>Hugo Awards</i>	<i>La Guerre des mondes</i> , film produit par George Pal

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1954	Création de <i>Présence du Futur</i> (1954-2000) Création de la Série 2000 (1954-1956) <i>Ceux de nulle part</i> de Francis Carsac <i>La Naissance des dieux</i> de Charles Henneberg <i>L'Homme de l'espace</i> de Jimmy Guieu		<i>Des monstres attaquent la ville</i> , film de Gordon Douglas <i>Godzilla</i> , film d'Ishiro Honda
1955		« La patrouille du temps » de Poul Anderson <i>La Fin de l'éternité</i> d'Isaac Asimov <i>Loterie solaire</i> de Philip K. Dick <i>Martiens, go home !</i> de Fredric Brown	<i>Les Survivants de l'infini</i> , film de Joseph Newman
1956		<i>L'Empire de l'atome</i> d'A. E. van Vogt <i>Terminus, les étoiles</i> d'Alfred Bester Réduction du marché des <i>pulps</i> <i>Fin du « Golden Age »</i> <i>Déclin de la « Hard Science »</i>	<i>L'Invasion des profanateurs de sépultures</i> , film de Don Siegel <i>Planète interdite</i> , film de Fred Wilcox
1957	<i>Niourk et Oms en série</i> de Stefan Wül		
1958	Publication de <i>Satellite</i> (1958-1963) <i>Le Gambit des étoiles</i> de Gérard Klein Création du prix Jules Verne	<i>Les Langages de Pao</i> de Jack Vance <i>Un cas de conscience</i> de James Blish (Hugo 1959)	<i>Danger planétaire (The Blob)</i> , film d'Irvin Yeaworth
1959	<i>Surface de la planète</i> de Daniel Drode (Jules Verne 1959) <i>La Guerre des machines</i> de Lieutenant Kijé	<i>Le Temps désarticulé</i> de Philip K. Dick <i>Starship Troopers</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1960)	
1960	<i>Aux armes d'Ortog</i> d'André Ruellan <i>Le Signe du chien</i> de Jean Hougron <i>La Machine du pouvoir</i> d'Albert Higon (Jules Verne 1960) Paradigme dominant : l'exploration d'autres mondes	<i>Un cantique pour Leibowitz</i> de Walter M Miller, Jr (Hugo 1961) <i>Astounding Science Fiction</i> devient <i>Analog Science Fiction and Science Fact</i> (1960-)	<i>La Machine à explorer le temps</i> , film de George Pal
1961	<i>Le Sub-espace</i> de Jérôme Sériel (Jules Verne 1961)	<i>En terre étrangère</i> de Robert Heinlein (Hugo 1962)	<i>Solaris</i> de Stanislas Lem Début de la série <i>Perry Rhodan</i> en Allemagne
1962	<i>Le Ressac de l'espace</i> de Philippe Curval (Jules Verne 1962) <i>Pour patrie, l'espace</i> de Francis Carsac	<i>Le Maître du haut-château</i> de Philip K. Dick (Hugo 1963) <i>Le Monde englouti</i> de J. G. Ballard	
1963	<i>La Planète des singes</i> de Pierre Boulle <i>Le temps n'a pas d'odeur</i> de Gérard Klein	Michael Moorcock devient éditeur de <i>New Worlds</i> Début de la « New Wave » (science-fiction expérimentale)	
1964	Publication de <i>Galaxie 2^e série</i> (1964-1977) <i>La Plaie</i> de Nathalie Henneberg		<i>Barbarella</i> , BD de Jean-Claude Forest

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1965	Création du Club du Livre d'Anticipation (CLA) (1965-1987) <i>Les Improbables</i> d'André Ruellan	<i>Dune</i> de Frank Herbert (Nebula 1965 Hugo 1966) <i>Dr. Bloodmoney</i> de Philip K. Dick <i>Stormbringer</i> de Michael Moorcock Création des <i>Nebula Awards</i>	<i>Alphaville</i> , film de Jean-Luc Godard
1966		<i>Babel-17</i> de Samuel R. Delany (Nebula 1966) <i>Des Fleurs pour Algernon</i> de Daniel Keyes (Nebula 1966) <i>Révolte sur la Lune</i> de Robert A. Heinlein (Hugo 1967) <i>Un monde d'azur</i> de Jack Vance	
1967	<i>Les Stols</i> de Louis Thirion « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française », article de Gérard Klein	<i>Dangereuses visions</i> , anthologie réunie par Harlan Ellison <i>Le Joyau noir</i> de Michael Moorcock <i>Seigneur de lumière</i> de Roger Zelazny (Hugo 1968)	<i>Valérian, agent spatio-temporel</i> , série BD de Jean-Claude Mézières et Pierre Christin
1968	<i>La Nuit des temps</i> de René Barjavel <i>La Planète introuvable</i> de B. R. Bruss <i>Le Sceptre du basard</i> de Gérard Klein	<i>La Dimension des miracles</i> de Robert Sheckley <i>Le Chasch</i> de Jack Vance <i>Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?</i> de Philip K. Dick <i>Pavane</i> de Keith Roberts <i>Tous à Zanzibar</i> de John Brunner (Hugo 1969)	2001, <i>L'Odysée de l'espace</i> , film de Stanley Kubrick <i>Barbarella</i> de Roger Vadim <i>La Planète des singes</i> , film de Franklin Schaffner
1969	<i>Les Hommes-machines contre Gandahar</i> de Jean-Pierre Andrevon Création d'Ailleurs et Demain	<i>Jack Barron et l'éternité</i> de Norman Spinrad <i>L'Homme dans le labyrinthe</i> de Robert Silverberg <i>La Main gauche de la nuit</i> , d'Ursula Le Guin (Nebula 1969 ; Hugo 1970) <i>Abattoir 5</i> , de Kurt Vonnegut	
1970	<i>Le Disque rayé</i> de Kurt Steiner <i>Les Seigneurs de la guerre</i> de Gérard Klein Création d'une collection SF chez J'ai Lu <i>Paradigme dominant : évasion hors de mondes inhospitaliers</i>	<i>L'Anneau-Monde</i> de Larry Niven <i>Les Neuf Princes d'Ambres</i> de Roger Zelazny	
1971	<i>Les Croisés de Mara</i> de G. J. Arnaud <i>Ptah Hotep</i> de Charles Duits	<i>Le Monde du fleuve</i> , de Philip José Farmer	<i>Orange mécanique</i> , film de Stanley Kubrick
1972	<i>L'Empire du Baphomet</i> de Pierre Barbet <i>Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction</i> de Pierre Versins (Hugo 1973) Création du prix Apollo	334 de Thomas Disch <i>Les Dieux eux-mêmes</i> d'Isaac Asimov (Nebula 1972 ; Hugo 1973) <i>Rendez-vous avec Rama</i> d'Arthur C. Clarke (Nebula 1973 ; Hugo 1974) <i>Rêve de fer</i> de Norman Spinrad	<i>Silent Running</i> , de Douglas Trumbull <i>Solaris</i> , film d'Andrei Tarkovski <i>Les 6 Voyages de Lone Sloane</i> , BD de Philippe Druillet
1973	<i>Le Temps incertain</i> de Michel Jeury (Grand Prix SF Française 1974) <i>Tunnel</i> d'André Ruellan	Création de <i>Science Fiction Studies</i> <i>L'Enchâssement</i> de Ian Watson (Apollo 1975)	<i>Soleil Vert</i> film de Richard Fleischer

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1974	<i>L'Homme à rebours</i> de Philippe Curval (GPSF 1975) Grande Anthologie de la science-fiction (première série 1974-1976) Premier congrès français de science-fiction (Clermont-Ferrand) Création du Grand Prix de la science-fiction française (GPSF)	<i>Les Dépossédés</i> d'Ursula K. Le Guin (Nebula 1974 ; Hugo 1975) <i>Coulez mes larmes, dit le policier</i> de Philip K. Dick <i>Le Monde inversé</i> de Christopher Priest <i>La Guerre éternelle</i> de Joe Haldeman (Nebula 1975 ; Hugo 1976)	<i>Zardoz</i> film de John Boorman
1975	<i>Une si profonde nuit</i> de Pierre Pelot <i>Les Soleils noirs d'Arcadie</i> , anthologie réunie par Daniel Walther <i>Locomotive rictus</i> de Joël Houssin « Science-fiction politique française » (1975-1980)	<i>L'Homme stochastique</i> de Robert Silverberg <i>Déclin de la « New Wave »</i>	<i>Rollerball</i> film de Norman Jewison Création de <i>Métal hurlant</i> <i>Le Vagabond des limbes</i> , série BD de Christian Godard et Julio Ribera
1976	<i>Cette chère humanité</i> de Philippe Curval (Apollo 1977) <i>Shéol</i> de Jean-Pierre Fontana <i>Les Galaxiales</i> de Michel Demuth (GPSF 1977) Festivals de la Science-fiction et l'imaginaire de Metz (1976-1982)		<i>L'Âge de cristal</i> , film de Michael Anderson <i>Arzach</i> , BD de Moebius
1977	Création d'une collection SF au Livre de Poche Création d'une collection SF chez Presses Pocket <i>Les Barreaux de l'Eden</i> et <i>Delirium circus</i> de Pierre Pelot (GPSF 1978) « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », article de Gérard Klein	<i>La Grande Porte</i> de Frederik Pohl (Nebula 1977 ; Hugo 1978) <i>Substance morte</i> de Philip K. Dick <i>Le canal Ophite</i> de John Varley	<i>Rencontres du troisième type</i> , film de Steven Spielberg <i>Star Wars</i> , film de George Lucas <i>Judge Dredd</i> , personnage de BD anglais
1978	<i>Pourquoi j'ai tué Jules Verne</i> essai de Bernard Blanc	<i>Le Serpent du rêve</i> de Vonda N. McIntyre (Nebula 1978 ; Hugo 1978) <i>Persistence de la vision</i> de John Varley (Apollo 1980)	
1979		<i>Le Guide du routard galactique</i> de Douglas Adams <i>The Encyclopedia of Science Fiction</i> de John Clute et Peter Nicholls	<i>Alien</i> film de Ridley Scott <i>Mad Max</i> film de George Millet <i>Quintet</i> film de Robert Altman <i>Stalker</i> film d'Andrei Tarkovski <i>Star Trek</i> film de Robert Wise

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1980	<i>Kid Jésus et Parabellum tango</i> de Pierre Pelot <i>La Compagnie des glaces</i> de G. J. Arnaud (fin en 1992) <i>Le Naguen</i> de Jean Hougron (Prix de la SF de Metz 1980) <i>Les Écumeurs du silence</i> de Michel Jeury	<i>Un paysage du temps</i> de Gregory Benford (Nebula 1980)	<i>L'Empire contre-attaque</i> d'Irvin Kershner <i>La Foire aux immortels</i> BD d'Enki Bilal
1981	<i>Cette Terre</i> de Michel Jeury <i>Le Silence de la cité</i> d'Élisabeth Vonarburg (GPSF 1982)	<i>Radix</i> d'Alfred Angelo Attanasio	<i>New York 1997</i> de John Carpenter
1982	<i>Blue</i> de Joël Houssin <i>L'Orbe et la Roue</i> de Michel Jeury (Apollo 1983)	<i>Le Printemps d'Helliconia</i> de Brian Aldiss	<i>Akira</i> , manga de Katsuhiro Otomo <i>Blade Runner</i> de Ridley Scott <i>E. T. L'Extraterrestre</i> de Steven Spielberg <i>The Thing</i> de John Carpenter
1983	<i>Le Travail du Furet à l'intérieur du poulailler</i> de Jean-Pierre Andrevon <i>Nuage</i> d'Emmanuel Jouanne <i>Les Semeurs d'abîme</i> de Serge Brussolo (Apollo 1984)	<i>Les Voies d'Anubis</i> de Tim Powers <i>Marée stellaire</i> de David Brin (Hugo 1984 ; Nebula 1983)	
1984	<i>Les Goulags mous</i> de Jacques Mondoloni <i>Mémo</i> d'André Ruellan (GPSF 1985)	<i>Neuromancien</i> de William Gibson (Hugo 1985) <i>Début du Cyberpunk</i>	<i>Terminator</i> de James Cameron
1985	<i>Rempart des naufrageurs</i> de Serge Brussolo <i>Le Jeu du monde</i> de Michel Jeury	<i>La Servante écarlate</i> de Margaret Atwood <i>La Stratégie Ender</i> d'Orson Scott Card (Hugo 1986)	<i>Brazil</i> de Terry Gilliam <i>Retour vers le futur</i> de Robert Zemeckis
1986	<i>Marilyn Monroe et les samouraïs du Père Noël</i> de Pierre Stolze <i>Un navire de nulle part</i> d'Antoine Volodine		<i>Aliens</i> de James Cameron <i>La Mouche</i> de David Cronenberg
1987		<i>Une forme de guerre</i> d'Iain M. Banks <i>Invention du terme Steampunk</i>	<i>Robocop</i> de Paul Verhoeven
1988	<i>La Mémoire des pierres</i> de Roland Wagner <i>Le Créateur chimérique</i> de Joëlle Wintrebret (GPSF 1989)		<i>Invasion Los Angeles</i> de John Carpenter
1989	<i>Argentine</i> de Joël Houssin (Prix Apollo 1990) <i>Un navire ancré dans le ciel</i> de Roland Wagner	<i>Hyperion</i> de Dan Simmons (Hugo 1990)	<i>Abyss</i> de James Cameron

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1990	<i>La Bohème et l'ivraie</i> d'Ayerdhal <i>Rivage des intouchables</i> de Francis Berthelot (GPSF 1991) <i>Le Temps du twist</i> de Joël Houssin (Grand Prix Imaginaire 1992) <i>La Loi du monde</i> de Christin Léourier <i>La Loi majeure</i> de Don Hériat (Serge Lehman) <i>Les Psychopompes de Klash</i> de Roland Wagner	<i>La Machine à différences</i> de William Gibson et Bruce Sterling <i>Le Retour des ténèbres</i> d'Isaac Asimov et Robert Silverberg <i>Miles Vorkosigan</i> de Lois McMaster Bujold (Hugo 1991)	<i>Total Recall</i> de Paul Verhoeven
1991	<i>Mytale</i> d'Ayerdhal <i>Étoiles mortes</i> de Jean-Claude Dunyach		<i>Terminator 2</i> de James Cameron
1992	<i>Chroniques du pays des mères</i> d'Élisabeth Vonarburg <i>Les Peaux-épaisses</i> de Laurent Genefort Le Grand Prix de la SF devient le Grand Prix de l'imaginaire (GPI)	<i>Un feu sur l'abîme</i> de Vernor Vinge (Hugo 1993) <i>Le Samouraï virtuel</i> de Neal Stephenson <i>Mars la rouge</i> de Kim Stanley Robinson (Nebula 1993) <i>Le Grand Livre</i> de Connie Willis (Hugo 1993, Nebula 1992)	
1993	<i>Les Guerriers du silence</i> de Pierre Bordage (GPI 1994) <i>Arago</i> de Laurent Genefort (GPI 1995)		<i>Jurassic Park</i> de Steven Spielberg
1994	<i>Sexomorphoses</i> d'Ayerdhal	<i>La Cité des permutants</i> de Greg Egan <i>L'Envol de Mars</i> de Greg Bear (Nebula 1994)	
1995	<i>Les Évadés du mirage (Congo Pantin)</i> de Philippe Curval	<i>L'Âge de diamant</i> de Neal Stephenson <i>Les Vaisseaux du temps</i> de Stephen Baxter	<i>Des milliards de tapis de cheveux</i> d'Andreas Eschbach <i>L'Armée des Douze Singes</i> de Terry Gilliam <i>Strange Days</i> de Kathryn Bigelow
1996	<i>Inner City</i> de Jean-Marc Ligny (GPI 1997) <i>F.A.U.S.T.</i> de Serge Lehman (GPI 1998) <i>La Balle du néant</i> de Roland Wagner (GPI 1999)	<i>Rupture dans le réel</i> de Peter F. Hamilton	<i>Independance Day</i> de Roland Emmerich
1997	<i>Wonderland</i> de Serge Lehman <i>L'Odyssée de l'espèce</i> de Roland Wagner	<i>Diaspora</i> de Greg Egan	<i>Men In Black</i> de Barry Sonnenfeld <i>Ouvre les yeux</i> , d'Alejandro Amenabar <i>Starship Troopers</i> de Paul Verhoeven <i>Bienvenue à Gattaca</i> d'Andrew Niccol

Date	Domaine français	Domaine anglo-saxon	Autres domaines et autres médias
1998	<i>Abzalon</i> de Pierre Bordage <i>Ecales sur l'Horizon</i> (anthologie d'auteurs français) <i>Aucune étoile aussi lointaine</i> de Serge Lehman		<i>Dark City</i> d'Alex Proyas
1999	<i>Étoiles mourantes</i> d'Ayerdhal et Jean-Claude Dunyach <i>Le Chant du cosmos</i> de Roland Wagner	<i>La Guerrière oubliée</i> de Mary Gentle	<i>eXistenZ</i> de David Cronenberg <i>Matrix</i> d'Andy et Larry Wachowski
2000	<i>Une porte sur l'éther</i> de Laurent Genefort <i>La Lune seule le sait</i> de Johan Heliot	<i>Perdido Street Station</i> de China Miéville <i>L'Espace de la révélation</i> d'Alastair Reynolds	<i>Pitch Black</i> de David Twohy
2001	<i>Omale</i> de Laurent Genefort <i>LGM</i> de Roland Wagner	<i>Le Bureau des atrocités</i> de Charles Stross	<i>L'Affaire Jane Eyre</i> de Jasper Fforde <i>Donnie Darko</i> , de Richard Kelly
2002	<i>Pollen</i> de Joëlle Wintrebart <i>La Ligue des héros</i> de Xavier Mauméjean	<i>Chroniques des années noires</i> de Kim Stanley Robinson <i>La Séparation</i> de Christopher Priest	
2003	<i>Structura maxima</i> d'Olivier Paquet <i>La Cité du soleil</i> d'Ubo Bellagamba	<i>Quicksilver</i> de Neal Stephenson	<i>Solaris</i> de Steven Soderbergh
2004	<i>Transparences</i> d'Ayerdhal <i>La Vénus anatomique</i> de Xavier Mauméjean		<i>Eternal Sunshine of the Spotless Mind</i> de Michel Gondry
2005	<i>Le Goût de l'immortalité</i> de Catherine Dufour (GPI 2007) <i>Le Livre des ombres</i> de Serge Lehman	<i>Accelerando</i> de Charles Stross <i>Spin</i> de Robert Charles Wilson (Hugo 2006)	
2006	<i>Aqua</i> TM de Jean-Marc Ligny	<i>Rainbow's End</i> de Vernor Vinge (Hugo 2007) <i>Vision aveugle</i> de Peter Watts <i>World War Z</i> de Max Brooks	<i>A Scanner Darkly</i> de Richard Linklater <i>Paprika</i> de Satoshi Kon
2007	<i>La Zone du dehors</i> d'Alain Damasio <i>La Saison des singes</i> de Sylvie Denis		
2008	<i>Lothar Blues</i> de Philippe Curval <i>La Vieille Anglaise et le continent</i> de Jeanne-A Debats <i>Les Tours de Samarante</i> de Norbert Merjagnan	<i>Anthem</i> de Neal Stephenson	
2009	<i>Le Déchronologue</i> de Stéphane Beauverger (GPI 2010) <i>Retour sur l'horizon</i> , anthologie d'auteurs français	<i>The City & The City</i> de China Miéville (Hugo 2010) <i>The Windup Girl</i> de Paolo Bacigalupi	<i>Avatar</i> de James Cameron <i>District 9</i> de Neill Blomkamp
2010	<i>May le monde</i> de Michel Jeury (GPI 2011)		
2011	<i>Rêves de Gloire</i> de Roland Wagner (GPI 2012)		

ANNEXE II

CHRONOLOGIE INDICATIVE DE L'APPARITION DES RÉGIMES
ONTOLOGIQUES MATÉRIALISTES EN LITTÉRATURE

	Discordance avec la réalité	Spéculation sur la réalité	Prolongement de la réalité
1800	Roman gothique (roman noir) Fantastique		Romans historiques
1850		Imagination scientifique	Réalisme Naturalisme
1900			Roman policier
1925	<i>Fantasy</i> <i>Heroic fantasy</i>	Science-fiction <i>Space Opera</i>	
1950		<i>Hard Science</i> <i>Space fantasy</i>	Espionnage Thriller
1975	Horreur Fantastique naturalisé <i>Fantasy urbaine</i>	<i>Cyberpunk</i>	Technothriller
2000			

L'ÉDITION DE SCIENCE-FICTION EN FRANCE (1950-1980)

III. 1. Tableau récapitulatif des publications en langue française dans les collections de science-fiction françaises de 1950 à 1980 (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Fleuve noir, Anticipation	1951-1997	109 73 %	148	229 89 %	255	597 94 %	633
Gallimard/Hachette Le Rayon fantastique	1951-1964	8 12 %	66	28 53 %	53		
Métal Série 2000	1954-1956	24 96 %	25				
Denoël Présence du Futur	1954-2000	9 26 %	34	15 17 %	85	47 24 %	192
Grand Damier Cosmos	1955-1957	12 100 %	12				
Ditis Science-S-Fiction	1960-1960			0 0 %	8		
Daniber Science-fiction Suspense	1960-1961			6 33 %	18		
Gérard Marabout	1966-1979			0 0 %	2	21 25 %	82
OPTA Galaxie-bis	1965-1987			0 0 %	12	2 3 %	56
OPTA Club du Livre d'Anticipation (CLA)	1965-1987			0 0 %	21	1 2 %	55
Robert Laffont Ailleurs et Demain	1969-			0 0 %	1	19 30 %	63
Robert Laffont Ailleurs et Demain Classiques	1970-2007					6 35 %	17
J'ai Lu Science-Fiction	1970-1984					22 9 %	231
La Proue / Tête de Feuilles Outrepart	1971-1980					0 0 %	8
Albin Michel Science-Fiction	1972-1974					4 13 %	31
OPTA Anti-mondes	1972-1977					1 3 %	34
Jean-Claude Lattès Science-fiction	1972-1978					5 29 %	17
OPTA Marginal (antho.)	1973-1977					0 0 %	15

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Calmann-Lévy Dimensions SF	1973-1984					5 11 %	44
Le Livre de poche Grande anthologie de la science-fiction	1974-2001					0 0 %	12
Presses de la Cité Futurama 1 ^{ère} série	1974-1976					0 0 %	6
Champ libre Chute libre	1974-1978					0 0 %	21
Librairie des Champs-Élysées Le Masque Science-fiction	1974-1981					13 11 %	113
Fleuve noir Super Luxe Lendemain retrouvés	1974-1997					94 100 %	94
Seghers Constellation (anthos)	1975-1977					0 0 %	4
OPTA Nébula	1975-1977					6 40 %	15
Jacques Glénat <i>Marginalia</i> (im. sc.)	1975-1979					10 58 %	17
Albin Michel Super Fiction	1975-1983					6	50
Le Triangle Science-fiction	1976-1977					26	26
Presses de la Cité Futurama 2 ^e série	1976-1982					0 0 %	28
Presses de la renaissance Autrepart	1977-1977					0 0 %	5
Les Humanoïdes associés Horizons illimités	1977-1977					0 0 %	2
Le Livre de poche Science-fiction	1977-					3 5 %	64
Kesselring Ici et Maintenant Alerte	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Collectif	1977-1979					5 100 %	5
Kesselring Ici et Maintenant Romans	1977-1979					12 100 %	12
Albin Michel Super+Fiction	1977-1984					0 0 %	8
Presses Pocket Science fiction	1977-1989					17 26 %	66
Les Humanoïdes associés Bibliothèque aérienne (im. sc.)	1978-1980					9 82 %	11
Presses Pocket Le Livre d'or de la science-fiction (antho.)	1978-1987					3 13 %	23
Encre L'utopie tout de suite	1979-1979					3 100 %	3
Les Humanoïdes associés Harlan Ellison : œuvres	1979-1980					0 0 %	4

Collection	Dates d'existence	1950-1959		1960-1969		1970-1980	
		Français	Total	Français	Total	Français	Total
Kesselring (Hors collection)	1979-1980					7 100%	7
Encre L'utopie tout de suite (Hors collection)	1979-1980					2 100%	2
Jean-Claude Lattès Titres/SF	1979-1983					2 6%	34
NEO Fantastique/SF/aventure	1979-1989					6 27%	22
Total par décennie		162 57%	285	283 62%	455	959 45%	2 134
Hors Fleuve noir (Anticipation, Lendemain retrouvés, Triangle) et rééditions im. scient.		53 39%	137	54 27%	200	222 16%	1 353
Total 1950-1980						1 404 49%	2 874
Hors Fleuve noir et hors rééditions imagination scientifique						329 19%	1 690

434

NB : Ce tableau donne un aperçu du volume des parutions, sans distinguer les rééditions des premières publications, et sans prendre en compte les réimpressions. Par exemple, Stefan Wul a écrit 12 romans, mais ces romans ont été souvent repris par plusieurs collections. Dans ce tableau, ses 12 romans valent pour 22 parutions. Cette distorsion affecte également les œuvres anglo-saxonnes.

III. 2. Tableau récapitulatif de l'importance relative des auteurs du Fleuve noir (Anticipation) par décennie (réimpressions exclues) (sources : *NooSFere* et *Quarante-deux*)

Les noms des auteurs traduits sont indiqués en italiques.

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. 1951-80	%	Nbre d'ouvr. 1951-59	%	Nbre d'ouvr. 1960-69	%	Nbre d'ouvr. 1970-80	%
Richard-Bessière	89	8,6	27	18,2	40	15,7	22	3,4
Guieu	81	7,8	29	19,6	24	9,4	28	4,4
Limat	79	7,6	2	1,4	40	15,7	37	5,8
Randa	79	7,6			37	14,5	42	6,6
Rayjean	66	6,4	9	6	28	11	29	4,6
<i>Darlton et Scheer</i>	50	4,8			14	5,5	36	5,7
Le May	49	4,7			10	3,9	39	6,2
Bruss	43	4,1	7	4,7	27	10,6	9	1,4
de Fast	40	3,9					40	6,3
Barbet	39	3,8			10	3,9	29	4,6
Murcie	31	3					31	4,9
Piret	28	2,7					28	4,4
Clauzel	27	2,6					27	4,3
Dastier	25	2,4					25	3,9
<i>Scheer</i>	21	2					21	3,3
<i>Statten</i>	20	1,9	20	13,5				
Vandel	20	1,9	20	13,5				
Bera	19	1,8					19	3
Jan	18	1,7					18	2,8
Caroff	16	1,5					16	2,5
Suragne	13	1,3					13	2
Thomas	13	1,3					13	2
Legay	12	1,2					12	1,9
Steiner	11	1	3	2	5	2	3	0,5
Wul	11	1	11	7,4				
Thirion	9	0,8			3	1,2	6	0,9
Dartal	9	0,8					9	1,4
Mazarin	9	0,8					9	1,4
Morris	9	0,8					9	1,4
Garen	8	0,8					8	1,3
Hoven	8	0,8					8	1,3
Stork	7	0,7					7	1,1
Herault	6	0,6					6	0,9
Argyre	5	0,5			5	2		
<i>Leinster</i>	4	0,4	3	2	1	0,4		
<i>Clarke</i>	4	0,4	3	2	2	0,8		
Arnaud	4	0,4					4	0,6
Jeury	4	0,4					4	0,6
Saint-Moore	4	0,4					4	0,6
Bergman	3	0,3					3	0,5
Brutsche	3	0,3					3	0,5
Courcel	3	0,3					3	0,5

Auteurs du Fleuve noir coll. « Anticipation »	Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %		Nbre d'ouvr. %	
	1951-80		1951-59		1960-69		1970-80	
Marcy	3	0,3					3	0,5
Menez	3	0,3					3	0,5
<i>Gridban</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Wyndham</i>	2	0,2	2	1,4				
<i>Elliot</i>	2	0,2			2	0,8		
<i>Hoyle</i>	2	0,2			2	0,8		
Gallaix	2	0,2					2	0,3
Mantey	2	0,2			2	0,8	2	0,3
<i>Brackett</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Bulmer</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Chilton</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>French</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Kemmel</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Magroon</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Phillips</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Smith</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Tubb</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Wright</i>	1	0,1	1	0,7				
<i>Anderson</i>	1	0,1			1	0,4		
Carsac	1	0,1			1	0,4		
<i>Lévène</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Morrissey</i>	1	0,1			1	0,4		
<i>Van Vogt</i>	1	0,1			1	0,4		
Matieson	1	0,1					1	0,2
Rocher	1	0,1					1	0,2
Total des ouvrages	1037		148		255		633	

BIBLIOGRAPHIE

1. Bibliographie primaire.....	438
1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980).....	438
1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980).....	441
2. Bibliographie secondaire.....	457
2. 1. Sources.....	457
2. 1. 1. Archives (Bibliothèque nationale de France).....	457
Archives d'auteurs de science-fiction.....	457
Autres fonds d'archives.....	457
2. 1. 2. Sources imprimées.....	457
Revues.....	457
Revues d'amateurs et fanzines.....	457
2. 1. 3. Ressources électroniques.....	458
2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction.....	458
2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies.....	458
2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation.....	458
2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts.....	460
2. 3. Histoire de la science-fiction.....	461
2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction.....	461
2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950).....	461
2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980).....	463
2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980).....	464
2. 3. 5. Théorisation (1950-1980).....	468
2. 3. 6. Témoignages postérieurs.....	470
2. 3. 7. Aspects sociologiques.....	471
2. 4. Théorie littéraire.....	472
2. 4. 1. Genres et paralittérature.....	472
2. 4. 2. Théorie de la fiction.....	473
2. 4. 3. Théorie de la science-fiction.....	474
2. 4. 4. Études monographiques.....	476

1. BIBLIOGRAPHIE PRIMAIRE

1. 1. La littérature française d'imagination scientifique (1850-1980)

ALLORGE, Henri (1878-1938)

–, *Le Grand Cataclysme. Roman du centième siècle*, Paris, G. Crès et Cie, 1922, 255 p.

ARNOUX, Alexandre (1884-1973)

–, *Le Règne du bonheur* (1924), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.

BARJAVEL, René (1911-1985). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans extraordinaires*, Paris, Omnibus, 1995, 1180 p.

–, *Ravage* (1943), p. 42-166.

–, *Le Voyageur imprudent* (1944), p. 168-298.

–, *Le diable l'emporte* (1948), p. 300-454.

–, *Colomb de la Lune* (1962), p. 456-554.

–, *La Nuit des temps* (1968), p. 556-758.

–, *Le Grand Secret* (1973), p. 760-934.

BENOIT, Pierre (1886-1962)

–, *L'Atlantide* (1919), Paris, Le Livre de Poche, 1994, 286 p.

BOULLE, Pierre (1912-1994)

–, *La Planète des singes*, Paris, Julliard, 1963, 274 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]

–, *Et la planète sauta* (1946), Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1971, 208 p.

–, *L'Apparition des surhommes* (1953), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 1057-1222.

CAPOULET-JUNAC, Edward Georges de (1930-)

–, *Pallas ou la tribulation*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1967, 224 p.

CARRÈRE, Jean (1865-1932)

–, *La Fin d'Atlantis, ou le grand soir*, Paris, Plon, 1926, 303 p.

DANRIT, Capitaine [DRIANT, Émile-Cyprien] (1855-1916),

–, *La Guerre de demain*, Paris, Flammarion, 1888-1893, 6 vol.

DAUDET, Léon (1867-1942)

–, *Le Napus, Fléau de l'an 2227*, Paris, Flammarion, 1927, 306 p.

FARRÈRE, Claude (1876-1957)

–, *La Maison des hommes vivants* (1911), Marseille, Laffitte, 1979, 299 p.

FLAMMARION, Camille (1842-1925).

–, *Uranie*, Paris, Marpon et Flammarion, coll. « Guillaume », 1889, 288 p.

–, *La Fin du monde*, Paris, Flammarion, 1894, 419 p.

GROC, Léon (1882-1956)

–, *La Révolte des pierres* (1930), Toulouse, Ombres, 1998, 184 p.

–, *La Planète de cristal* (1944), Verviers, Marabout, 1975, 186 p.

–, *Le Maître du soleil. Roman atomique*, Paris, Chantal, 1946, 204 p.

- GROC, Léon, ZORN, Jacqueline
 –, *L'Univers vagabond*, Paris, Le Sillage, coll. « Les Horizons fantastiques », 1950, 278 p.
- LA HIRE, Jean de (1878-1956)
 –, *La Roue fulgurante* (1908), *Chasseurs de chimères. L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 37-244.
- LANGLAIS, Xavier de (1906-1975)
 –, *L'Île sous cloche* (1946), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1965, 223 p.
- LE ROUGE, Gustave (1867-1938)
 –, *Le Prisonnier de la Planète Mars* (1908), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 19-215.
 –, *La Guerre des vampires* (1909), *Le Prisonnier de la Planète Mars. La Guerre des vampires*, Paris, Jérôme Martineau, coll. « Gustave Le Rouge », 1966, p. 219-434.
- LEC, Jean (1899-1964)
 –, *L'Être multiple*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 224 p.
 –, *La Machine à franchir la mort*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 220 p.
- MAUROIS, André (1885-1967)
 –, *La Machine à lire les pensées*, Paris, Gallimard, 1937, 221 p.
- MESSAC, Régis (1893-1945)
 –, *Quinzinzili* (1935), Talence, L'Arbre vengeur, coll. « L'Alambic », 2007, 195 p.
 –, *La Cité des asphyxiés* (1937), Paris, Ex nihilo, 2009, 166 p.
- RENARD, Maurice (1875-1939). Tous ces romans ont été repris en volume sous le titre *Romans et Contes fantastiques*, éd. Francis Lacassin et Jean Tulard, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1271 p.
 –, *Le Docteur Lerne, sous-dieu* (1908), p. 59-210.
 –, *Le Péril bleu* (1910), p. 213-451.
 –, *Les Mains d'Orlac* (1920), p. 551-734.
 –, *Un homme chez les microbes* (1928), p. 827-931.
 –, *Le Maître de la lumière* (1933), p. 969-1161.
- ROBIDA, Albert (1848-1926)
 –, *Le Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain*, Paris, E. Dentu, 1883, 425 p.
 –, *La Guerre au vingtième siècle* (1887), Paris, Tallandier, 1991, 47 p.
 –, *La Vie électrique. Le vingtième siècle*, Paris, Librairie illustrée, 1892, 235 p.
- ROGER, Noëlle (1874-1953)
 –, *Le Nouveau Déluge*, Paris, Calmann-Lévy, 1922, 315 p.
- ROSNY Aîné, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940)]
 –, *La Mort de la Terre* (1910), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 89-199.
 –, *La Force mystérieuse* (1913), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. GALLET, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 9-58.
 –, *L'Énigme de Givreuse* (1917), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 208 p.

- , *L'Étonnant Voyage de Hareton Ironcastle* (1922), Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 256 p.
- , *Les Navigateurs de l'infini* (1925), Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 9-120.
- , *Les Astronautes* (posthume), *Les Navigateurs de l'infini*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, p. 121-252.
- ROSNY, J.-H. [BOEX Joseph-Henri (1856-1940), BOEX Séraphin (1859-1948)]
- , « Les Xipéhuz » (1887), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 15-60.
- , « Tornardres » (1888, reparu en 1896 sous le titre « Le cataclysme »), *La Mort de la Terre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1958, p. 61-85.
- SPITZ, Jacques (1896-1963)
- , *L'Agonie du globe*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1935, 224 p.
- , *Les Évadés de l'an 4000*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1936, 224 p.
- , *La Guerre des mouches* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 192 p.
- , *L'Homme élastique* (1938), Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1974, 192 p.
- , *Les Signaux du soleil* (1943), *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. 935-1056.
- , *L'Expérience du docteur Mops* (1939), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 149-277.
- , *L'Œil du purgatoire* (1945), *L'Œil du purgatoire / L'Expérience du Dr Mops*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1972, p. 19-146.
- VARLET, Théo (1878-1938). Son diptyque a été réuni en volume sous le titre *L'Épopée martienne. La Belle Valence. Œuvres romanesques I*, Amiens, Encrease Éditions, 1996, 334 p.
- , *Les Titans du ciel* (1921), p. 13-117.
- , *L'Agonie de la Terre* (1922), p. 121-208.
- VERNE, Jules (1828-1905)
- , *Voyage au centre de la Terre* (1864), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1975, 378 p.
- , *De la Terre à la Lune* (1865), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 384 p.
- , *Vingt Mille Lieues sous les mers* (1869), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Jules Verne », 1976, 632 p.
- , *Autour de la Lune* (1870), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 352 p.
- , *Hector Servadac* (1877), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 538 p.
- , *Robur le conquérant* (1886), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1966, 258 p.
- , *Maître du monde* (1904), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classique », 1968, 217 p.
- , *L'Éternel Adam* (1910), *Quatre pas dans l'étrange*, éd. Georges H. Gallet, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, p. 91-137.
- VÉRY, Pierre (1900-1960)
- , *Le Pays sans étoiles* (1945), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1961, 239 p.
- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste (1838-1889)
- , *L'Ève future* (1886), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1993, 437 p.

1. 2. La littérature française de science-fiction (1950-1980)

Tous les ouvrages cités dans la thèse sont répertoriés. Des ouvrages non cités sont également répertoriés s'ils ont été consultés au cours de la recherche.

Les œuvres sont répertoriées par nom d'auteur dans leur édition d'origine en volume. Dans le cas d'une réédition, si le nom reste le même, seule la réédition la plus récente est mentionnée sauf dans le cas d'une édition intéressante d'un point de vue historique ; si le nom change, la réédition est répertoriée sous le nom nouveau.

Le nom d'auteur est celui du nom de plume principal. Lorsque celui-ci est différent du nom de l'état-civil, il est suivi de la mention [Nom de plume]. Chaque pseudonyme secondaire est suivi du nom principal entre crochets.

ANDREVON, Jean-Pierre (1937-)

- , *Les Hommes-machines contre Gandabar*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1969, 240 p. Rééd. Paris, Gallimard, Folio SF, 2000, p. 11-208.
- , *Le Temps des grandes chasses*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1973, 360 p. Rééd. *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 7-322.
- , *Le Désert du monde*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 247 p.
- , *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1990, 186 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Temps cyclothymique*, Paris, Fleuve noir, 1989, 187 p. (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *La Guerre des Gruulls, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 323-469 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).
- , *Le Dieu de lumière, Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 470-614 (édition originale : voir BRUTSCHE, Alphonse).

ARCADIUS (1932-) [Nom de plume]

- , *La Terre endormie*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 252 p.
 - , *Planète d'exil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 240 p.
- ARGYRE, Gilles d' [KLEIN, Gérard]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Tueurs de temps* et *Le Sceptre du hasard* ont été repris en volume sous le titre *Le Sceptre du hasard*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, 339 p.
- , *Chirurgiens d'une planète* (1960), 192 p.
 - , *Les Voiliers du soleil* (1961), 192 p.
 - , *Le Long Voyage* (1964), 192 p.
 - , *Les Tueurs de temps* (1965), 192 p.
 - , *Le Sceptre du hasard* (1968), 256 p.

ARNAUD, G.-J. (1928-) [Nom de plume]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. *Les Croisés de Mara*, *Les Monarques de Bi* et *Lazaret 3*

- ont été repris en volume sous le titre *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve Noir, coll. « Grand Format SF », 2000, 642 p.
- , *Les Croisés de Mara*, Paris (1971), 240 p.
- , *Les Monarques de Bi* (1972), 240 p.
- , *Lazaret 3* (1973), 240 p.
- , *La Compagnie des glaces* (1980), 224 p.

BALLOFFET, Pierre

- , *L'Esclave de Brorsk*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 188 p.

BARBET, Pierre (1925-1995) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, tous ces romans ont été publiés initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Babel 3805*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Vers un avenir perdu*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p.
- , *Les Cavernicoles de Wolf*, 1966, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 187 p.
- , *Le Secret des Quasars*, 1967, 192 p.
- , *L'Étoile du néant*, 1967, 192 p.
- , *Hallali cosmique*, 1967, 192 p.
- , *Évolution magnétique*, 1968, 256 p.
- , *La Planète des Christophons*, 1968, 256 p.
- , *Les Chimères de Séginus*, 1969, 256 p.
- , *L'Exilé du temps*, 1969, 256 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 9-149.
- , *Vikings de l'espace*, 1969, 256 p.
- , *L'Agonie de la voie lactée*, 1970, 240 p.
- , *Les Grognaards d'Éridan*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.
- , *À quoi songent les Psyborgs ?*, 1971, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 153-290.
- , *Azraïc de Virgo*, 1971, 240 p.
- , *L'Empire du Baphomet*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1977, 160 p.
- , *Liane de Noldaz*, 1973, 240 p.
- , *La Planète enchantée*, 1973, 240 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 293-439.
- , *Croisade stellaire*, 1974, 224 p.
- , *Magiciens galactiques*, 1974, 224 p. Rééd. *Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 443-595.
- , *Odyssée galactique*, 1978, 224 p.
- , *Vénusine, Le cycle Setni – 1*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1998, p. 599-764 (édition originale : voir SPRIGEL, Olivier).

BÉRA, Paul [BÉRATO, Paul (1915-1989)]. Tous ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Êtres de lumière*, 1971, 240 p.
- , *La Planète maudite*, 1970, 240 p.

–, *Le Vieux et son implant*, 1975, 224 p.

–, *Jar-qui-tue*, 1978, 217 p.

BERTHELOT, Francis (1946-)

–, *La Lune noire d'Orion*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 253 p.

BRUSS, B. R. [BONNEFOY, René (1895-1980)]. Tous ces romans sont parus dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *S.O.S. Soucoupes*, 1954, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 189 p.

–, *La Guerre des soucoupes*, 1954, 192 p.

–, *Rideau magnétique*, 1956, 191 p.

–, *Substance « ARKA »*, 1956, 191 p.

–, *Le Grand Kirn*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1983, 189 p.

–, *Terre... Siècle 24*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 185 p.

–, *En...239I*, 1959, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1974, 186 p.

–, *Bihil*, 1961, 192 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.

–, *L'Anneau des Djarfs*, 1961, 192 p.

–, *Le Mur de la lumière*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 223 p.

–, *Les Horls en péril*, 1962, 192 p.

–, *Le Cri des Durups*, 1962, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 222 p.

–, *Une Mouche nommée Drésa*, 1963, 192 p.

–, *Complot Vénus-Terre*, 1963, 192 p. Rééd. Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 186 p.

–, *L'Otarie bleue*, 1963, 192 p.

–, *L'Énigme des Phtas*, 1965, 192 p.

–, *La Planète glacée*, 1965, 192 p.

–, *La Guerre des robots*, 1966, 190 p.

–, *L'espace noir*, 1966, 189 p.

–, *L'Étrange Planète Orga*, 1967, 256 p.

–, *La Planète introuvable*, 1968, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1978, 254 p.

–, *Les Enfants d'Alga*, 1968, 249 p.

BRUTSCHE, Alphonse [ANDREYON, Jean-Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *La Guerre des Gruulls*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 240 p.

–, *Le Dieu de lumière*, 1973, 240 p.

–, *Le Temps cyclothymique*, 1974, 218 p.

–, *Les Enfants de Pisauride*, Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1975, 222 p.

CARSAC, Francis (1919-1981) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique », de Gallimard et Hachette. À l'exception de *La Vermine du lion*, repris sous le titre *Francis Carsac, œuvres complètes*, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes ». Le volume I (1996) comprend *Ceux de nulle part*, *Les Robinsons du cosmos* et *Ce monde est nôtre*. Le volume II (1997) comprend *Terre en fuite* et *Pour patrie l'espace*.

→, *Ceux de nulle part*, 1954, 256 p.

→, *Les Robinson du Cosmos*, 1955, 255 p.

→, *Terre en fuite*, 1960, 256 p.

→, *Pour patrie, l'espace*, 1962, 256 p.

→, *Ce monde est nôtre*, 1962, 256 p.

→, *La Vermine du lion*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1967, 256 p. Rééd. Caëstres, Éons, 2004, 318 p.

CLAUZEL, Robert (1925-2007)

→, *La tache noire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1970, 240 p.

CURVAL, Philippe (1929-) [Nom de plume]

→, *Les Fleurs de Vénus*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 255 p.

→, *Le Ressac de l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1962, 256 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1975, 246 p.

→, *Les Sables de Falun* (1970), Verviers, Marabout, coll. « Science-fiction », 1975, 183 p. Rééd. Paris, Lattès, Titres/SF, 1980, 243 p.

→, *L'Homme à rebours*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1974, 263 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1979, 251 p.

→, *Cette chère humanité*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1976, 289 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, 1990, 374 p.

→, *Un soupçon de néant*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 249 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 236 p.

→, *Rut aux étoiles*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 183 p.

→, *Le dormeur s'éveillera-t-il ?*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 285 p.

DANIO, D. A. C. [Nom de plume].

→, *Les Cuirs bouillis*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 257 p.

DERMÈZE Yves [BÉRATO, Paul (1915-1989)]

→, *Le Titan de l'espace*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 221 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.

→, *Via Velpa*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 222 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 256 p.

DIDELOT, Francis (1902-1985)

→, *Marée jaune*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 219 p.

DOUAY, Dominique (1944-)

→, *Éclipse ou le printemps de Terre XII*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 250 p.

→, *L'Échiquier de la création*, Paris, J'ai Lu, 1976, 246 p.

- , *Strates*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 288 p.
- , *La Vie comme une course de char à voile*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1978, 201 p.
- , *Le Prince de l'œuf*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Dimensions SF », 1980, 221 p.
- , *L'Impasse-temps*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 215 p.

DRODE, Daniel (1932-1984)

- , *Surface de la planète*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p. Rééd. Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, 287 p.

DUTS, Charles (1925-1991)

- , *Ptah Hotep*, Paris, Denoël, 1971, 381 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, 444 p.
- , *Nefër*, Paris, Veyrier, Les Singuliers, 1978, 255 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1997, 2 vol., 229 p. et 214 p.

DUVIC, Patrice (1946-2007)

- , *Naissez, nous ferons le reste*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 152 p.
- , *Poisson-pilote*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1979, 218 p.

EAUBONNE, Françoise d' (1920-2005). Tous ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

- , *Les Sept Fils de l'étoile*, 1962, 312 p.
- , *L'Échiquier du temps*, 1962, 264 p.
- , *Rêve de feu*, 1964, 244 p.

FONTANA, Jean-Pierre (1939-)

- , *Shéol*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1976, 188 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 258 p.
- , *La Femme truquée*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 233 p. Rééd. Caëstre, Éons, 2005, 287 p.
- , *La Geste du Halaguen*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1982, 247 p. (édition originale, voir SCOVEL, Guy).

GOY, Philip (1941-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.

- , *Le Père éternel*, 1974, 233 p.
- , *Le Livre/machine*, 1975, 196 p.

GUIEU, Jimmy (1926-2000). Tous ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

- , *Le Pionnier de l'atome* (1952), Paris, Presses de la Cité, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 224 p.
- , *Au-delà de l'infini* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
- , *L'Invasion de la Terre* (1952), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 219 p.
- , *Hantise sur le monde* (1953), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 218 p.

- , *La Dimension X* (1953), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
 - , *L'Homme de l'espace* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 217 p.
 - , *Nous les Martiens* (1954), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2004, 216 p.
 - , *Commandos de l'espace* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 218 p.
 - , *Opération Aphrodite* (1955), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 215 p.
 - , *Univers parallèle* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 222 p.
 - , *L'Agonie du ver* (1955), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1982, 213 p.
 - , *Les Êtres de feu* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2000, 212 p.
 - , *Les Monstres du néant* (1956), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 1999, 214 p.
 - , *Nos Ancêtres de l'avenir* (1956), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1991, 215 p.
 - , *Le Règne des mutants* (1957), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 216 p.
 - , *La Mort de la vie* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1993, 216 p.
 - , *Le Rayon du cube* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 218 p.
 - , *Cité Noé n° 2* (1957), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1996, 223 p.
 - , *Les Cristaux de Capella* (1959), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1995, 218 p.
 - , *L'Ère des Biocybs* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2005, 219 p.
 - , *Les Sphères de Rapa-Nui* (1960), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 217 p.
 - , *Expérimental X-35* (1960), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 2006, 216 p.
 - , *La Caverne du futur* (1961), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1990, 216 p.
 - , *Mission T* (1963), Paris, Vauvenargues, coll. « SF Jimmy Guieu », 213 p.
 - , *Joklun-N'Ghar la maudite* (1968), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1983, 221 p.
 - , *L'Ordre vert* (1969), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 215 p.
 - , *Le Triangle de la mort* (1970), Paris, Plon, coll. « SF Jimmy Guieu », 1986, 220 p.
 - , *La Clé du Mandala* (1980), Paris, Vaugirard, coll. « SF Jimmy Guieu », 1989, 219 p.
- HENNEBERG, Charles (1899-1959)
- , *La Naissance des dieux*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1954, 220 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1977, 254 p.
 - , *La Rosée du soleil*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1959, 255 p.
- HENNEBERG, Nathalie (1917-1977). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.
- , *Les Dieux verts* (1961), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 252 p. (Rééd. sous le nom HENNEBERG, Nathalie et Charles)
 - , *La Forteresse perdue*, 1962, 256 p.

- , *Le Sang des astres* (1963), 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 251 p.
- , *La Plaie* (1964), 520 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, Bibliothèque de l'évasion, 1999, 457 p.
- , *Le Dieu foudroyé*, Paris, Albin Michel, Super Fiction, 1976, 247 p. Rééd. Nantes, L'Atalante, coll. « Bibliothèque de l'évasion », 1999, 248 p.
- HIGON, Albert [JEURY, Michel]
- , *Aux étoiles du destin*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 251 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1960, 252 p.
- , *Les Animaux de justice*, Paris, J'ai lu, 1976, 221 p.
- , *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1977, 218 p.
- HOUGRON, Jean (1923-)
- , *Le Signe du chien*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 205 p.
- , *Le Naguen*, Paris, Plon, 1980, 325 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1995, 412 p.
- HOUSSIN, Joël (1953-)
- , *Locomotive rictus*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 225 p.
- HUBERT, Jean-Pierre (1941-2006)
- , *Planète à trois temps*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, 238 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2000, 206 p.
- JAN, Gabriel (1946-) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Terreur sur Izaad*, 1976, 214 p.
- , *Concentration 44*, 1978, 218 p.
- JEURY, Michel (1934-). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Le Temps incertain*, 1973, 261 p. Rééd. 2008, 281 p.
- , *Les Singes du temps*, 1974, 259 p. Rééd. 2009, 209 p.
- , *Soleil chaud poisson des profondeurs*, 1976, 269 p. Rééd. 2008, 345 p.
- , *Les Enfants de Mord*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1979, 220 p.
- , *Les Îles de la lune*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1979, 219 p.
- , *Le Territoire humain*, 1979, 311 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1985, 288 p.
- , *Les Écumeurs du silence*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 218 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 10-168.
- , *Le Sombre Éclat*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 215 p. Rééd. *Les Écumeurs du silence*, Nancy, Imaginaires sans frontière, 2002, p. 171-352.
- , *Le Seigneur de l'histoire*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1980, 216 p.
- , *Les Yeux géants*, 1980, 334 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, « SF », 1986, 346 p.
- , *La Machine du pouvoir*, Paris, NÉO, coll. « Fantastique/SF/Aventure », 1980, 192 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Aux étoiles du destin*, Paris, Opta, coll. « Galaxie-bis », 1984, 208 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

→, *Le Jour des voies*, Paris, J'ai Lu, 1995, 218 p. (éd. originale : voir HIGON, Albert).

KASZUK, Cyrille

→, *L'Épreuve de Judith*, Paris, J'ai Lu, 1978, 251 p.

KIJÉ, Lieutenant (1932-) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

→, *La Guerre des machines*, 1959, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1981, 218 p.

→, *Celten Taurough*, 1961, 256 p. Rééd. Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1979, 217 p.

→, *L'Épée de l'archange*, 1963, 222 p.

→, *Les Cendres de la Terre*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 249 p.

KLEIN, Gérard (1937-)

→, *Le Gambit des étoiles*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2005, 253 p.

→, *Le Rêve des forêts*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1987, 250 p. Version révisée de ARGYRE, Gilles d', *Chirurgiens d'une planète*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1960, 192 p.

→, *Les Voiliers du soleil*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 187 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d').

→, *Le Long Voyage*, Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1988, 157 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1963, 203 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, SF, 2004, 220 p.

→, *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2003, 219 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Le Sceptre du hasard*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2002, 185 p. (éd. originale : voir ARGYRE, Gilles d')

→, *Les Seigneurs de la guerre*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1970, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 2001, 222 p.

LE CLERC DE LA HERVERIE, Jean (1952-)

→, *Ergad le composite*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, 248 p.

LE MAY, Jean-Louis. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *L'Ombre dans la vallée*, 1979, 215 p.

→, *Le Viaduc perdu*, 1979, 218 p.

LE MAY, Jean-Louis, LE MAY, Doris. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

→, *La Chasse à l'impondérable*, 1966, 188 p.

→, *L'Enips d'Orlon*, 1967, 192 p.

→, *Les Drogfâns de Gersande*, 1967, 192 p.

→, *L'Odyssée du Delta*, 1968, 249 p.

- , *Arel d'Adamante*, 1968, 256 p.
 - , *Demain le froid*, 1969, 250 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1976, 222 p.
 - , *Les Landes d'Achernar*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
 - , *Les Hydnes de Loriscamp*, 1972, 240 p.
 - , *Dame Lueen*, 1973, 240 p.
 - , *Stellan*, 1974, 217 p.
- LÉOUIER, Christian (1948-). Ces romans ont paru dans la collection « Ailleurs et Demain » de Robert Laffont.
- , *Les Montagnes du soleil*, 1972, 222 p. Rééd. Paris, Naturellement, coll. « Les Introuvables », 2001, 255 p.
 - , *La Planète inquiète*, 1979, 271 p.
- LIGNY, Jean-Marc (1956-). Ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Temps blancs*, 1979, 218 p.
 - , *Biofeedback*, 1979, 247 p.

LIMAT, Maurice (1914-2002). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *S.O.S. Galaxie*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1955, 225 p.
 - , *Monsieur Cosmos*, Paris, Grand Damier, 1956, 189 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 175 p.
 - , *Le Sang du soleil*, 1959, 191 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1991, 184 p.
 - , *Les Enfants du chaos*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 188 p.
 - , *Moi, un robot*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
 - , *J'écoute l'univers*, 1960, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 187 p.
 - , *Dans le vent du cosmos*, 1962, 192 p.
 - , *L'Anti-monde*, 1962, 189 p.
 - , *Les Créatures d'Hypnôs*, 1963, 192 p. Rééd. LIMAT, Maurice, ARCHAIMBAULT, J.-M., LOFFICIER, J.-M., *Le retour d'Hypnôs*, 2009, p. 5-135.
 - , *Methodias*, 1965, 192 p.
 - , *Rien qu'une étoile*, 1966, 188 p.
 - , *Flammes sur Titan*, 1969, 249 p.
 - , *Et la comète passa*, 1970, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 186 p.
 - , *Dô, cœur de soleil*, 1979, 213 p.
- MAINE, David [BARBET, Pierre]
- , *Les Disparus du club Chronos*, Paris, Albin Michel, coll. « Science-fiction », 1972, 247 p.

–, *Guérillero galactique*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1976, 248 p.
–, *Renaissance planétaire*, Paris, Albin Michel, coll. « Super Fiction », 1980, 215 p.
MARCY, Gérard

–, *La Neige bleue*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1969, 249 p.

MARTEL, Serge [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection du « Rayon fantastique » de Gallimard et Hachette.

–, *L'Adieu aux astres*, 1958, 253 p.

–, *L'Aventure alphéenne*, 1960, 254 p.

MAZARIN, Jean (1934-) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Le Général des galaxies*, 1976, 213 p.

–, *Un fils pour la lignée*, 1977, 219 p.

–, *Un monde de chiens*, 1977, 212 p.

–, *Libérez l'homme !*, 1979, 219 p.

–, *Greffe-moi l'amour !*, 1980, 220 p.

–, *Vive les surhommes !*, 1980, 214 p.

MURCIE, Georges (1938-2001). Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve Noir.

–, *Les Rescapés du futur*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 180 p.

–, *L'Homme de lumière*, 1975, 218 p.

PAGERY, François [CHOMET, Richard, KLEIN, Gérard, RONDARD, Patrice]

–, *Embûches dans l'espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1958, 255 p.

PELOT, Pierre (1945-) [Nom de plume]

–, *La Septième Saison*, Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1989, 217 p. (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Mais si les papillons trichent, Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 371-482 (éd. originale : voir SURAGNE, Pierre).

–, *Les Barreaux de l'Éden*, Paris, J'ai Lu, 1977, 286 p. Rééd. Amiens, Encrage, coll. « Lettres SF », 1998, 210 p.

–, *Delirium circus*, Paris, J'ai Lu, 1977, 317 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 7-265.

–, *Fœtus Party*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1977, 188 p.

–, *Le Sourire des crabes*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1977, 245 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 211-369.

–, *Transit*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1977, 303 p. Rééd. *Delirium circus*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2005, p. 267-561.

–, *Canyon street*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 256 p.

–, *Le Sommeil du chien*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1978, 199 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 218 p.

–, *La Rage dans le troupeau*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1979, 215 p.

–, *Le Ciel bleu d'Iroquee*, Paris, Presses Pocket, coll. « SF », 1980, 184 p.

- , *La Guerre olympique*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1980, 319 p.
- , *Kid Jésus*, Paris, J'ai Lu, 1980, 246 p. Rééd. *Orages mécaniques*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-210.
- , *Parabellum tango*, Paris, J'ai Lu, 1980, 248 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2000, 214 p.
- RANDA, Peter (1911-1979) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Éphémères*, 1962, 192 p.
- , *Qui suis-je ?*, 1965, 188 p.
- RAYJEAN, Max-André (1893- [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.
- , *Les Forçats de l'énergie*, 1965, 192 p.
- , *Le Septième Continent*, 1967, 191 p.
- RÉMY, Yves (1936-), RÉMY, Ada (1939-)
- , *La Maison du cygne*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1978, 251 p.
- RENARD, Christine (1929-1979)
- , *A contre-temps*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 244 p.
- RICHARD-BESSIÈRE [BESSIÈRES, Henri (1923-2011) et RICHARD, François (1913-)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir. Un volume unique, *Les Conquistadors de l'univers* (Caëstres, Éons, coll. « Anticipations », 2006), reprend *Les Conquistadors de l'univers*, *À l'assaut du ciel*, *Retour du « Météore »*, *Planète vagabonde* et *Sauvetage sidéral* (Henri Bessières conteste avoir collaboré avec François Richard).
- , *Les Conquistadors de l'univers*, 1951, 192 p.
- , *À l'assaut du ciel*, 1951, 192 p.
- , *Retour du « Météore »*, 1951, 192 p.
- , *Planète vagabonde*, 1951, 192 p.
- , *Croisière dans le temps*, 1952, 186 p.
- , *Sauvetage sidéral*, 1954, 186 p.
- , *Vingt pas dans l'inconnu*, 1955, 186 p.
- , *Altitude moins X*, 1956, 186 p.
- , *Feu dans le ciel*, 1956, 186 p.
- , *Route du néant*, 1956, 190 p.
- , *Planète de mort*, 1957, 186 p.
- , *Cité de l'esprit*, 1957, 186 p.
- , *Fléau de l'univers*, 1957, 191 p.
- , *La Deuxième Terre*, 1957, 190 p.
- , *Relais Minos III*, 1958, 186 p.
- , *Bang !*, 1958, 186 p.
- , *On a hurlé dans le ciel*, 1959, 186 p.
- , *Les Sept Anneaux de Rhéa*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », 1990, 160 p.

- , *Les Derniers Jours de Sol 3*, 1962, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1989, 192 p.
- , *La Mort vient des étoiles*, 1961, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 215 p.
- , *Les Jardins de l'Apocalypse*, 1963, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Un futur pour M. Smith*, 1964, 186 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1988, 192 p.
- , *Pas de Gonias pour les Gharkandes*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 187 p.
- , *N'accusez pas le ciel*, 1964, 186 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 190 p.
- , *Je m'appelle... « tous »*, 1965, 190 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1985, 192 p.
- , *Les Mages de Dereb*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Agent spatial n° 1*, 1966, 190 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1977, 192 p.
- , *Chaos sur la Genèse*, 1967, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 192 p.
- , *Ne touchez pas aux Borloks*, 1968, 256 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 208 p.
- , *Les Marteaux de Vulcain*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 192 p.
- , *On demande un cobaye*, 1970, 240 p. Rééd. Béziers, Le Triangle, coll. « Science-fiction », 1976, 192 p.
- , *Concerto pour l'inconnu (Opus 71)*, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Les Maîtres français de la science-fiction », 1990, 192 p.
- , *Les Seigneurs de la nuit*, 1973, 256 p.
- RUELLAN, André (1922-)
- , *Le Disque rayé*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1997, 158 p. (éd. originale : voir STEINER, Kurt).
- , *Tunnel*, Paris, Robert Laffont, Ailleurs et Demain, 1973, 239 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1987, 255 p.
- , *Les Chiens*, Paris, Lattès, coll. « Titres/SF », 1979, 249 p.
- SCOVEL, Guy [FONTANA, Jean-Pierre]
- , *La Geste du Halaguen*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout Science-fiction », 1975, 247 p.
- SÉRIEL, Jérôme (1939-) [Nom de plume]
- , *Le Sub-espace*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1961, 256 p. Rééd. Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1975, 251 p.
- , *Le Satellite sombre*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1962, 223 p.

SOBRA, Adrien (1897-1985)

–, *Portes sur l'inconnu*, Paris, Métal, coll. « Série 2000 », 1956, 191 p.

SPRIGEL, Olivier [BARBET, Pierre]. Ces romans ont paru dans la collection « Le Masque Science-fiction » de la Librairie des Champs-Élysées.

–, *Crépuscule du futur*, 1975, 243 p.

–, *Vénusine*, 1977, 250 p.

–, *Lendemain incertains*, 1978, 253 p.

STEINER, Kurt [RUELLAN, André]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Menace d'outre-Terre*, 1958, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Le 32 juillet*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1981, 151 p.

–, *Salamandra*, 1959, 192 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.

–, *Aux armes d'Ortog*, 1960, 192 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 27-175. rééd Paris, J'ai Lu, 1981, 156 p.

–, *Les Improbables*, 1965, 192 p. Rééd. Paris, Presses Pocket, 1978, 155 p.

–, *Les Océans du ciel*, 1967, 192 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1992, 156 p.

–, *Ortog et les ténèbres*, 1969, 256 p. Rééd. *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 179-335. Rééd. Paris, J'ai Lu, 1981, 157 p.

–, *Les Enfants de l'histoire*, 1969, 256 p. Rééd. Paris, Le Livre de Poche, coll. « SF », 1991, 189 p.

–, *Le Disque rayé*, 1970, 240 p.

–, *Brebis galeuses*, 1974, 249 p. Rééd. 1989, 188 p.

–, *Un passe-temps*, 1979, 221 p.

STERNBERG, Jacques (1923-2006)

–, *La sortie est au fond de l'espace*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1956, 256 p.

SURAGNE, Pierre [PELOT, Pierre]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *La Septième Saison*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1977, 222 p.

–, *Mal Iergo, le dernier*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 218 p.

–, *L'Enfant qui marchait sur le ciel*, 1972, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 217 p.

–, *Et puis les loups viendront*, 1973, 256 p.

–, *Mecanic Jungle*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 186 p.

–, *La Nef des dieux*, 1973, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1981, 216 p.

–, *Ballade pour presque un homme*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1983, 190 p.

- , *Le Dieu truqué*, 1974, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 185 p.
 - , *Mais si les papillons trichent*, 1974, 217 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1982, 185 p.
 - , *Une si profonde nuit*, 1975, 223 p.
 - , *Vendredi, par exemple...*, 1975, 218 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
 - , *La Cité au bout de l'espace*, 1977, 219 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1984, 186 p.
 - , *Virgules téléguidées*, 1979, 215 p.
 - , *Dérappings*, Paris, 1980, 217 p.
- SUSSAN, René (1925-)

–, *Les Confluents*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1960, 223 p.

THIRION, Louis. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Stols*, 1967, 249 p.
- , *Les Naufragés de l'Alkinoos*, 1969, 256 p.
- , *Les Whums se vengent*, 1969, 250 p.
- , *Ysée-A*, 1970, 240 p. Rééd. , 1990, 192 p.
- , *Sterga la noire*, Paris, 1971, 240 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Lendemain retrouvés », 1979, 220 p.
- , *Chevaliers du temps*, 1974, 249 p.

THOMAS, Gilles [VERLANGER, Julia (1929-1985)]. Ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

- , *Les Hommes marqués*, 1976, 221 p. Rééd. 1988, 185 p.
- , *L'Autoroute sauvage*, 1976, 220 p. Rééd. 1993, 189 p.
- , *La Croix des décastés*, 1977, 220 p. Rééd. 1995, 195 p.
- , *La Mort en billes*, 1977, 220 p. Rééd. 1989, 219 p.
- , *Les Voies d'Almagiel*, 1978, 217 p.
- , *L'Ange aux ailes de lumière*, 1978, 219 p. Rééd. 1990, 186 p.
- , *La Légende des niveaux fermés*, 1978, 216 p. Rééd. 1990, 185 p.
- , *D'un lieu lointain nommé Soltrois*, 1979, 220 p.
- , *L'Île brûlée*, 1979, 219 p.
- , *La Jungle de pierre*, 1979, 218 p.
- , *Horlemonde*, 1980, 213 p. Rééd. 1992, 185 p.

VANDEL, Jean-Gaston [LIBERT, Jean et VAN DEN PANHUYSE, Gaston]. Ces romans ont paru initialement dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir et été réédités dans la collection « Lendemain retrouvés ».

- , *Alerte aux robots !* (1952), 1982, 182 p.
- , *Les Chevaliers de l'espace* (1952), 1978, 254 p.
- , *Le Satellite artificiel* (1952), 1979, 218 p.
- , *L'Agonie des civilisés* (1953), 1982, 186 p.
- , *Frontières du vide* (1953), 1984, 187 p.
- , *Incroyable futur* (1953), 1979, 220 p.

- , *Territoire robot* (1954), 1975, 223 p.
- , *Naufragés des galaxies* (1954), 1980, 220 p.
- , *Bureau de l'invisible* (1955), 1976, 222 p.
- , *Les Titans de l'énergie* (1955), 1978, 222 p.
- , *La Foudre anti-D* (1956), 1977, 221 p.
- , *Les Voix de l'univers* (1956), 1981, 184 p.
- VEILLOT, Claude (1925-)
- , *Misandra*, Paris, J'ai Lu, 1974, 253 p.
- , *La Machine de Balmer*, Paris, J'ai Lu, 1978, 247 p.
- VERLANGER, Julia (1929-1985) [Nom de plume]. Les ouvrages signés de l'autre pseudonyme de Julia Verlanger, Gilles Thomas, ont été repris en volumes dans la collection « Trésors de la SF » de Bragelonne.
- , *Les Portes sans retour*, Paris, Librairie des Champs-Élysées, coll. « Le Masque Science-fiction », 1976, 284 p. Rééd. *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, p. 7-205.
- , *Récits de la Grande Explosion*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 567 p. (*Les Hommes marqués*, *La Jungle de pierre*, *Horlemonde* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *La Terre sauvage*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2008, 490 p. (*L'Autoroute sauvage*, *La Mort en billes*, *L'Île brûlée* ; voir THOMAS, Gilles).
- , *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, 567 p. (*La Croix des décastés*, *Les Voies d'Almagiel*, *L'Ange de lumière*, *D'un lieu lointain nommé Soltois* ; voir THOMAS, Gilles).
- VERSINS, Pierre (1923-2001) [Nom de plume]. Ces romans ont paru dans la collection « Série 2000 » des éditions Métal.
- , *Les étoiles ne s'en foutent pas*, 1954, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1980, 200 p.
- , *En avant, Mars !*, 1955, 222 p. Rééd. Paris, Kesselring, 1979, 164 p.
- , *Feu d'artifice*, 1956, 192 p.
- VILLARET, Bernard (1909-). Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Présence du Futur » de Denoël.
- , *Mort au champ d'étoiles*, Verviers, Gérard, coll. « Marabout », 1970, 217 p.
- , *Deux soleils pour Artuby*, 1971, 249 p. Rééd. 1996, 243 p.
- , *Le Chant de la coquille kalasaï*, 1973, 316 p.
- , *Visa pour l'outre-temps*, 1976, 185 p.
- VOLKOFF, Vladimir (1932-2005)
- , *Métro pour l'enfer*, Paris, Gallimard/Hachette, coll. « Le Rayon fantastique », 1963, 254 p. Rééd. Lausanne, L'Âge d'homme, coll. « Petite bibliothèque slave », 2005, 179 p.
- WALTHER, Daniel (1940-)
- , *Mais l'espace... mais le temps...*, Furdenheim, Bodson, 1972, 122 p. Rééd. Paris, Fleuve noir, coll. « Anticipation », 1981, 213 p.
- , *Krysnak ou le complot*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1978, 286 p.
- , *L'Épouvante*, Paris, J'ai Lu, 1979, 223 p.
- WINTREBERT, Joëlle (1949-)

–, *Les Olympiades truquées*, Paris, Kesselring, coll. « Ici et Maintenant », 1980, 272 p. Rééd. Paris, J'ai Lu, 2000, 312 p.

WUL, Stefan (1922-2003) [Nom de plume]. Sauf mention contraire, ces romans ont paru dans la collection « Anticipation » du Fleuve noir.

–, *Retour à « 0 »*, 1956, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 21-169.

–, *Niourk*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, 221 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2001, 234 p.

–, *Oms en série*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1972, 191 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 185 p.

–, *La Peur géante*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1994, 169 p.

–, *Rayons pour Sidar*, 1957, 192 p. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1971, 187 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2007, 212 p.

–, *Le Temple du passé*, 1957, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p.19-125. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 221 p.

–, *La Mort vivante*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 265-363. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 204 p.

–, *Piège sur Zarkass*, 1958, p. Rééd. *Œuvres*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 127-261. Rééd. Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1996, 271 p.

–, *L'Orphelin de Perdide*, 1958, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 1, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, p. 795-890.

–, *Odysée sous contrôle*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 379-499.

–, *Terminus 1*, 1959, 192 p. Rééd. *Œuvres complètes*, vol. 2, Bruxelles, Lefrancq, coll. « Volumes », 1997, p. 255-377.

–, *Noô*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 2 vol., 1977, 272 p. et 248 p. Rééd. Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2002, 669 p.

2. BIBLIOGRAPHIE SECONDAIRE

2. 1. Sources

2. 1. 1. Archives

Tous ces fonds sont conservés au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France.

Archives d'auteurs de science-fiction

- ANDREYON, Jean-Pierre : Fonds Jean-Pierre Andrevon, NAF 28101.
BARBET, Pierre : Fonds Claude Avice, NAF 28095, boîtes 1 à 12.
CARSAC, Francis : Fonds François Bordes, NAF 28169, boîtes 1 à 21.
CURVAL, Philippe : Fonds Philippe Curval, NAF 28114, boîtes 1 à 8.
DRODE, Daniel : Fonds Daniel Drode, NAF 28454.
THIRION, Louis : Fonds Louis Thirion, NAF 28135.
WALTHER, Daniel : Fonds Daniel Walther, NAF 28174.

Autres fonds d'archives

- Fonds Thomas Narcejac, NAF 28456, lettre de Maurice Renault à Thomas Narcejac, 5 avril 1952.
Fonds Jacques Spitz, NAF 28099, boîte 12, lettre de Georges H. Gallet à Jacques Spitz, 15 juillet 1945.

2. 1. 2. Sources imprimées

Revues

- Fiction*, Publication mensuelle, Opta, n° 1 (octobre 1953) – n° 412 (février 1990).
Galaxie (1ère série), Publication mensuelle, Nuit et Jour, n° 1 (novembre 1953) – n° 65 (avril 1950).
Galaxie (2^e série), Publication mensuelle, Opta, n° 1 (mai 1964) – n° 158 (août 1977).
Satellite, Les Cahiers de la science-fiction, Publication mensuelle, Éditions scientifiques et littéraires, n° 1 (janvier 1958) – n° 47 (janvier-février 1963).
Univers, Publication trimestrielle, J'ai Lu, coll. « Science-fiction », n° 1 (2^e semestre 1975) – n° 19 (4^e trimestre 1979).

Revues d'amateurs et fanzines

- Ailleurs et Autres (A&A)*, Publication irrégulière, Francis Valéry, n° 1 (mars 1977) – n° 163 (mars 2008).
Ailleurs, Publication bimestrielle (1956-1957) puis mensuelle (1958-1963), Lausanne, Club Futopia, n° 1 (novembre 1956) – n° 51-53 (avril-juin 1963).
Argon, Publication mensuelle, [s.l.], D. Lamy, n° 1 (avril 1975) – n° 7 (octobre 1975).
Horizon du fantastique, Publication trimestrielle, Asnières, EKLA, n° 1 (juin 1967) – n° 37 (octobre 1975).
Lunatique, Publication irrégulière, Sassmanshausen, [s.n.], n° 1 (septembre 1963) – n° 68 (décembre 1973).
Mercury, Publication bimestrielle, Clermont-Ferrand, Jean-Pierre Fontana, n° •• (octobre 1964) – n° 15 (octobre 1967).
Nyarlahotep, Lyon, [s.n.], n° 1 (1970) – n° 10 (1975).

2. 1. 3. Ressources électroniques

- ActuSF.com* [en ligne], <<http://www.actusf.com/spip/>> (02.10.2011).
- Association NooSfere, *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/default.asp>> (02.10.2011).
- Association Quarante-deux, *Quarante-Deux : quelques pages sur la Science-Fiction*, Site de l'association Quarante-deux [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/>> (02.10.2011).
- BOZZETTO, Roger, CURVAL, Philippe, KLEIN, Gérard *et al.*, *Les Archives Stellaires* [en ligne], <http://www.quarante-deux.org/les_Archives_stellaires/> (02.10.2011).
- BRETENOUX, Éric, *Revue SF* [en ligne], <<http://noosfere.com/heberg/ericb33/>> (02.10.2011).
- Le Cafard Cosmique* [en ligne], <<http://www.cafardcosmique.com/>> (02.10.2011).
- Pages françaises de science-fiction* [en ligne], <<http://sf.emse.fr/>> (02.10.2011).
- QUEUILLE, Jean-Pierre, *Petit guide des éditions faniques* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/PGEFF/Guide/>> (18.03.2020).
- Répertoire de la science-fiction* [en ligne], <<http://repertoire-science-fiction.pagesperso-orange.fr/>> (02.10.2011).

458

2. 2. Ouvrages généraux sur la science-fiction

2. 2. 1. Répertoires, encyclopédies et bibliographies

- ASH, Brian, *Encyclopédie visuelle de la science-fiction*, traduction française, Paris, Albin Michel, 1979, 352 p.
- AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, « Les Livres-clés de la science-fiction : deuxième période, 1954-1972 », *Science-Fiction Magazine*, n° 6, 1977, p. 27-29.
- , « Les Livres-clés de la science-fiction : troisième période, 1973-1977 », *Science-Fiction Magazine*, n° 7, 1977, p. 27-29.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1978-1979*, Paris, Julliard, 1979, 315 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, 301 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1980-1981*, Paris, Julliard, 1981, 284 p.
- , *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1981-1982*, Paris, Julliard, 1982, 333 p.
- , *Encyclopédie de poche de la Science-fiction. Guide de lecture*, Paris, Presses Pocket, coll. « Science-fiction », 1986, 574 p.
- BARETS, Stan, *Catalogue des âmes et cycles de la S.F.*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1981, 331 p.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, « Les Livres-clés de la science-fiction : première période, des origines à 1953 », *Science-Fiction Magazine*, n° 5, 1977, p. 40-41.
- CLUTE, John, NICHOLLS, Peter, *The Encyclopedia of Science Fiction*, Londres, Orbit, 1999, 1396 p.
- COLLAS, Sylviane, *Catalogue analytique et thématique des romans du Fleuve noir collection Anticipation*, Libourne, Éditions Sylviane Collas, 1987, 5 vol., 340 p.
- DELMAS, Henri, JULIAN, Alain, *Le Rayon SF. Catalogue bibliographique de science-fiction, utopies, voyages extraordinaires* (1981), Toulouse, Éditions de Milan, 1985, 436 p.

- Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du Livre, 1980, 219 p.
- GOIMARD, Jacques (éd.), *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1977-1978*, Paris, Julliard, 1978, 315 p.
- GUIOT, Denis, *La Science-Fiction* (ANDREYON, Jean-Pierre et BARLOW, George W., collab.), Paris, MA éditions, coll. « Le Monde de », 1987, 285 p.
- MESSAC, Régis, *Esquisse d'une chrono-bibliographie des utopies*, Lausanne, Club Futopia, coll. « Denebienne », 1962, 95 p.
- MURAIL, Lorris, *La Science-fiction*, Paris, Larousse, Guide Totem, 1999, 382 p.
- PITON Jean-Pierre, SSCHLOCKOFF Alain, *L'Encyclopédie de la science-fiction*, Paris, Jacques coll. « Grancher », 1996, 406 p.
- SPEHNER, Norbert, *Écrits sur la Science-fiction. Bibliographie analytique des études et essais sur la Science-fiction publiés entre 1900 et 1987 (littérature, cinéma, illustration)*, Longueuil, Le Préambule, coll. « Paralittératures », 1988, 534 p.
- STABLEFORD, Brian, *Historical Dictionary of science fiction literature*, Lanham (Maryland), The Scarecrow Press, 2004, 451 p.
- The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James et Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, 295 p.
- VALÉRY, Francis, *Passeport pour les étoiles*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2000, 305 p.
- VERSINS, Pierre, *Encyclopédie de l'Utopie, des Voyages Extraordinaires et de la Science-Fiction* (1972), Lausanne, L'Âge d'Homme, 1984, 1037 p.

2. 2. 2. Ouvrages de vulgarisation

- AMIS, Kingsley, *L'Univers de la science-fiction*, traduction française, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot-Sciences de l'homme », 1962, 192 p.
- BARRON, Neil, *Anatomy of Wonder : a critical Guide to Science Fiction* (1976), London/Wesport, coll. « Libraries unlimited », 2004, 995 p.
- BAUDIN, Henri, *La Science-fiction, un univers en expansion*, Paris/Montréal, Bordas, 1971, 160 p.
- BAUDOU, Jacques, *La Science-fiction*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 2003, 127 p.
- BERGIER, Jacques, « La Science-fiction », *Histoire des Littératures III – Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF », « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- BOGDANOFF, Igor et Grichka, *La Science-fiction*, Paris, Seghers, coll. « Clefs », 1976, 378 p.
- BOZZETTO, Roger, *La Science-fiction*, Paris, Armand Colin, 128, 2007, 126 p.
- DIFFLOTH, Gérard, *La Science-fiction*, Paris, éditions Gamma, 1964, 96 p.
- GRENIER, Christian, *Jeunesse et Science-fiction*, Paris, Magnard, 1972, 122 p.
- HENRIET, Éric B., *L'Histoire revisitée : panorama de l'uchronie sous toutes ses formes* (1999), Amiens, Encreage/Paris, les Belles Lettres, 2004, 415 p.
- , *L'Uchronie*, Paris, Klincksieck, 2009, 262 p.
- KNIGHT, Damon, *In Search of Wonder*, Chicago, Advent, 1967, 306 p.

- LABBÉ, Denis, MILLET, Gilbert, *La Science-fiction*, Paris, Belin, 2001, 445 p.
- PARRINDER, Patrick, *Science fiction : its criticism and teaching*, London/New York, Routledge, 2003, 166 p.
- ROSE, Mark, *Science Fiction : A Collection of Critical Essays*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1976, 174 p.
- STOVER, Leon, *La Science-fiction américaine – Essai d'anthropologie culturelle*, traduction française, Paris, Aubier-Montaigne, 1972, 186 p.
- VAN HERP, Jacques, *Panorama de la Science-fiction* (1973), Bruxelles, C. Lefrancq, coll. « Volumes », 1996, 671 p.
- WOLLHEIM, Donald, *Les Faiseurs d'univers*, traduction française, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1973, 204 p.

2. 2. 3. La science-fiction dans les autres arts

460

- BAUDOU, Jacques, SCHLERET, Jean-Jacques, *Merveilleux, fantastique et science-fiction à la télévision française*, Paris, Huitième art/INA, Les dossiers du 8^e art, 1995, 183 p.
- CHAMBON, Jacques, « Le Fœtus astral ou du nouveau sur 2001 », *Fiction*, n° 213, septembre 1971, p. 144-153.
- DORÉMIEUX, Alain, DEMUTH Michel, STRINATI Pierre, « La science-fiction au palais des arts décoratifs », *Fiction*, n° 172, mars 1968, p. 143-145.
- FRÉMION, Yves, *Brantonne illustrateur*, Paris, Le Dernier Terrain Vague, coll. « les Belles Images », 1982, 103 p.
- GIULANI, Pierre, « SF : l'épanchement optique », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 205-208.
- GOIMARD, Jacques, « Fahrenheit 451 », *Fiction*, n° 156, novembre 1966, p. 139-143.
- , « Littérature et cinéma de Science-Fiction : le malentendu », *Demain la Science-Fiction, Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 34-52.
- HODGENS, Richard, « A Short Tragical History of the Science Fiction Film », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 248-262.
- KAST, Pierre, VIAN, Boris, « Pierre Kast et Boris Vian s'entretiennent sur la Science-fiction » (entretien dirigé par André S. Labarthe), *L'Écran*, n° 1, janvier 1958. Partiellement repris sous le titre « Le Goûter des Cosmonautes », *Le Magazine littéraire*, n° 31, août 1969, p. 27-28.
- SADOU, Jacques, « Deux études phylactérologiques », *Fiction*, n° 164, juillet 1967, p. 148-151.
- , *Hier l'an 2000, l'illustration de science-fiction des années 30*, Paris, Denoël, coll. « Redécouvertes », 1973, 178 p.
- Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, 56 p.
- TRUFFAUT, François, « La Marque – à bas la Science-fiction », *Arts*, n° 666, 16 avril 1958, p. 7.
- VIAN, Boris, *Cinéma/science-fiction*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1980, 220 p.

2. 3. Histoire de la science-fiction

2. 3. 1. Histoire générale de la science-fiction

- ALDISS, Brian, *Billion Year Spree (a true history of science fiction)*, New York, Doubleday, 1975, 387 p.
- ALDISS, Brian, WINGROVE, Dave, *Trillion Year Spree (the history of science fiction)*, London, Gollancz/New York, Athaneum, 1986, 512 p.
- BERGIER, Jacques, « Historique et bilan de la science-fiction », introduction à EFREMOV, Ivan, *La Nébuleuse d'Andromède*, Lausanne, Rencontre, 1970, p. 7-24.
- GOIMARD, Jacques, « Liqueurs – S. Chronologie générale de la S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 156-169.
- PÉREZ, Claude Constant, *Anticipation et science-fiction dans les revues littéraires françaises, 1918 – 1968*, Thèse de doctorat, Aix-Marseille, 1986, 2 vol., 626 p.
- SADOUL, Jacques, *Histoire de la science-fiction moderne (1911-1971)*, Paris, Albin Michel, 1973, 416 p.
- , *Histoire de la science-fiction moderne 1911-1984*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1984, 513 p.
- WESTFAHL, Gary, *Hugo Gernsback and The Century of Science Fiction*, Jefferson, Mac Farland, 2007, 273 p.

2. 3. 2. L'imagination scientifique (1850-1950)

- ANDREVON, Jean-Pierre, « Régis Messac ou l'humour du désespoir », *Fiction*, n° 236, août 1973, p. 173-178.
- BOUQUET, Jean-Louis, « Un précurseur : Léon Groc », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 125-127.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, *La Littérature française d'imagination scientifique*, Paris, Éditions G.A. Dassonville, 1950, 295 p.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 1 - l'imagination scientifique chez Jules Verne », *Fiction*, n° 6, mai 1954, p. 112-115.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 2 - De Jules Verne à Wells », *Fiction*, n° 7, juin 1954, p. 108-112.
- , « Jules Verne, père de la science-fiction ? 3 - Edgar Poe et Jules Verne », *Fiction*, n° 8, juillet 1954, p. 113-117.
- , « Robida, le Jules Verne du crayon », *Fiction*, n° 10, septembre 1954, p. 114-117.
- , « Le visage inconnu de Cyrano de Bergerac », *Fiction*, n° 11, octobre 1954, p. 110-112.
- , « Le Capitaine Danrit l'utopiste de la guerre », *Fiction*, n° 25, décembre 1955, p. 119-121.
- , « J.-H. Rosny aîné, romancier des "possibles" cosmiques », *Fiction*, n° 27, février 1956, p. 108-110.
- , « Actualité de Villiers », *Fiction*, n° 34, septembre 1956, p. 122-123.
- , « Un auteur oublié de S.F. : sir Arthur Conan Doyle », *Fiction*, n° 35, octobre 1956, p. 115-119.
- , « Les cent ans de Lavarède », *Fiction*, n° 36, novembre 1956, p. 119-123.

- , « Camille Flammarion et la littérature des fins du monde », *Fiction*, n° 42, mai 1957, p. 121-124.
- , « Hommage à Régis Messac », *Fiction*, n° 48, novembre 1957, p. 133-135.
- , « Théo Varlet, prophète cosmique », *Fiction*, n° 60, novembre 1958, p. 123-129.
- CHAPERON, Danielle, « Du roman expérimental au merveilleux-scientifique. Science et fiction en France aux alentours de 1900 », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 51-63.
- COMPÈRE, Daniel, « L'anticipation populaire », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 148-153.
- ELSEN, Claude, « Les "romans fantastiques" de Jacques Spitz », *Fiction*, n° 113, avril 1963, p. 129-131.
- EVANS, Arthur B., « Science Fiction vs. Scientific Fiction in France : From Jules Verne to J.-H. Rosny Aîné », *Science Fiction Studies*, n° 44, mars 1988.
- , « The Fantastic Science Fiction of Maurice Renard », *Science Fiction Studies*, n° 64, novembre 1994. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne] <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/64/evans.htm>> (01.05.2010).
- , « Gustave Le Rouge, Pioneer of Early French Science Fiction », *Science Fiction Studies*, n° 86, mars 2002.
- ISSAURAT-DESLAËF, Marie-Louise, « Une épopée cosmique ou l'univers mythique de J.H. Rosny aîné », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 347-354.
- JAMATT, Georges « Maurice Renard vu par J.-H. Rosny aîné », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 175. Partiellement reproduit dans RENARD, Maurice, *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1231-1232.
- KLEIN, Gérard, « Lewis Carroll, l'explorateur, ou les voies de l'imaginaire », *Fiction*, n° 44, juillet 1957, p. 119-125.
- , préface à VALÉRIE, André [René Thévenin, Raoul Brémond, Guy d'Armen], *Sur l'autre face du monde et autres romans scientifiques de Sciences et voyages*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1973, p. 7-27.
- LACASSIN, Francis, « Gustave Le Rouge, ou le naufragé de la S.F. », *Fiction*, n° 155, octobre 1966, p. 137-149.
- , « Jules Verne ou Le merveilleux scientifique, alibi de la critique sociale », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 187-190.
- LEHMAN, Serge, « Les mondes perdus de l'anticipation française », *Le Monde diplomatique*, juillet 1999, p. 28-29. Consultable : *Le Monde diplomatique* [en ligne], <<http://www.monde-diplomatique.fr/1999/07/LEHMAN/12205>> (07.07.2010).
- , « L'héritage du merveilleux scientifique », *Tintin chez les savants*, sous la direction de Sven Ortoli, Bruxelles, Moulinsart/Paris, Science & Vie, 2003, p. 22-26.
- , « Hypermondes perdus », *Chasseurs de chimères, L'Âge d'or de la science-fiction française*, Paris, Omnibus, 2006, p. I-XXV.
- MESSAC, Régis, *Le « Detective Novel » et l'influence de la pensée scientifique*, Paris, H. Champion, 1929, 698 p.
- NOIRAY, Jacques, *Le Romancier et la machine, tome II, Jules Verne, Villiers de l'Isle Adam*, Paris, José Corti, 1982, 423 p.

- RENARD, Maurice, « Du roman merveilleux-scientifique et de son action sur l'intelligence du progrès », *Le Spectateur*, n° 6, octobre 1909. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1205-1213.
- , « Le roman d'hypothèse », *A.B.C.*, 15 décembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1216-1219.
- , « Pourquoi j'ai écrit *Un homme chez les microbes* », *La Rumeur*, 19 novembre 1928. Cité dans *Romans et contes fantastiques*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1990, p. 1219.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Un certain Jules Verne », *Jules Verne*, Pierre-André Touttain (dir.), Paris, Éditions de l'Herne, 1974, p. 11-15.
- UZANNE, Octave, « Maurice Renard et le roman scientifico-fantastique », *Vient de paraître*, n° 41, avril 1925, p. 180-183.
- VAN HERP, Jacques, « Maurice Renard, scribe de miracles », *Fiction*, n° 28, mars 1956, p. 107-110.
- , « Un maître du feuilleton : Jean de la Hire », *Fiction*, n° 37, décembre 1956, p. 122-123.
- WARFA, Dominique, « Le roman d'aventures aux sources de la science-fiction », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 41-64.

2. 3. 3. La science-fiction en France (1950-1980)

- BATTESTINI, Monique, préface à *Le Grandiose Avenir. Anthologie de la science-fiction française. Les années 50*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1975, p. 7-23.
- BAUDIN, Henri, « Boris Vian et la science-fiction », *Boris Vian*, Noël Arnaud, Henri Baudin (dir.), actes du colloque du Centre culturel international de Cerisy-La-Salle, Paris, Union générale d'édition, 1977, t. 1, p. 487-496.
- GALLET, Georges H., « Vie et mort du Rayon fantastique », *Univers 03*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 152-163.
- GOIMARD, Jacques, préface à *Ce qui vient des profondeurs. Anthologie de la science-fiction française 1965-1970*, textes réunis par Jacques Goimard et Gérard Klein, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1977, p. 9-26.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Boris Vian et la science-fiction. L'univers romanesque de Vian dans ses relations avec la science-fiction », *Fiction*, n° 290, mars 1978, p. 175-184.
- , « Vers la Science-fiction moderne », *Europe*, n° 681-682, Janvier-février 1986, p. 12-18.
- , « Les enjeux sociaux de la traduction de la science-fiction américaine dans les années 1950 : le cas du Rayon fantastique », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 143-162.
- , *Sociologie de la traduction. La science-fiction américaine dans l'espace culturel français des années 1950*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Traductologie », 1999, 190 p.
- JAMOUL, Jean-François, « Domaine français de la science-fiction », *Encyclopédie de la science-fiction*, Robert Holdstock (dir.), traduction française, Paris, Compagnie internationale du livre, 1980, p. 191-198.

- KLEIN, Gérard, préface à *En un autre pays, Anthologie de la science-fiction française 1960-1964*, Paris, Seghers, coll. « Constellations », 1976, p. 9-22.
- , préface à *L'Hexagone halluciné*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-9. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7101.html>> (01.05.2010).
- , préface à *Les Mondes francs*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « La Grande Anthologie de la science-fiction française », 1988, p. 5-11. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lpa7096.html>> (01.05.2010).
- ORY, Pascal, « The introduction of science-fiction into France », *France and the Mass Media*, Brian Rigby et Nicholas Hewitt (dir.), Basingstoke/London, Macmillan, 1991, p. 98-110.
- PLANQUE, Jean-Pierre, « Repères pour une histoire du fandom SF », *Bifrost*, n° 1, Moret-sur-Loing, avril 1996, p. 74-77 ; n° 2, juillet 1996, p. 87-94. Consultable sur *Infini* [en ligne], <<http://pagesperso-orange.fr/jplanque/Infini/Archives.htm>> (01.05.2010).
- ROTTENSTEINER, FRANZ, « European science fiction », *Science Fiction, a critical guide*, Patrick Parrinder (éd.), London, Longman Group, 1979, p. 203-220 [la France est traitée p. 217-220].
- SLUSSER, George, « The Beginnings of Fiction », *Science-Fiction Studies*, vol. 16, n° 3, novembre 1989, p. 307-337.
- TOMASINI, Italo, TOMASINI Tomaso [ANDREYON, Jean-Pierre], « En parcourant le fleuve... », *Univers 02*, Paris, J'ai Lu, 1975, p. 162-179.
- , « Présence du futur, phase 1 », *Univers 05*, Paris, J'ai Lu, 1976, p. 165-178.
- VALÉRY, Francis, « La Série 2000, regard sur la première collection de S-F française », *Univers 19*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 133-142.

2. 3. 4. Commentaires et prises de positions (1950-1980)

- [s.a.], « Une collection qui fera du bruit », *Fiction*, n° 190, octobre 1969, p. 155. [création d'Ailleurs et Demain]
- ABRAHAM, Pierre (avec Charles DOBZYNSKI, Pierre GAMARRA, Jean MARCENAC, Martine MONOD, Vladimir POZNER, Marc SORIANO), « Entretien sur la science-fiction », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 7-20.
- ABRAHAM, Pierre, « Une infra-littérature ? », *Europe*, n° 542, juin 1974, p. 3-6.
- ALBÉRÈS, René-Marie, BRIDENNE, Jean-Jacques, « À propos de l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? », *Fiction*, n° 52, mars 1958, p. 123-125.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Un Marabout bien planté », *Fiction*, n° 202, octobre 1970, p. 145-156.
- , « Science-fiction et société », *Horizons du fantastique*, n° 22, 1973, p. 36-39.
- ASTORG, Bertrand d', « Du roman d'anticipation », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-673.

- BARJAVEL, René, « La S.F., c'est le vrai Nouveau Roman », *Les Nouvelles littéraires*, n° 1832, 11 octobre 1962, p. 1. Repris dans ANDREYON, Jean-Pierre, *Aujourd'hui, demain et après*, Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1970, p. 7-10.
- BERGIER, Jacques, KLEIN, Gérard, STERNBERG, Jacques, « Réponse à l'article de *Combat* : la science-fiction est-elle une littérature stéréotypée ? » *Fiction*, n° 50, janvier 1958, p. 119-121.
- BERGIER, Jacques, KLEIN Gérard, « À propos de *Surface de la planète* (de Drode) et de *L'Ogive du monde* (de Tavera) », *Fiction*, n° 75, février 1960, p. 138.
- BLANC, Bernard, « La SF se porte bien, merci, et elle vire à gauche ! », *Fiction*, n° 245, mai 1974, p. 184-187.
- , « Histoire d'un passage à tabac », *Fiction*, n° 262, octobre 1975, p. 169-174.
- , *Pourquoi j'ai tué Jules Verne*, Paris, Stock, coll. « Le Dire », 1978, 357 p.
- BONNEFOY, Claude, « Le public populaire est privé de légende », *Arts*, n° 908, 20 mars 1963, p. 3.
- BOZZETTO, Roger, « Le new deal de la SF française », *Fiction*, n° 287, janvier 1978, p. 172-178.
- BRIDENNE, Jean-Jacques, « La science-fiction, nouveau genre littéraire ? », *Lectures culturelles*, n° 3, mai 1952, p. 6-7 et 11.
- BROCHON, Pierre, « Du surnaturel à la fabrique d'absolu », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 20-28.
- B RUEIL, Suzanne, « Anticipation ou escroquerie à la science ? », *Les Lettres françaises*, n° 578, 21-28 juillet 1955, p. 2.
- BUTOR, Michel, *Répertoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1960. (« La crise de croissance de la science-fiction » (1953), p. 186-194).
- CARROUGES, Michel, « Le spectroscope des anticipations », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1^{er} semestre 1953, p. 6-16.
- , « Il y aura une fois... », *Arts*, n° 424, 14 août 1953, p. 1 et 4.
- COCTEAU, Jean, « La réalité copie le rêve », *Les Lettres françaises*, n° 561, 24-31 mars 1955.
- COLSON, Martial-Pierre, « Cabotage sur le Fleuve noir », *Fiction*, n° 187, juillet 1969, p. 136-145.
- CURVAL, Philippe, « La petite chronique de nuit », *Galaxie*, n° 127 (décembre 1974) à 158 (juillet-août 1977). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chronique/galaxie/142.html>> (18.03.2020).
- , « Tour d'horizon des collections de science-fiction », *Le Monde*, n° 10018, 15 avril 1977, p. 1 et 17. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <[https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour_d%27horizon_des_collections_de_Science-Fiction_\(1977\)/>](https://www.quarante-deux.org/archives/curval/divers/Tour_d%27horizon_des_collections_de_Science-Fiction_(1977)/>) (01.05.2010).
- , « Bernard Blanc : *Pourquoi j'ai tué Jules Verne* », *Le Monde*, n° 10334, 21 avril 1978, p. 16. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/le_Monde/Pourquoi_j%27ai_tue_Jules_Verne/> (18.03.2020).
- , « La chronique du temps qui vient », *Futurs*, n° 2 (juillet-août 1978) à 6 (décembre 1978). Chroniques consultables sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www>.

- quarante-deux.org/archives/curval/chroniques/Futurs/2-Chronique_du_temps_qui_vient_1/> (18.03.2020).
- DOBZYNSKI, Charles, « Une Machine à décerveler », *Les Lettres françaises*, n° 618, 3-9 mai 1956, p. 3.
- DORÉMIEUX Alain, « La mort de *Galaxie* », *Fiction*, n° 68, juillet 1959, p. 129-130.
- DORÉMIEUX, Alain, GOIMARD, Jacques et KLEIN, Gérard, « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, KLEIN, Gérard et GOIMARD, Jacques, « Réponse à Robert Kanters. Défense et illustration de la science-fiction », *Le Monde*, n° 6984, 28 juin 1967, supplément *Le Monde des livres* p. II. Repris dans « Réponse à Robert Kanters », *Fiction*, n° 165, août 1967, p. 143-146.
- DORÉMIEUX, Alain, préface à *Voyages dans l'ailleurs*, Paris, Casterman, coll. « Histoires fantastiques et de science-fiction », 1971, p. 9-11.
- DOUAY, Dominique, « Le New Look de la SF française : prêt à porter ou confection ? », *Fiction*, n° 289, janvier-février 1978, p. 166-172.
- ESCARPIT, Robert, « La "science-fiction" est-elle un genre littéraire ? », *Le Monde*, n° 2985, 31 août 1954, p. 12.
- FITTING, Peter, « SF Criticism in France », *Science Fiction Studies*, n° 1, Spring 1974, p. 173-181. Consultable : *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/3/fitting3art.htm>> (02.07.2010).
- [FONDANÈCHE, Daniel] PHI, Daniel, « Situation de la science-fiction », *Horizons du fantastique*, n° 23, Asnières, 1973, p. 4-6.
- GALLET, Georges H., « La science-fiction en face de la course scientifique », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 177-180.
- GERNSBACK, Hugo, « L'impact de la science-fiction dans le monde d'aujourd'hui » (1952), *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 18-20.
- GIULANI, Pierre, « Science-fiction et politique », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 159-170.
- GOIMARD, Jacques, « Les Français ne font pas le poids », *Fiction*, n° 66, Paris, mai 1959, p. 143-144 (lettre de lecteur).
- , « France : des lecteurs, mais où sont les auteurs ? », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 21-23.
- , préface à KLEIN, Gérard, *Le Sceptre du hasard*, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1974, p. 9-15.
- GRISSET, Antoine, « La science-fiction va bien, merci », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 34-36.
- HENNEBERG, Charles, « À armes courtoises (à propos d'un article des *Lettres Françaises*) », *Fiction*, n° 24, novembre 1955, p. 117-121.
- JEURY, Michel, « J'étais à Metz et j'ai même rencontré Christian Vilà », *Fiction*, n° 273, octobre 1976, p. 189-191.
- , « Sur l'onde Lattès », *Fiction*, n° 282, juillet-août 1977, p. 183-194.
- KANTERS, Robert, « Fantômes et martiens ou la littérature entre la magie et la science », *La Revue de Paris*, n° 5, mai 1958, p. 122-131.
- KLEIN, Gérard, « Réponse à Arthur Koestler : non, l'imaginaire n'est pas source d'ennui ! », *Fiction*, n° 39, février 1957, p. 115-117. Consultable sur *Quarante-*

- deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Non_l%27imaginaire_n%27est_pas_source_d%27ennui/> (18.03.2020).
- , « Jean-François Revel, censeur », *Fiction* n° 157, décembre 1966, p. 147-151.
- , *Malaise dans la science-fiction* (1975), Metz, L'Aube enclavée, 1977, 78 p.
- , « Le procès en dissolution de la S.F., intenté par les agents de la culture dominante », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 145-155.
- , « Un problème : la crise dépassée ou douze ans après », dans AZIZA, Claude, GOIMARD, Jacques, *L'Année de la science-fiction et du fantastique 1979-1980*, Paris, Julliard, 1980, p. 11-19.
- KOESTLER, Arthur, « Lorsque l'ennui naît de la fantaisie », *Preuves*, n° 32, octobre 1953, p. 23-25, repris sous le titre « L'Ennui de l'imaginaire », *L'Ombre du dinosaure*, Paris, Calmann-Lévy, 1956, p. 175-182.
- Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 657-719.
- MOUNIN, Georges, « Poésie ou science-fiction ? », *Les Temps modernes*, n° 119, novembre 1955, p. 740-746.
- NARCEJAC, Thomas, « Science-fiction et roman policier », *L'Actualité littéraire*, n° 4, 1954. Cité dans « Glanes interstellaires », *Fiction*, n° 12, novembre 1954, p. 2-3 de couverture.
- PICHON, Jean-Charles, « Science-fiction ou réalisme irrationnel ? », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 34-42.
- QUENEAU, Raymond, « Un nouveau genre littéraire : les Science-fictions », *Critique*, n° 16, 1^{er} mars 1951, p. 195-198.
- , « La science-fiction vaincra », *Arts*, n° 435, 29 octobre 1953, p. 1 et 4.
- SADOUL, Jacques, « Deux conventions de science-fiction », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 30-31.
- , « Maurice Renault : le créateur de *Fiction* disparaît », *Univers* 08, Paris, J'ai Lu, 1977, p. 181-184.
- , « Hommage à Jacques Bergier », *Univers* 16, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 147-149.
- SARTÈNE, Gil, « A propos de *Planète*. Réalisme fantastique ou fantastique idéaliste ? », *Fiction*, n° 104, juillet 1962, p. 117-122.
- SPRIEL, Stephen, « Le ressac du futur », *Cahiers du Sud*, n° 317, 1^{er} semestre 1953, p. 21-25.
- , « Sur la science-fiction », *Mensonges et vérités de nos anticipations*, numéro spécial d'*Esprit*, n° 202, mai 1953, p. 674-685.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – le merveilleux logique », *Satellite*, n° 11, novembre 1958, p. 121-123.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – structure et géographie de la S.F. », *Satellite*, n° 12, décembre 1958, p. 105-107.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 13, janvier 1959, p. 186-189.
- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction », *Satellite*, n° 14, février 1959, p. 181-183.

- , « Formes et métamorphoses de la science-fiction – critique des critiques de la science-fiction », *Satellite*, n° 15, mars 1959, p. 183 et 197.
- SPRIEL, Stephen, VIAN, Boris, « Un nouveau genre littéraire. La science fiction », *Les Temps modernes*, n° 72, octobre 1951, p. 618-627.
- STERNBERG, Jacques, « La science-fiction reste en France un genre mineur », *Arts*, n° 651, 1^{er} janvier 1958, p. 6.
- , *Une succursale du fantastique nommée science-fiction*, Paris, Le Terrain Vague, 1958, 63 p.
- TOUTTAIN, Pierre-André, « Le dossier de la Science-fiction », *Les Nouvelles Littéraires*, n° 2153, 26 décembre 1968, p. 6-7.
- , « La Science-fiction se porte bien », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2413, 24 décembre 1973, p. 8.
- , « Au-delà des apparences », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2444, 29 juillet 1974, p. 7.
- VALÉRY, Francis, « Y a-t-il une nouvelle SF française ? », *Solaris*, vol. 6, n° 1 (# 31), Longueil, février 1980, p. 16-17.
- VIAN, Boris, « Un robot-poète ne nous fait pas peur », *Arts*, n° 406, 10 avril 1953. Repris dans *Cantilènes en gelée*, Paris, Union générale d'éditions, coll. « 10/18 », 1970, p. 220-226.
- , « Sur certains aspects de la science-fiction », *La Parisienne*, n° 11, 1^{er} novembre 1953, p. 1541-1544.
- VILA, Christian, « La Metzcon méritait bien son nom », *Fiction*, n° 271, juillet-août 1976, p. 197-199.
- VILLEMUR, Alain, « Vie et mort (et résurrection ?) d'Émile Opta », *Univers 13*, Paris, J'ai Lu, 1978, p. 118-129.
- WARD, Henry, « L'école française de science-fiction a fait naître une nouvelle formule. Le Cartésianisme de l'irréel. », *Arts*, n° 599, 26 décembre 1956, p. 4.
- ZIEGLER, Gillette, « La science-fiction dans les collections populaires », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 87-92.

2. 3. 5. Théorisation (1950-1980)

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Du space-opera au space-opera », *Fiction*, n° 243, mars 1974, p. 161-171.
- ANDREYON, Jean-Pierre, BLANC, Bernard, « Sur les tendances des auteurs du Fleuve noir », *Charlie mensuel*, n° 93, octobre 1976, p. 39-40.
- BERGIER, Jacques, « La science-fiction », *Histoire des littératures. III. Littératures françaises, connexes et marginales*, Raymond Queneau (dir.), Paris, Gallimard, coll. « NRF » / « Encyclopédie de la Pléiade », 1958, p. 1671-1689.
- , *Admirations*, Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2001, 196 p.
- , *L'Aube du magicien*, Joseph Altairac (éd.), Paris, Éditions de l'Œil du Sphinx, 2008, 392 p.
- BERGIER, Jacques, PAUWELS, Louis, *Le matin des magiciens : introduction au réalisme fantastique*, Paris, Gallimard, 1960, 515 p.
- BLANCHOT, Maurice, « Le bon usage de la science-fiction », *La Nouvelle nouvelle revue française*, vol. 7, n° 73, janvier 1959, p. 91-100.

- CAILLOIS, Robert, « De la féerie à la science-fiction », *Preuves*, n° 118, décembre 1960, p. 19-28. Repris dans *Obliques*, Paris, Gallimard, coll. « NRF », 1987 (« De la féerie à la science-fiction », p. 15-48).
- DORÉMIEUX, Alain, « La science-fiction dépassée ? », *Fiction*, n° 138, mai 1965, p. 156-157.
- DRODE, Daniel, « Science-fiction à fond », *Ailleurs*, n° 28-29, avril-mai 1960, p. 24-31.
- EIZYKMAN, Boris, « Mosaïque 4. Imaginaire pacotille de la reduplication, images d'inconscience-fiction », *Fiction*, n° 270, juin 1976, p. 159-167.
- ELSEN, Claude, « Le roman "fantastique" va-t-il tuer le roman "noir" ? », *Le Figaro littéraire*, 8 avril 1950, p. 2.
- FITTING, Peter, « Orientations actuelles de la science-fiction », *Études Littéraires*, VII, I, avril 1974, p. 61-95.
- GATTÉGNO, Jean, *La Science-fiction*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », 1971, 128 p.
- , « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – b) 1818 », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 38-43.
- GOIMARD, Jacques, « La science-fiction au pays de Descartes », *Le Magazine Littéraire*, n° 31, août 1969, p. 22-25.
- , « Qu'est-ce que la science-fiction ? », *La Quinzaine Littéraire*, n° 123, 1^{er} août 1971, p. 12-13.
- GOIMARD, Jacques, IOKAMIDIS, Demètre, KLEIN, Gérard, introduction générale à *La Grande Anthologie de la science-fiction*, Paris, Le Livre de Poche, 1974-1976. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/intro_gasf.html> (01.05.2010).
- GOUGAUD, Henri, LACOMBE, Alain, *Démons et Merveilles de la Science-fiction*, Paris, Julliard, 1974, 189 p.
- JUIN, Hubert, « Science-fiction et littérature », *Europe*, n° 139-140, juillet-août 1957, p. 53-62.
- KLEIN, Gérard, « *La maison de rendez-vous*, un roman de science-fiction ? », *Fiction*, n° 148, mars 1966, p. 133-139.
- , « Le fantastique selon Roger Caillois », *Fiction*, n° 159, février 1967, p. 136-144.
- , « Pourquoi y a-t-il une crise de la science-fiction française ? », *Fiction*, n° 166, Paris, septembre 1967, p. 122-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/Pourquoi_y_a-t-il_une_crise_de_la_Science-Fiction_francaise/> (18.03.2020).
- , « Prospective et science-fiction », *Les Nouvelles littéraires*, n° 2427, Paris, 1^{er} avril 1974, p. 6-7.
- , « Science-fiction et roman nouveau », préface à DRODE, Daniel, *Surface de la Planète*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1976, p. 7-24.
- LECAÏE, Alexis, *Les Pirates du paradis. Essai sur la Science-fiction*, Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Bibliothèque Méditations », 1981, 249 p.
- OWER, John Bernard, « Vers une axiomatique de la science-fiction », *Diogène*, n° 85, janvier-mars 1974, p. 53-69.

- SPRIEL, Stephen, « Romans de l'âge atomique », *Les Nouvelles littéraires*, 25 janvier 1951, p. 1.
- VAN HERP, Jacques, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – c) il y a plusieurs S.F. », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 43-48.
- VERSINS, Pierre, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – E. La date de naissance – a) Depuis que l'homme est homme », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 34-38.
- WALTHER, Daniel, « Nouvelles formes de la S.F. », *Horizons du fantastique*, n° 22, Asnières, 1973, p. 30-35.
- , « Une préface qui n'ose pas dire son nom », *Les Soleils noirs d'Arcadie*, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1975, p. 7-9.
- WLASIKOV, Romain, « Fumez Coke : en guise de préface... », *Banlieues rouges*, anthologie réunie par Joël Houssin et Christian Vilà, Paris, Opta, coll. « Nébula », 1976, p. 9-12.

2. 3. 6. Témoignages postérieurs

470

- AESCHLIMANN, Richard, « Souvenirs tardifs d'un futur antérieur », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2003, p. 11-14.
- ANDREYON, Jean-Pierre, « Pourquoi êtes-vous si pessimiste ? ou Mémoires d'un ancien combattant de la "jeune S.-F. politique française" », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 74-94. Consultable sur *NooSfere* [en ligne], <<http://noosfere.com/icarus/articles/article.asp?numarticle=717>> (01.05.2010).
- BESSIÈRE, Richard, « Ma route semée d'étoiles », *Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, p. 9-121.
- CURVAL, Philippe, « Entretien avec Pierre Versins », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 31-41. Repris de *Futurs* n° 2, juillet-août 1978.
- GILLE, Élisabeth, « Hommage à Robert Kanters », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 215 à 219.
- GOIMARD, Jacques, « Génération science-fiction », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 163-182. Repris dans GOIMARD Jacques, *Critique de la science-fiction*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2002, p. 17-39.
- , « Retour à Argos », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 73-77.
- KLEIN, Gérard, *Les Perles du Temps* (1958), Paris, Denoël, coll. « Présence du Futur », 1982 (« Mais qu'est-ce que nous avons donc perdu ? », p. 7-15).
- , préface à *Ailleurs et Demain a vingt ans*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1989, p. 9-25.
- , « Un homme en deux monuments », *Il venait de Céphée, il s'appelait Versins. Hommage à Pierre Versins*, Lausanne, L'Âge d'homme, 2003, p. 93-99.
- , *Les Tueurs de temps*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2003 (préface, p. 7-26).

- , *Le temps n'a pas d'odeur*, Paris, Le Livre de poche, Science-fiction, 2004 (préface, p. 9-31). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27269.html>> (18.03.2020).
- , *Le Gambit des étoiles* (1958), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 2005 (préface, p. 9-15). Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/le_Gambit_des_etoiles/> (01.05.2010).
- MORRIS-DUMOULIN, Gilles, *Le Forçat de l'Underwood*, Paris, Manya, 1993, 236 p.
- WALTHER, Daniel, « La Science-fiction politique à la française », *Science-fiction*, n° 2, juin 1984, Paris, Denoël, p. 180 à 195.

2. 3. 7. Aspects sociologiques

- ANGENOT, Marc, « La Science-fiction : genre et statut institutionnel », *Revue de sociologie*, 1984, 3/4, « Littérature, Enseignement, Société », t. II, « La société : de l'école au texte », Bruxelles, Université libre de Bruxelles, p. 651-660.
- BESSIÈRE, Irène, « Capitales littéraires d'un jour et géographies d'un genre : conventions de la science-fiction et du fantastique », *Paris et le phénomène des capitales littéraires* (Actes du 1^{er} Congrès international du CRLC, 22-26 mai 1984), Paris, Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 1986, p. 495-503.
- BOGDANOFF, Igor et Grischka, *L'Effet Science-Fiction : à la recherche d'une définition*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Essais », 1979, 423 p.
- DESINGE, Hervé, « Guide du fanédateur modèle », *Fiction*, n° 275, décembre 1976, p. 173-179.
- HERNOT, Yann, « Entretien avec Pierre Bourdieu. Littérature et para-littérature, légitimation et transferts de légitimation dans le champ littéraire : l'exemple de la science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, Paris, Denoël, 1985, p. 166-183.
- HOUGRON, Alexandre, *Science-fiction et société*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 2000, 294 p.
- HUPP, Philippe, « Le petit monde des fanzines », *Le Magazine littéraire*, n° 88, mai 1974, p. 32-33.
- KLEIN, Gérard, « La Science-Fiction est-elle une subculture ? », *Science-fiction*, catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 28 novembre 1967 - 26 février 1968, Éditions du musée des arts décoratifs, 1967, p. 5-8. Consultable sur *Quarante-Deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/subculture.html>> (18.03.2020).
- , « Anita Torres, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire* », *Quarante-deux* [en ligne], <<http://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/sff.html>> (07.07.2010) [préface inédite publiée le 12 octobre 1998].
- , « Notes nouvelles pour une sociologie de la S.F. », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 24-31.
- MÉHEUST, Bertrand, *Science-fiction et soucoupes volantes. Une réalité mythico-physique*, Paris, Mercure de France, 1978, 350 p.
- OLIVIER-MARTIN, Yves, « Entremets de pâtisserie : S.F. et société – O. Une littérature populaire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 127-132.

- TORRES, Anita, *La Science-fiction française. Auteurs et amateurs d'un genre littéraire*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1997, 282 p.
- VERSINS, Pierre, « Fandom Français », *Fiction*, n° 95, octobre 1961, p. 125-129.
- , « Fanactivités », *Fiction*, n° 102, mai 1962, p. 117-121 ; n° 107, octobre 1962, p. 137-140 ; n° 113, avril 1963, p. 135-140 ; n° 120, novembre 1963, p. 147-151.

2. 4. Théorie littéraire

2. 4. 1. Genres et paralittérature

472

- ALBÉRÈS, René-Marie, *Histoire du roman moderne*, Paris, Albin Michel, 1971.
 (« Merveilleux et fantastique : de la féerie à la fiction scientifique », p. 391-406).
- ANGENOT, Marc, *Le Roman populaire : recherches en paralittérature*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1975, 145 p.
- BERTHELOT, Francis, *Bibliothèque de l'Entre-mondes*, Paris, Gallimard, coll. « Folio SF », 2005, 333 p.
- BOYER, Alain-Michel, *Les Paralittératures*, Paris, Armand Colin, 128, 2008, 123 p.
- BOZZETTO, Roger, « Littérature et Paralittérature : le cas de la Science-fiction », *Orientation de recherches et méthodes en littérature générale et comparée* (Actes du XVI^e Congrès [septembre 1980]), Montpellier, Université Paul Valéry, 1984, p. 141-152. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/paralitterature.html>> (18.03.2020).
- , « Science-fiction française, science-fiction américaine, des relations ambiguës », *Science-fiction et fiction spéculative*, Gilbert Hottois (dir.), Bruxelles, Revue de l'Université de Bruxelles, 1985/1-2, p. 11-25.
- , *L'obscur objet d'un savoir : fantastique et science-fiction, deux littératures de l'imaginaire*, Aix-en-Provence, Presses de l'université de Provence, 1992, 278 p.
- , « La Science-Fiction comme genre et comme produit : originalité de la S-F », *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/genre.html>> (18.03.2020).
- COUÉGNAS, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1992, 200 p.
- Entretiens sur la paralittérature*, Noël Arnaud, Francis Lacassin, Jean Tortel (dir.), Actes du colloque de Cerisy-La-Salle de 1967, Paris, Plon, 1970, 479 p.
- FRIGERIO, Vittorio, « La paralittérature et la question des genres », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 97-114
- KLEIN, Gérard, « Contre la notion de paralittérature », *Science-fiction*, n° 3, mars 1985, Paris, Denoël, p. 218-250.
- RAYNAUD, Jean, « Fantastique et science-fiction : essai de différenciation », *Les Cahiers du CERLI*, n° 4, janvier 1982, S.A.E.S. (Lyon), Atelier Poétique du fantastique, p. 34-46.
- RIEDER, John, « On defining SF, of not : genre theory, SF, and history », *Science Fiction Studies*, n° 111, 2010, p. 191-209.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1989, 184 p.

- SLUSSER, George E., « The *And* in Fantasy and Science Fiction », *Intersections : Fantasy and Science Fiction*, Georges E. Slusser, Eric S. Rabkin (dir.), Carbondale et Edwardsville, Southern Illinois Press, 1987, p. 133-170.
- SUVIN, Darko, « La Science-fiction et la jungle des genres. Un voyage extraordinaire. », *Littérature* III, 10, mai 1973, p. 98-113.
- , « Entrées chaudes : l'extrapolation – H. S.F. et utopie – b) Deux arbres au bord du fleuve de l'histoire », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 65-72.
- THOVERON, Gabriel, *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire (1895-1995)*, Liège, Éd. du CEFAL, coll. « Bibliothèque des paralittératures », 2008, 452 p.
- TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1970, 190 p.
- , *La Notion de Littérature*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1987 (« L'origine des genres », p. 27-46)
- WANDZIOCH, Magdalena, « La stéréotypie et ses fonctions dans le roman de S.F. », *Le Roman populaire en question(s)*, Jacques Migozzi (éd.), Actes du colloque international de mai 1995 à Limoges, Limoges, PULIM, 1997, p. 133-146.

2. 4. 2. Théorie de la fiction

- BAL, Mieke, *Narratology. Introduction to the theory of Narrative* (1985), Toronto, University of Toronto Press, 1997, 254 p.
- BARTHES, Roland, « L'effet de réel », *Communications*, n° 11, 1968, p. 84-89.
- COHN, Doritt, *Le Propre de la fiction*, traduction française, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 2001, 261 p.
- DOLEZEL, Lubomir, *Heterocosmica. Fiction and Possible Worlds*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 1998, 339 p.
- ECO, Umberto, *Lector in fabula*, traduction française, Paris, Grasset, 1985, 315 p.
- , *Six walks in the fictional woods*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 1994, 153 p.
- GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1987, 388 p.
- JOUVE, Vincent, « Quelle exemplarité pour la fiction ? », *Littérature et exemplarité*, Emmanuel Bouju, Alexandre Gefen, Guiomar Hautcœur et Marielle Macé (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », 2007, p. 239-248.
- LAVOCAT, Françoise, « Les genres de la fiction. État des lieux et propositions », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 15-51.
- MACÉ, Marielle, « “Le Total fabuleux”. Les mondes possibles au profit du lecteur », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 205-222.
- PAVEL, Thomas G., *Fictional Worlds*, Cambridge/London, Harvard University Press, 1986, 178 p.
- , *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, NRF Essais, 2003, 436 p.
- , « Fiction et perplexité morale », conférence prononcée le 10 juin 2003, *Fabula, la recherche en littérature* [en ligne], <https://www.fabula.org/documents/pavel_bloch.php> (18.03.2020).

- , « Axiologie du romanesque », *Le Romanesque*, Gilles Declerq et Michel Murat (dir.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 283-290.
- RICOEUR, Paul, *Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique*, Paris, Le Seuil, coll. « Essais », 1983, 405 p.
- RONEN, Ruth, *Possible Worlds in Literary Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 244 p.
- RYAN, Marie-Laure, *Possible Worlds, Artificial Intelligence, and Narrative Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, 291 p.
- , « Cosmologie du récit des mondes possibles aux univers parallèles », *La Théorie littéraire des mondes possibles*, Françoise Lavocat (éd.), Paris, CNRS éditions, 2010, p. 53-81.
- SCHAEFFER, Jean-Marie, *Pourquoi la fiction ?*, Paris, Le Seuil, coll. « Poétique », 1999, 346 p.
- SCHLANGER, Judith, *La Mémoire des œuvres*, Paris, Nathan, 1992, 160 p.

2. 4. 3. Théorie de la science-fiction

474

- ANGENOT, Marc, « Le paradigme absent : éléments d'une sémiotique de la science-fiction », *Poétique*, n° 33, février 1978, p. 74-89.
- BERTHELOT, Francis, « S. F. et nouvelle fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 132-146.
- BAUDRILLARD, Jean, « Simulacres et science-fiction », *Simulacres et Simulations*, Paris, Galilée, 1981, p. 179-188.
- BLISH, James, « On Science Fiction Criticism », *Science Fiction : The Other Side of Realism (Essays on Modern Fantasy and Science Fiction)*, Thomas D. Clareson (éd.), Bowling Green, Bowling University Popular Press, 1971, p. 166-170.
- BOUCHARD, Guy, « Science-fiction, utopie et philosophie : l'art de s'étonner », *Science-fiction et philosophie*, Gilbert Hottois (dir.), Paris, Vrin, 2000, p. 43-66.
- BOZZETTO, Roger, « Accréditer l'irréel : la piste du paradigme absent », *Solaris*, n° 67, Chicoutimi, mai-juin 1986, p. 19-20.
- , « La littérature de science-fiction : recherche critique désespérément », *Les Univers de la science-fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 203-222. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/recherche.html>> (18.03.2020).
- , « Éléments d'enquête sur la Science-Fiction en France de 1945 à 1975 », *Quarante-deux*, [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/bilan/france.html>> (18.03.2020).
- , « La Science-Fiction devant la critique », *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/la_Science-Fiction_devant_la_critique/> (18.03.2020).
- BRÉAN, Simon, « Cyborgs et corps piratés dans la littérature de science-fiction », *Critique*, n° 733-734, juin-juillet 2008, p. 519-530.
- BRÉAN, Simon, PIEYRE, Clément, « Les chaînes de l'avenir. La science-fiction, une littérature à contraintes ? », *Recto/Verso*, n° 4, janvier 2009, numéro spécial

- « Mauvais genres » [en ligne], <<http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article143>> (07.07.2010).
- CLERMONT, Philippe, « Promesses à suivre en science-fiction : renouvellement du genre et pistes théoriques », *Les Cahiers du CERLI nouvelle série*, n° 7-8, janvier 1998, p. 131-145.
- CORDESSE, Gérard, *La Nouvelle Science-fiction américaine*, Paris, Aubier, 1984, 222 p.
- DOUAY, Dominique, « Un regard terroriste sur l'histoire », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 45-54.
- ECKEN, Claude, « Pour une approche quantique de la SF », *Bifrost*, n° 61, janvier 2011, p. 114-143.
- ECO, Umberto, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 5, octobre 1985, Paris, Denoël, p. 210-221.
- EIZYKMAN, Boris, *Science-Fiction et capitalisme. Critique de la position de désir de la science*, Tours, Mame, coll. « Repères Sciences humaines idéologies », 1974, 256 p.
- FONDANÈCHE, Daniel, *La science-fiction française sous la IV^e République : nationalisme et vocation internationale*, Thèse de 3^e cycle, Littérature générale et comparée, Limoges, 1982, 485 p.
- , *1960, émergence d'une nouvelle science-fiction. Influences des science-fictions américaines et anglaises des années 60 sur la science-fiction française entre 1974 et 1980*, Thèse de doctorat d'État, Limoges, sous la direction de Jean-Marie Grassin, 1987, 4 vol., 1657 p.
- GOIMARD, Jacques, « SF et histoire : uchronie et prévisions », *Métaphores*, n° 20-21-22, Actes du quatrième colloque de SF de Nice, Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1992, p. 247-256.
- , « Une définition, une définition de la définition, et ainsi de suite », *Cinéma d'Aujourd'hui*, n° 7, printemps 1976, p. 11-20 (Numéro « Demain la Science-Fiction »).
- , « Pour une définition de la science-fiction », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 10-16.
- GOUANVIC, Jean-Marc, « Positions de l'histoire dans la science-fiction », *Science-fiction et histoire*, Gérard Klein et Daniel Riche (dir.), Paris, Seghers/Laffont, Cahiers du Collectif Change, n° 40, 1981, p. 85-103.
- , *La Science-fiction française au XX^e siècle (1900-1968) : essai de socio-poétique d'un genre en émergence*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi BV, 1994, 292 p.
- GRASSIN, Jean-Marie, « L'élaboration de nouvelles mythologies par la science-fiction : le problème critique », *Mythes, images, représentations* (Actes du XIV^e Congrès de la Société française de littérature générale et comparée, Limoges, 1977), Limoges, TRAMES, 1981, p. 285-297.
- KLEIN, Gérard, « Science et science-fiction », *Science-fiction*, n° 6, mars 1986, Paris, Denoël, p. 178-193.
- LANGLET, Irène, « Rendez-vous en 701 DJ », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 103-116.
- , *La Science-fiction. Lecture et poétique d'un genre littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U », 2006, 303 p.

- LE GUIN, Ursula K., *The Language of the Night : Essays on Fantasy and Science Fiction*, New York, Putnam, 1979, 270 p.
- LEHMAN, Serge, « Les enfants de Jules Verne », *Escapes sur l'horizon, seize grands récits de science-fiction*, Paris, Fleuve noir, 1998, p. 11-52.
- , « La physique des métaphores », *Europe*, n° 870, octobre 2001, p. 32-50.
- , préface à *Retour sur l'horizon*, Paris, Denoël, coll. « Lunes d'encre », 2009, p. 9-23.
- , « Vers la fiction analogique », *Solaris*, n° 138, août 2001, p. 72-84.
- MALMGREN, Carl D., *Worlds apart, narratology of science fiction*, Bloomington/Indianapolis, Indiana University Press, 1991, 208 p.
- MENDLESOHN, Farah, « Introduction : reading science fiction », *The Cambridge Companion to Science Fiction*, Edward James, Farah Mendlesohn (éd.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 1-12.
- NICOT, Stéphane, VIAL, Éric, « Les Seigneurs de l'Histoire. Notes sur l'uchronie », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies* n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 75-88.
- RAYNAUD, Jean, « Hors-d'œuvre : Le mot et la chose – D. Les définitions – b) Une impasse : le contenu », *Europe*, n° 580-581, août-septembre 1977, p. 25-34.
- SAINT-GELAIS, Richard, *L'Empire du pseudo. Modernités de la science-fiction*, Québec, Nota Bene, Littérature (s), 1999, 399 p.
- SCHOLES, Robert, *Structural Fabulations : An Essay on Fiction of the Future*, Notre Dame/London, University of Notre Dame Press, 1975, 111 p.
- Science-fiction et psychanalyse : l'imaginaire social de la SF*, Marcel Thaon (dir.), Paris, Dunod, coll. « Inconscient et culture », 1986, 243 p.
- STOLZE, Pierre, *La Rhétorique de la science-fiction*, thèse Nouveau Régime, Université Nancy II, 1994.
- , « La Science-Fiction : littérature d'images et non d'idées », *Les Univers de la Science-Fiction, Essais*, supplément à *Galaxies*, n° 8, Virton, Michel Frères, 1998, p. 183-202.
- SUVIN, Darko, *Pour une poétique de la S.F.*, Montréal, Presses de l'Université de Québec, 1977, 228 p.
- , « On What Is and Is Not an S F Narration », *Science Fiction Studies*, n° 14, mars 1978, p. 14-45. Consultable sur *Science Fiction Studies* [en ligne], <<http://www.depauw.edu/sfs/backissues/14/suvin14art.htm>> (07.07.2010).
- , *Metamorphoses of Science Fiction, On the Poetics and History of a Literary Genre*, New Haven/London, Yale University Press, 1979, 317 p.

2. 4. 4. Études monographiques

- ANDREYON, Jean-Pierre, « Sternberg en deux temps, trois mouvements », *Fiction*, n° 208, avril 1971, p. 127-131.
- , « B.R. Bruss avant le Fleuve noir », *Fiction*, n° 217, janvier 1972, p. 129-133.
- , « Entretien avec Roger Blondel (et B. R. Bruss) », *Fiction*, n° 258, juin 1975, p. 148-157.
- , « Préface à face », DORÉMIEUX, Alain, *Alain Dorémieux*, textes réunis par Jean-Pierre Andrevon, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1980, p. 7-42.

- BAUDIN, Henri, « De l'imagination dépayssante à l'image-choc (petit panorama de l'imaginaire dans les romans de Stefan Wul) », *Recherches et Travaux de l'université de Grenoble, Bulletin*, n° 23, « Littérature populaire 2, XIX^e-XX^e siècles », 1982, p. 42-72.
- BOZZETTO, Roger, « L'enjeu temporel dans les œuvres de Michel Jeury », *Métaphores*, n° 9-10, Actes du 1^{er} colloque international de science-fiction de Nice (21-23-24 avril 1983), Nice, Faculté des Lettres de Nice, 1984, p. 11-18.
- , « La Terre et les terriens dans la SF française des années 1950 », *Métaphores*, n° 12-13, Actes du deuxième colloque international de SF de Nice : planète Terre, mars 1986, p. 119-128. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/bozzetto/ecrits/territoires/terre.html>> (18.03.2020).
- COMBALLOT, Richard, « Stefan Wul. Souvenirs d'une vie et parcours d'une œuvre », *Bifrost*, n° 23, Avon, août 2001, p. 94 à 111 [entretien].
- , « Michel Demuth ou la nostalgie de l'avenir », *Bifrost*, n° 25, janvier 2002, Avon, p. 124 à 141 [entretien].
- , « Jean-Pierre Andrevon. Repères dans l'infini », *Bifrost*, n° 29, Avon, janvier 2003, p. 120 à 152 [entretien].
- , « Philippe Curval ou la nécessité créative », *Bifrost*, n° 31, Avon, juillet 2003, p. 122 à 150 [entretien].
- , « Le Chant d'un rêveur. Un entretien avec Jean-Pierre Hubert », *Bifrost*, Avon, n° 33, janvier 2004, p. 132 à 151.
- , « André Ruellan. Au cœur des genres », *Bifrost*, n° 38, Avon, avril 2005, p. 144 à 167 [entretien].
- , « Michel Jeury. Aux Dieux du Temps... », *Bifrost*, n° 39, Avon, juillet 2005, p. 128 à 166.
- , « Gérard Klein. Mémoire vive de la science-fiction. Les vies d'une vie », *Bifrost*, n° 46, Avon, avril 2007, p. 102-170 [entretien].
- , « Rapiécateur de néant », *Bifrost*, n° 48, Avon, novembre 2007, p. 126 à 166 [entretien avec Daniel Walther].
- DUVIC, Patrice, « La Mort, le réveil », ANDREVON, Jean-Pierre, *Jean-Pierre Andrevon, textes réunis par Patrice Duvic*, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1983, p. 7-26.
- GENEFORT, Laurent, « Stefan Wul, artificier de l'imaginaire », WUL, Stefan, *Œuvres complètes (1)*, Bruxelles, Claude Lefrancq, 1996, p. 5-19.
- , *Architecture du livre-univers dans la science-fiction, à travers cinq oeuvres : Noô de S. Wul, Dune de F. Herbert, La Compagnie des glaces de G.-J. Arnaud, Helliconia de B. Aldiss, Hypérior de D. Simmons*, Thèse Nouveau Régime, Nice Sophia-Antipolis, dir. Denise Terrel, 1997, 478 p. Consultable à l'adresse [en ligne], <<http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00004119>> (07.07.2010).
- GOIMARD, Jacques, « Modeste précis d'ortogologie portative », préface à STEINER, Kurt, *Ortog*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1975, p. 7-24.
- GUIOT, Denis, « Axes de la perspective curvalienne ou au-delà de la quête d'identité », *Fiction*, n° 268, avril 1976, p. 181-191.
- JEURY, Michel, préface à KLEIN, Gérard, *Gérard Klein*, textes réunis par Michel Jeury, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1979, p. 7-38.

- KLEIN, Gérard, « Jacques Sternberg ou le robot éccœuré », *Fiction*, n° 51, février 1958, p. 122-129. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_1.html> (18.03.2020).
- , « Exécution et apothéose de Jacques Sternberg », dans *Fiction*, n° 145, décembre 1965, p. 135-138. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <https://www.quarante-deux.org/archives/klein/divers/sternberg_2.html> (18.03.2020).
- , préface à WUL, Stefan, *Ceuvres 1*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain Classiques », 1970, p. 11-14.
- , préface à STERNBERG, Jacques, *Futurs sans avenir*, Paris, Robert Laffont, coll. « Ailleurs et Demain », 1971, p. 9-21.
- , « Une vue sur l'Histoire », préface à JEURY, Michel, *Michel Jeury*, textes réunis par Gérard Klein, Paris, Pocket, coll. « Le Livre d'or de la science-fiction », 1982, p. 7-42. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/jeury.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Le Disque rayé* (1970), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1997, p. 7-10. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27200.html>> (18.03.2020).
- , préface à RUELLAN, André, *Les Océans du ciel* (1967), Paris, Le Livre de Poche, coll. « Science-fiction », 1992. Consultable sur *Quarante-deux* [en ligne], <<https://www.quarante-deux.org/archives/klein/prefaces/lp27148.html>> (18.03.2020).
- LECLERC DE LA HERVERIE, Jean, « Daniel Walther ou l'apôtre de la New Thing », *Horizons du fantastique*, n° 27, Asnières, 1974, p. 16-18.
- MARLSON, Pierre, « Stefan Wul ou la diastase française de la SF américaine », *Nyarlathotep*, n° 4, Lyon, avril 1971, p. 29-32.
- Maurice Limat : l'entreprise du rêve*, Claude HERMIER et Philippe HEURTEL (éd.), Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2002, 264 p.
- MURAIL, Lorris, « Nathalie Henneberg (1917-1977) » et « Notes sur la Plaie », *Fiction*, n° 288, mars 1978, p. 173-181.
- NAHON, Georges, « Maurice Limat, un des chefs de file de la science-fiction française », *Horizons du fantastique*, n° 14, Asnières, 1971, p. 44-47 [entretien].
- , « Entretien avec Max-André Rayjean », *Horizons du fantastique*, n° 18, Asnières, 1971, p. 17-20.
- PHILIPPE, Denis [ANDREYON, Jean-Pierre], « Stefan Wul ou la grandeur de l'évidence » *Fiction*, n° 229, janvier 1973, p. 120-130. Consultable sur *NooSfere* [en ligne]. <<http://www.noosfere.org/icarus/articles/article.asp?numarticle=446>> (07.07.2010).
- Richard Bessière, une route semée d'étoiles*, ouvrage coll., Paris, L'Œil du Sphinx, coll. « La Bibliothèque d'Abdul Alhazred », 2005, 367 p.
- RUELLAN, André, « Un langage perpendiculaire », préface à CURVAL, Philippe, *Philippe Curval*, Paris, Presses Pocket, coll. « Le Livre d'Or de la Science-fiction », 1980, p. 7-18.
- VALÉRY, Francis, « Francis Carsac : au-delà du mythe », préface à CARSAC, Francis, *Terre en fuite*, Paris, Néo, 1988, p. I-XV.
- WAGNER, Roland C., « Chroniques de la grande séparation, de G.-J. Arnaud », postface à ARNAUD, G. J., *La Grande Séparation*, Paris, Fleuve noir, coll. « Grand

- Format SF », 2000, p. 635 à 642. Consultable sur *Roland C. Wagner* [en ligne], <http://rcw.noosphere.org/articles/ao5_gde_separation.htm> (18.03.2020).
- , « De bons divertissements sans prétention ? », VERLANGER, Julia, *Dans les mondes barbares*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 557-565.
- , « Sauve qui peut ! », *Roland C. Wagner* [en ligne], <<https://www.noosphere.org/icarus/articles/Article.asp?numarticle=744>> (18.03.2020) [sur Louis Thirion].
- WINTREBERT, Joëlle, « Michel Jeury, du *Temps incertain* au *Territoire humain* », *Univers 18*, Paris, J'ai Lu, 1979, p. 123-134 [entretien].
- , « Planète grise, planète verte ? », ANDREVON, Jean-Pierre, *Très loin de la Terre*, Paris, Bragelonne, coll. « Trésors de la SF », 2009, p. 617-628.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES, DE LIEUX
ET DES INSTITUTIONS DE LA SCIENCE-FICTION EN FRANCE

- Ailleurs* : 38.
- Ailleurs et Demain Classiques (coll.) : 190 ; 196.
- Ailleurs et Demain (coll.) : 85 ; 86 ; 159 ; 189 ; 191 ; 193 ; 194 ; 195 ; 197 ; 198 ; 199 ; 248 ; 253-254.
- Albin Michel : 158 ; 191-193.
- Aldiss, Brian : 72 ; 84.
- Alerte !* : 193.
- Allorge, Henri : 138.
- Altairac, Joseph : 16.
- Amazing Stories* : 18 ; 23 ; 31 ; 75 ; 76 ; 80 ; 363.
- Analog* : 83.
- Anderson, Poul : 94 ; 102n ; 138 ; 149 ; 197 ; 222n.
- Andrau, Marianne : 137.
- Andrevon, Jean-Pierre : 121 ; 140 ; 159 ; 172 ; 178 ; 196 ; 198 ; 199 ; 200 ; 204 ; 210 ; 212 ; 213 ; 214n ; 218n ; 232 ; 238n ; 249 ; 252 ; 254 ; 372 ; 382 ; 418. [voir également Brutsche, Alphonse ; Philippe, Denis].
- Angenot, Marc : 206 ; 267-270 ; 272n.
- Anticipation (coll.) : 13 ; 19 ; 41n ; 71 ; 87 ; 96 ; 98 ; 105 ; 116-121 ; 134-136 ; 146 ; 150 ; 153 ; 157 ; 159 ; 161 ; 189 ; 190 ; 193 ; 195 ; 198 ; 200 ; 212 ; 253 ; 254 ; 393 ; 405.
- Anti-mondes (coll.) : 192 ; 195.
- Apollo (Prix) : 211n.
- Arcadius : 145.
- Argon* : 204.
- Argosy* : 74.
- Argyre, Gilles d' [Klein, Gérard] : 135-136 ; 147 ; 152 ; 153 ; 163.
- Arnaud, Georges J. : 198 ; 224 ; 239-240 ; 254 ; 255 ; 418.
- Arnoux, Alexandre : 136.
- Arts* : 93 ; 95.
- Asimov, Isaac : 34 ; 77 ; 80 ; 81 ; 83 ; 94 ; 99 ; 102n ; 131 ; 138 ; 147-148 ; 162 ; 194 ; 402.
- Association des écrivains français de science-fiction (L) : 212.
- Astounding Stories* : 76-78 ; 80n ; 81-83 ; 108n.
- Atalante (L) (coll.) : 253 ; 254.
- Au Diable Vauvert : 254.
- Autres temps, autres mondes (coll.) : 192.
- Ayerdhal : 258.
- Ballard, James** : 84 ; 85 ; 249.
- Balzac, Honoré de : 378.
- Barbet, Pierre : 36n ; 146 ; 152 ; 166 ; 176n ; 192 ; 198 ; 199 ; 212 ; 222 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 316-317 ; 343 ; 418. [voir également Main, David ; Sprigel, Olivier].
- Barets, Stan : 209.
- Barjavel, René : 14 ; 57 ; 63 ; 65-68 ; 70 ; 99 ; 158n ; 174 ; 175 ; 251.
- Barlow, George : [voir Philippe, Denis].
- Baronian, Jean-Baptiste : 102n.
- Barthes, Roland : 276.

- Battestini, Monique : 105.
 Baudin, Henri : 205.
 Beauverger, Stéphane : 260.
 Béalial (Le) : 254.
 Bellagamba, Ugo : 259 ; 260.
 Benoît, Pierre : 56 ; 74n.
 Béra, Paul : 110n ; 198 [voir également Dermèze, Yves].
 Bérato, Paul : [voir Béra, Paul].
 Bergerac, Cyrano de : 33 ; 87.
 Bergier, Jacques : 93 ; 95 ; 101 ; 114 ; 133n ; 191.
 Berthelot, Francis : 243n ; 256 ; 414.
 Bertrand, Serge-André [Dorémieux, Alain] : 210 ; 211 ; 213.
 Bessières, Henri : 98n [voir également Richard-Bessière].
 Bester, Alfred : 78 ; 82 ; 131 ; 132.
Bifrost : 253.
 Bilal, Enki : 188.
 Blanc, Bernard : 213 ; 214.
 Blish, James : 78n ; 84 ; 102n ; 137 ; 162.
 Blondel, Roger : 68n [voir également Bruss, B. R.].
 Bodin, Félix : 16.
 Boex, Joseph-Henri et Séraphin : 50n [voir également Rosny, J. H].
 Bogdanoff, Igor : 209.
 Bogdanoff, Grichka : 209.
 Bonnefoy, René : 68n [voir également Bruss, B. R.].
 Bordage, Pierre : 253 ; 257.
 Bordes, François : 108n [voir également Carsac, Francis].
 Bouille, Pierre : 70 ; 138 ; 139.
 Bouquet, Jean-Louis : 101 ; 102.
 Bourdieu, Pierre : 11 ; 205.
 Boussenard, Louis : 14 ; 50.
 Bozzetto, Roger : 13n ; 20n ; 35n ; 45 ; 94n ; 190 ; 216.
 Bradbury, Ray : 34 ; 78 ; 82-84 ; 93 ; 96-98 ; 102n ; 129 ; 131 ; 138.
 Bragelonne : 254.
 Brantonne, René : 161n.
 Brémond, Raoul : 41n.
 Bridenne, Jean-Jacques : 7 ; 45 ; 47 ; 59 ; 64 ; 101 ; 102.
 Brochier, Jean-Jacques : 158.
 Brown, Fredric : 78 ; 97-98 ; 102n ; 131.
 Brunner, John : 162 ; 194 ; 249 ; 399n.
 Bruss, B. R. [Bonnefoy, René] : 14 ; 63 ; 68 ; 69 ; 107 ; 113 ; 117 ; 118 ; 134 ; 147 ; 151 ; 165 ; 174n ; 190 ; 195 ; 196 ; 199 ; 203 ; 295 ; 313 ; 339 [voir également Blondel, Roger].
 Brussolo, Serge : 255-256.
 Brutsche, Alphonse [Andrevon, Jean-Pierre] : 196 ; 198 ; 212 ; 224.
 Butor, Michel : 92 ; 95 ; 313 ; 356 ; 357.
Cahiers du Sud (Les) : 16 ; 92.
 Calmann-Lévy : 85n ; 192.
 Calvo, David : 258n ; 416n.
 Campbell, John : 38n ; 71 ; 76 ; 77 ; 80 ; 141 ; 205.
 Capek, Karel : 287n.
 Capitaine Danrit : 50.
 Capoulet-Junac, Edward de : 70n ; 147.
 Carrère, Jean : 56.
 Carrouges, Michel : 93.
 Carsac, Francis [Bordes, François] : 71 ; 95 ; 102 ; 108 ; 109 ; 122 ; 131 ; 137 ; 142 ; 143 ; 145 ; 147 ; 151 ; 164 ; 171 ; 172 ; 191 ; 199 ; 200 ; 252 ; 265 ; 313 ; 320 ; 328 ; 348 ; 375 ; 382 ; 403 ; 404 ; 418.
 Cartmill, Cleve : 77 ; 394n.

- Casterman : 158 ; 192.
 Caza : 188.
 Chute Libre (coll.) : 192.
Charlie Mensuel : 204.
 Chomet, Richard : 101 ; 113n [voir également Pagery, François].
 Christin, Pierre : 188 ; 402n.
 Clarke, Arthur C. : 77 ; 84 ; 97 ; 102n ; 114n ; 141 ; 159 ; 191 ; 194 ; 223n ; 251.
 Clement, Hal : 77 ; 84.
 Club des Savanturiers : 92n.
 Club du Livre d'Anticipation (C.L.A.) : 148 ; 161 ; 190.
 Colin, Fabrice : 258n ; 416n.
 Colson, Martial-Pierre : 160 ; 161 ; 204n [voir également Philippe, Denis].
Conquêtes : 89.
 Constellations (coll.) : 202 ; 203n.
 Conventions (Angoulême, Clermont-Ferrand, Limoges, Metz) : 38 ; 76 ; 210 ; 211 ; 213 ; 217.
 Corti, Jean-Michel : 148.
 Costes, Guy : 16.
 Couégnas, Daniel : 19.
 Curval, Philippe : 13 ; 71 ; 95 ; 101 ; 141 ; 144 ; 164 ; 198 ; 199 ; 200 ; 203n ; 204 ; 211n ; 213-215 ; 222 ; 231 ; 235 ; 236 ; 238 ; 249 ; 252 ; 259 ; 286 ; 307 ; 308 ; 309 ; 322 ; 370 ; 371 ; 382 ; 410 ; 418.
- Damasio, Alain** : 259.
 Darlton, Clark : 150n.
 Daudet, Léon : 56.
 DAW Books : 249.
 Debats, Jeanne-A : 259.
 Delany, Samuel : 14 ; 85.
 Demuth, Michel : 103 ; 150 ; 191 ; 192 ; 198 ; 210.
- Denis, Sylvie : 257n ; 259.
 Denoël : 95n ; 98 ; 106n ; 137n.
 Dermèze, Yves : 110 ; 123 ; 196 ; 343 [voir également Béra, Paul].
 Dick, Philip K. : 86 ; 150n ; 162 ; 194 ; 197 ; 226 ; 227 ; 250 ; 394.
 Dimensions SF (coll.) : 85n ; 192 ; 193 ; 195.
 Dionnet, Jean-Pierre : 188.
 Disch, Thomas : 85 ; 150n ; 162.
 Dolezel, Lubomir : 315.
 Dorémieux, Alain : 98n ; 99n ; 101 ; 102 ; 105n ; 114n ; 150 ; 159 ; 202 ; 203n ; 210 ; 211 ; 213 ; 373-374 [voir également Bertrand, Serge-André].
 Douay, Dominique : 198-200 ; 213-215 ; 227 ; 233 ; 237 ; 326.
 Doyle, Arthur Conan : 14 ; 73.
 Drode, Daniel : 114-115 ; 127 ; 129 ; 130 ; 190 ; 275 ; 305 ; 368 ; 418.
 Druillet, Philippe : 188.
 Dufour, Catherine : 259.
 Duits, Charles : 201 ; 224 ; 303 ; 368.
 Dumas, Alexandre : 12.
 Dunyach, Jean-Claude : 257.
 Duvic, Patrice : 199-200 ; 234 ; 243 ; 351.
- Eaubonne, Françoise d' : 145.
 Eco, Umberto : 281-285 ; 296-297.
 Eddings, David : 253.
 Egan, Greg : 366n.
Electrical Experimenter : 75.
 Ellison, Harlan : 85 ; 162 ; 214.
 Elsen, Claude : 91n ; 96.
 Eschbar, Andreas : 36n ; 366n.
Esprit : 16 ; 92.
Europe : 93 ; 215-216.

- Fantastic Adventures* : 77 ; 82.
- Fantastique/SF/Aventure, Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- Farmer, Philip José : 85 ; 150 ; 162 ; 192 ; 194.
- Farrère, Claude : 56.
- Fearn, John Russel : 106.
- Féval, Paul : 12.
- Fiction* : 13 ; 41 ; 47 ; 83 ; 94 ; 95 ; 97n ; 100-103 ; 105 ; 107-110 ; 112-114 ; 127 ; 129 ; 132 ; 134-136 ; 139-142 ; 144-150 ; 153 ; 156-162 ; 185 ; 189 ; 192 ; 193n ; 196-198 ; 202-204 ; 210 ; 213-214 ; 216 ; 226 ; 253 ; 365-366 ; 406 ; 414.
- Fiction spécial* : 68n ; 103 ; 133.
- Flammarion, Camille : 16 ; 47 ; 50 ; 102n.
- Fleuve noir : 13-14 ; 41 ; 69 ; 71 ; 84 ; 96 ; 98-100 ; 105-109 ; 112-113 ; 116-121 ; 133-136 ; 146-147 ; 150-154 ; 157 ; 159-162 ; 165-166 ; 192n ; 194-196 ; 198-201 ; 203 ; 210 ; 212 ; 221 ; 223 ; 225 ; 227 ; 243 ; 249 ; 251-253 ; 255 ; 392 ; 405.
- Folio SF : 254.
- Fontana, Jean-Pierre : 38n ; 199 ; 211 ; 223 ; 238 ; 330 [voir également Scovel, Guy].
- Forest, Jean-Claude : 159n ; 188.
- France Dimanche* : 16 ; 91.
- Futura (coll.) : 192.
- Futurs* : 204.
- Galaxie* (1^{ère} série) : 13 ; 83 ; 100 ; 103.
- Galaxie* (2^{ème} série) : 83 ; 100n ; 148-149 ; 156 ; 162 ; 192 ; 204 ; 213 ; 226.
- Galaxie-Bis* : 148 ; 161 ; 190 ; 192 ; 226.
- Galaxies* : 253.
- Galaxy Science Fiction* : 78 ; 82-83 ; 100
- Gallet, Georges H. : 78 ; 82 ; 89 ; 96-97 ; 157 ; 191.
- Gallimard : 86 ; 95 ; 97 ; 99n ; 140 ; 193n ; 254.
- Gattégno, Jean : 205 ; 215n.
- Genefort, Laurent : 258-259.
- Gernsback, Hugo : 17 ; 18 ; 23 ; 31 ; 56 ; 71 ; 75-76 ; 87 ; 205 ; 363-364.
- Gibson, William : 257n.
- Gille, Élisabeth : 196 ; 198.
- Godard, Christian : 189.
- Godard, Jean-Luc : 158n ; 38on.
- Goimard, Jacques : 21 ; 101 ; 102n ; 135 ; 137 ; 140 ; 148n ; 153 ; 158n ; 191 ; 193 ; 198 ; 202-203 ; 210 ; 213-215.
- Gouanvic, Jean-Marc : 100n ; 106.
- Goy, Philip : 196 ; 199-200 ; 237.
- Grand Prix de la Science-fiction française : 211 ; 414.
- Grand Prix du Roman d'Anticipation Scientifique : 414.
- Gridban, Volstead : 106n.
- Groc, Léon : 47-48 ; 56 ; 59 ; 63-65.
- Guieu, Jimmy : 100 ; 106 ; 109 ; 117 ; 134 ; 252 ; 322 ; 324 ; 345n ; 418.
- Guiot, Denis : 204.
- H**achette : 86 ; 95-97 ; 193n.
- Haggard, Henry Ridder : 74.
- Hamilton, Edmond : 76 ; 80 ; 97 ; 114n ; 191.
- Heinlein, Robert : 77 ; 81-83 ; 85 ; 94 ; 189 ; 191.
- Héliot, Johan : 260.
- Henneberg, Charles : 99 ; 109 ; 122 ; 131 ; 144 ; 196 ; 335-336.
- Henneberg, Nathalie : 13 ; 143-145 ; 151 ; 164 ; 175-176 ; 192 ; 196 ; 199 ; 200-201 ; 204 ; 252 ; 336 ; 418.

- Herbert, Frank : 85n ; 86 ; 189 ; 194.
Higon, Albert [Jeu, Michel] : 142-144 ; 163 ; 181 ; 184 ; 192 ; 237.
Hoda, F. : 101.
Horizons du Fantastique : 201.
Hougron, Jean : 139-140 ; 170 ; 180 ; 221 ; 337-338.
Houssin, Joël : 198 ; 241 ; 255 ; 416n.
Howard, Robert E. : 75.
Hubert, Jean-Pierre : 198 ; 214.
Hugo (Prix) : 194n ; 207 ; 211.
Hugo, Victor : 12.
Humanoïdes associés (Les) : 188.
Hupp, Philippe : 211 ; 214.
Hypermondes (coll.) : 14 ; 57n ; 89.
- Ici et Maintenant (coll.) : 193-194 ; 214.
Intérim : 114 ; 204n.
Ioakimidis, Démètre : 101 ; 102n ; 138 ; 202-203.
Ivoi, Paul d' : 50.
- J'ai Lu : 97n ; 188 ; 190 ; 193-195 ; 198 ; 204 ; 249 ; 253-254.
Jeter, K. W. : 361n.
Jeu, Michel : 142n ; 144 ; 163-164 ; 197 ; 199-200 ; 212-213 ; 227-229 ; 232 ; 235 ; 249 ; 252 ; 255 ; 286 ; 307 ; 321 ; 341 ; 382 ; 394 ; 403-404 ; 418.
Jouanne, Emmanuel : 256.
Jules Verne (Prix) : 113-114 ; 141-142.
- Kanters, Robert : 98 ; 196.
Kepler, Johannes : 33.
Kesselring : 193 ; 214.
Klein, Gérard : 13 ; 21 ; 36n ; 37 ; 59 ; 71 ; 94 ; 101-103 ; 106n ; 113-115 ; 125 ; 127 ; 131 ; 135 ; 137 ; 139-140 ; 150 ; 153-156 ; 158-159 ; 163 ; 176-177 ; 182-184 ; 186 ; 189-191 ; 195-199 ; 202-203 ; 210n ; 213-214 ; 216-217 ; 219-220 ; 226 ; 249 ; 252 ; 262 ; 286 ; 324-325 ; 351-352 ; 357 ; 367-368 ; 371n ; 382-391 ; 401-403 ; 418 [voir également Argyre, Gilles d' ; Pagery, François].
Kloetzer, Laurent : 259.
Knight, Damon : 22n ; 78.
Koestler, Arthur : 92.
Kornbluth, Cyril : 78 ; 82.
Kubrick, Stanley : 158 ; 241n.
Kuttner, Henry : 191.
- L'Atome : 21n.
La Balance : 94-95 ; 98n.
La Hire, Jean de : 13n ; 47-48 ; 52 ; 71 ; 102n ; 196.
Laloux, René : 379.
Langevin, Paul : 174n ; 333.
Langlet, Irène : 15 ; 17 ; 21 ; 23 ; 264 ; 288 ; 301 ; 315.
Lattès : 192 ; 196.
Le Guin, Ursula K. : 162 ; 249-250.
Le Livre d'or de la Science-fiction : 203.
Le Livre de Poche : 193-195 ; 254.
Le Masque Science-Fiction (Librairie des Champs-Élysées) : 192-193 ; 196.
Le May, Doris : 146 ; 152 ; 166 ; 198.
Le May, Jean-Louis : 146 ; 152 ; 166 ; 198 ; 242 ; 418.
Le Rouge, Gustave : 52 ; 59 ; 71 ; 73-74.
Lec, Jean : 77n.
Lehman, Serge : 21 ; 34n ; 35 ; 45-46 ; 48 ; 53 ; 60n ; 62 ; 70 ; 257-258 ; 285n.
Leiber, Fritz : 77 ; 194n.
Leinster, Murray : 76.
Lem, Stanislas : 36n ; 84 ; 146 ; 366n.

- Lendemains retrouvés (coll.) : 193 ; 195 ; 212n.
- Léourier, Christian : 199 ; 223 ; 239 ; 255n.
- Lieutenant Kijé : 192 ; 341.
- Ligny, Jean-Marc : 241 ; 256 ; 307.
- Limat, Maurice : 99 ; 134 ; 151 ; 160 ; 252.
- Lovecraft, Howard P. : 59 ; 75-76 ; 84 ; 97-98 ; 102n.
- Lucien de Samosate : 32-33.
- Lunes d'encre : 254.
- Magazine of Fantasy and Science Fiction* : 78 ; 8283 ; 100.
- Magroon, Vector : 106n.
- Maine, David [Barbet, Pierre] : 192 ; 237.
- Maison d'Ailleurs : 10 ; 207n.
- Marabout (coll.) : 158 ; 190 ; 193 ; 196.
- Marcy, Gérard : 198.
- Marginal (coll.) : 192.
- Martel, Serge : 113-114 ; 122.
- Maslowski, Igor B. : 101 ; 107.
- Mauméjean, Xavier : 260.
- Maurois, André : 48 ; 56 ; 59 ; 61.
- Mc Intyre, Vonda : 194n.
- Mercier, Louis-Sébastien : 12.
- Mercury* : 38n.
- Merritt, Abraham : 74 ; 97 ; 191.
- Messac, Régis : 14 ; 16 ; 34n ; 47 ; 56-57 ; 60n ; 89 ; 196.
- Métal : 13 ; 96 ; 99 ; 107 ; 209.
- Métal Hurlant* : 188.
- Metzcon : voir Conventions.
- Mézières, Jean-Claude : 188 ; 402n.
- Milady (coll.) : 254.
- Millénaires (coll.) : 254.
- Mnémos : 253.
- Modern Electrics* : 75.
- Moebius : 188.
- Mondoloni, Jacques : 254.
- Moorcock, Michael : 84-85 ; 162 ; 192 ; 194.
- Moore, Catherine L. : 76 ; 114n.
- More, Thomas : 333.
- Moselli, José : 48 ; 196.
- Moutons électriques (Les) : 254.
- Murcie, Georges : 198.
- Nebula (Prix) : 194n.
- Nébula (coll.) : 192 ; 198 ; 214.
- Nouvelles Éditions Oswald : 193.
- New Worlds* : 84-85 ; 162.
- NooSFere : 21n.
- OPTA : 100 ; 146 ; 148 ; 161 ; 188 ; 192-193 ; 214.
- Padgett, Lewis [pseud. coll. de Kuttner, Henry et Moore, Catherine] : 91n.
- Pagery, François [pseud. coll. de Chomet, Richard ; Klein, Gérard ; Rondard, Patrice] : 113n ; 122 ; 384n.
- Paquet, Olivier : 259.
- Pavel, Thomas : 334-335 ; 337.
- Pelot, Pierre : 199 ; 200 ; 225n ; 227 ; 232 ; 237 ; 243-246 ; 249 ; 252 ; 262 ; 329 ; 350 ; 382 ; 391-403 ; 418 [Voir également Suragne, Pierre].
- Philippe, Denis [pseud. coll. de Andrevon, Barlow, Colson] : 196-197 ; 210.
- Pilote* : 188.
- Pilotin, Michel : 78 ; 91n ; 94n ; 95 ; 97 ; 99n.

- Planet Stories* : 77.
Planète : 133n.
 Pocket (coll.) : 193-195 ; 198 ; 203 ; 249 ; 253-254.
 Poe, Edgar Allan : 23 ; 33 ; 53n ; 56 ; 72 ; 75 ; 87 ; 102n ; 360.
 Pohl, Frederik : 22n ; 78 ; 82.
 Ponson du Terrail, vicomte du : 12.
 Powers, Tim : 361n.
 Pratchett, Terry : 253.
 Présence du Futur (coll.) : 13 ; 19 ; 66n ; 67 ; 69 ; 84 ; 95n ; 96 ; 98-99 ; 105 ; 110 ; 112 ; 132 ; 136-137 ; 139-141 ; 146-149 ; 156 ; 161-162 ; 189-190 ; 193 ; 196 ; 201 ; 226 ; 253-254 ; 405 ; 414.
 Presses de la Cité : 192.

 Quarante-deux : 10 ; 16 ; 21n.
 Queneau, Raymond : 78 ; 89-92 ; 100 ; 114.

 Randa, Peter : 134 ; 151 ; 182.
 Rayjean, Max-André : 113n ; 134 ; 151.
 Rayon fantastique (coll.) : 13 ; 69 ; 71 ; 83-84 ; 86 ; 94-99 ; 108-110 ; 113 ; 115 ; 132-133 ; 140-142 ; 144-147 ; 151 ; 157 ; 159 ; 160-162 ; 185 ; 191 ; 200 ; 226 ; 252 ; 365 ; 405.
 Rémy, Yves : 233n.
 Rémy, Ada : 233n.
 Renard, Christine : 145 ; 174n.
 Renard, Maurice : 13n ; 14 ; 16 ; 22 ; 31 ; 34n ; 45 ; 47-49 ; 52-56 ; 59-61 ; 69 ; 71-72, 102n ; 262 ; 361 ; 363 ; 406.
 Renault, Maurice : 13n ; 100 ; 101 ; 105n ; 148n.
 Ribera, Julio : 189.
 Richard, François : 98.
 Richard-Bessière, Francis [Bessières, Henri] : 13 ; 106-107 ; 113 ; 117 ; 134 ; 147 ; 151 ; 198 ; 212 ; 252 ; 288 ; 418.
 Robert Laffont : 190 ; 249.
 Robida, Albert : 15 ; 47 ; 50 ; 56n ; 72n ; 73n ; 75 ; 102n.
 Roger, Noëlle : 56.
 Rondard, Patrice : 113n [voir également Pagery, François].
 Rosny, J.-H. : 50
 Rosny aîné, J. H. : 14 ; 31n ; 45 ; 47-48 ; 51-53 ; 55n ; 59-61 ; 69 ; 71 ; 72n ; 99 ; 102n ; 108-109 ; 138 ; 262 ; 406.
 Rosny aîné (Prix) : 109.
 Ruellan, André : 71 ; 199-200 ; 240 ; 252 ; 286 ; 298 ; 319 ; 324 ; 329 ; 348 ; 351 ; 382 ; 418 [voir également Steiner, Kurt].
 Ruyer, Raymond : 7.

 Sadoul, Jacques : 21 ; 96n ; 97-99 ; 110 ; 129 ; 140 ; 157 ; 190-191 ; 197n ; 198 ; 201 ; 204 ; 208-210 ; 355-356 ; 363.
 Saint-Gelais, Richard : 15 ; 21 ; 23 ; 129 ; 280 ; 282-283 ; 285 ; 289 ; 296 ; 300-303 ; 314.
Satellite : 103 ; 132 ; 226.
 Schachner, Nat : 76.
 Scheer, Karl : 150n.
 Schlanger, Judith : 358.
 Schmidt, Valérie : 95.
Science fiction studies : 10 ; 17 ; 21n ; 35n ; 206.
 Science-Fiction, Albin Michel (coll.) : 158 ; 191 ; 193.
 Scovel, Guy [Fontana, Jean-Pierre] : 223n.
 Seghers : 202.

- Série 2000 (coll.) : 19 ; 96 ; 99 ; 107 ; 109-110 ; 115 ; 143 ; 209.
- Sériel, Jérôme : 165n ; 286.
- Shelley, Mary : 33 ; 72 ; 360.
- Silverberg, Robert : 249-250.
- Simak, Clifford : 77 ; 81-82 ; 84 ; 97 ; 141 ; 148-149.
- Siry, Patrick : 212.
- Smith, Edward E. : 75-76 ; 191.
- Spinrad, Norman : 22n ; 85-86 ; 250.
- Spitz, Jacques : 14 ; 45 ; 48 ; 57 ; 60-61 ; 68n ; 69 ; 72n ; 138 ; 190 ; 199 ; 262.
- Spriel, Stephen [Pilotin, Michel] : 91-93 ; 95 ; 97-100.
- Sprigel, Olivier [Barbet, Pierre] : 192n.
- Stableford, Bryan : 17.
- Startling Stories* : 77.
- Statten, Vargo : 106n.
- Steiner, Kurt [Ruellan, André] : 28 ; 113n ; 134 ; 136 ; 147 ; 152-153 ; 168 ; 173 ; 177 ; 190 ; 199-200 ; 227 ; 230 ; 273n ; 324.
- Sternberg, Jacques : 13 ; 34 ; 83 ; 92 ; 94-96 ; 102 ; 110 ; 111.
- Stolze, Pierre : 20n.
- Strougatski, Arkadi : 36n.
- Strougatski, Boris : 36n.
- Sturgeon, Theodore : 78 ; 82 ; 97 ; 99 ; 102n.
- Sue, Eugène : 12.
- Super + Fiction : 191.
- Super Fiction : 191 ; 193.
- Super Science Stories* : 81.
- Suragne, Pierre [Pelot, Pierre] : 198 ; 210 ; 212 ; 225 ; 230 ; 243 ; 392.
- Sussan, René : 136 ; 175.
- Suvin, Darko : 15 ; 21 ; 22n ; 24 ; 206 ; 262 ; 288.
- Swift, Jonathan : 33 ; 333.
- Tchékhov, Anton : 334.
- Temps Futurs (coll.) : 68.
- Temps modernes (Les)* : 16 ; 92.
- Thaon, Marcel : 140.
- Thirion, Louis : 152 ; 167 ; 199 ; 220 ; 291 ; 339 ; 418.
- Thomas, Gilles : 223 ; 242 [voir également Verlanger, Julia].
- Thrilling Wonder Stories* : 31n ; 76 ; 363.
- Tiphaigne de la Roche, Charles-François : 13 ; 15.
- Todorov, Tzvetan : 206.
- Topor, Roland : 379.
- Torres, Anita : 96.
- Touttain, Pierre-André : 49n.
- Truffaut, François : 158n ; 379-380.
- Tubb, E. C. : 106n ; 380n.
- Tucker, Wilson : 75n.
- Univers* : 208-209 ; 214.
- Unknown* : 77.
- Valéry, Francis : 66 ; 102n ; 204.
- Van Herp, Jacques : 14 ; 47 ; 92 ; 97 ; 101 ; 148n ; 191 ; 209-210 ; 215n.
- Van Vogt, Alfred Elton : 34 ; 77 ; 81-83 ; 97 ; 99 ; 102n ; 110 ; 114 ; 131-132 ; 138 ; 141 ; 149 ; 162.
- Vandel, Jean-Gaston : 106 ; 118 ; 195 ; 340 ; 418.
- Varlet, Théo : 48 ; 52 ; 73.
- Verlanger, Julia : 103 [voir également Thomas, Gilles].
- Verne, Jules : 12 ; 14 ; 23 ; 30 ; 32-33 ; 35 ; 45-50 ; 56n ; 59-61 ; 72n ; 75 ; 79 ; 87 ;

- 93 ; 102 ; 193n ; 205 ; 214 ; 259n ; 262 ;
360 ; 406 ; 411.
- Vernes, Henri : 70.
- Versins, Pierre : 9-10 ; 13-15 ; 21 ; 31-32 ;
38n ; 49 ; 95 ; 110 ; 139 ; 142-143 ;
158 ; 206-209 ; 213 ; 215n ; 360.
- Véry, Pierre : 136-137.
- Vian, Boris : 78 ; 83 ; 89-92 ; 94n ; 95 ;
100 ; 158n.
- Vigan, Luc : 210n.
- Vilà, Christian : 213.
- Villaret, Bernard : 196.
- Villiers de l'Isle-Adam, Auguste : 26 ; 50.
- Vinge, Vernor : 342.
- Volkoff, Vladimir : 141 ; 145.
- Volodine, Antoine : 256.
- Voltaire : 15 ; 87.
- Volte (La) : 254.
- Vonarburg, Élisabeth : 255.
- Wagner, Roland C. : 21 ; 256-260.
- Walther, Daniel : 150 ; 198-199 ; 213-
214 ; 226.
- Weinbaum, Stanley G. : 76.
- Weird Tales* : 74.
- Wells, Herbert George : 14 ; 23 ; 31n ;
32-35 ; 45-46 ; 48-49 ; 51-55 ; 57 ; 60 ;
63 ; 65 ; 67 ; 71-75 ; 79 ; 93 ; 174 ; 205 ;
259n ; 360-361 ; 363 ; 406 ; 411.
- Westfahl, Gary : 363.
- Williamson, Jack : 76 ; 79 ; 83 ; 91n ; 97.
- Wintrebert, Joëlle : 239n ; 259.
- Wollheim, Donald A. : 249.
- Wul, Stefan : 103 ; 112-113 ; 116 ; 119-
121 ; 123 ; 126 ; 131 ; 134 ; 136 ; 147 ;
156-157 ; 190 ; 195-196 ; 199 ; 201 ;
204 ; 221 ; 252 ; 270 ; 271 ; 318 ; 340 ;
372 ; 375 ; 379 ; 382 ; 418.
- Zelazny, Roger : 85 ; 149 ; 150n ; 192 ;
250 ; 253.
- Zola, Émile : 375.
- Zorn, Jacqueline : 64-65.

INDEX DES ŒUVRES

- 2001, L'Odysée de l'espace* : 159 ; 251.
2001, L'Odysée de l'espace (film) : 85 ; 158-159 ; 187 ; 380 ; 402.
6 voyages de Lone Sloane (Les) (bande dessinée) : 188.
- À contre-temps* : 145 ; 174.
À quoi songent les Psyborgs ? : 222.
À la poursuite des Slans : 77 ; 81.
A Princess of Mars : 73.
A World Set Free : 73.
Abattoir 5 (film) : 187.
Adieu aux astres (L') : 113-114 ; 122.
Âge de cristal (L') (film) : 187.
Agonie de la Terre (L') : 52n.
Agonie de la voie lactée (L') : 152n.
Agonie du globe (L') : 57 ; 70n.
Alien (film) : 187 ; 217.
Alphaville (film) : 158 ; 380n.
Amants étrangers (Les) : 162n.
An... 2391 : 341.
Animaux de justice (Les) : 237 ; 341.
Apparition des surhommes (L') : 14 ; 68 ; 135.
Armureries d'Isber (Les) : 77 ; 81.
Astronautes (Les) : 52n ; 174n ; 219.
Atlantide (L') : 56 ; 60n ; 68 ; 74n.
Aucune étoile aussi lointaine : 258.
Aujourd'hui, demain et après : 67n.
Autoroute sauvage (L') : 242.
Autour de la lune : 49.
- Aux armes d'Ortog* : 134 ; 168-169 ; 298-300 ; 344.
Aux étoiles du destin : 142-143 ; 163.
Avaleurs de vide (Les) : 250.
Aventure alphéenne (L') : 145.
Aventures de Á (Les) : 131n.
Ayesha : 74.
- Ballade pour presque un homme* : 394 ; 395n.
Balle du néant (La) : 257.
Bang ! : 117.
Banlieues rouges : 192 ; 214n.
Barbarella (bande dessinée) : 159n ; 188.
Barbarella (film) : 159n.
Barreaux de l'Éden (Les) : 245-246 ; 329 ; 396 ; 398n ; 401n.
Belgariade (La) : 253.
Biofeedback : 241 ; 242n.
Blake et Mortimer (bande dessinée) : 70.
Blue : 255.
Bob Morane : 70.
Brebis galeuses : 230 ; 234 ; 318.
Buck Rogers (bande dessinée) : 75 ; 89n.
- Canyon Street* : 245n ; 397-398.
Car je suis Légion : 260.
Catalogue des âmes et cycles de la science-fiction : 209.
Caverne du futur (La) : 177n ; 324.

- Cavernicoles de Wolf (Les)* : 146 ; 165 ; 331n.
- Ce monde est nôtre* : 143 ; 172.
- Ce qui vient des profondeurs* : 148n ; 202n ; 203n.
- Celten Taurogh* : 145 ;
- Cette chère humanité* : 211n ; 235 ; 238 ; 307-308 ; 370-371.
- Ceux de nulle part* : 71 ; 108-109 ; 122-123 ; 142-143 ; 163 ; 171 ; 266-267 ; 320 ; 348 ; 370.
- Chant du cosmos (Le)* : 258.
- Chasse à l'impondérable (La)* : 146 ; 166.
- Chasseurs de chimères* : 34n ; 45n ; 46.
- Chimères de Séginus (Les)* : 153n.
- Chirurgiens d'une planète* : 135 ; 163 [voir également *Rêve des forêts (Le)*].
- Chroniques martiennes* : 82 ; 94 ; 96 ; 98 ; 129.
- Ciel bleu d'Irookee (Le)* : 401n.
- Cité au bout de l'espace (La)* : 396n.
- Cité de l'esprit* : 117
- Cité des asphyxiés (La)* : 57n.
- Cité du soleil (La)* : 259.
- City* : 255.
- Cleer* : 259.
- Colomb de la Lune* : 68n.
- Compagnie des glaces (La)* : 239 ; 240n ; 254-255.
- Complot Vénus-Terre* : 268 ; 313 ; 342 ; 348.
- Confluents (Les)* : 136 ; 138 ; 175-176.
- Conquérants de l'univers* : 71 ; 106 ; 117.
- Coulez mes larmes, dit le policier* : 250.
- Crash* : 249.
- Cristal qui songe* : 82.
- Croisade stellaire* : 222n.
- Croisés de Mara (Les)* : 224 ; 295.
- Croisière dans le temps* : 326n.
- Croisière des oubliés (bande dessinée)* : 188n.
- Croix des décastés (La)* : 223.
- Cuir bouillis (Les)* : 145.
- Curée des astres (La)* : 75.
- D'un lieu lointain nommé Soltrois* : 223n.
- Dangereuses visions* : 195.
- Déchronologue (Le)* : 260.
- De la Terre à la Lune* : 34 ; 49.
- Delirium Circus* : 245 ; 397.
- Demain les chiens* : 82.
- Dépossédés (Les)* : 194n ; 250.
- Derniers Jours de mai (Les)* : 256.
- Désert du monde (Le)* : 232 ; 350.
- Dieu truqué (Le)* : 225 ; 344 ; 395.
- Dieu venu du Centaure (Le)* : 162 ; 197.
- Dieux eux-mêmes (Les)* : 250.
- Dieux verts (Les)* : 144n.
- Disque rayé (Le)* : 227 ; 324-325.
- Docteur Lerne, sous-dieu (Le)* : 34n ; 52n ; 54 ; 72 ; 361.
- Dune* : 85n ; 86 ; 159 ; 194n.
- Échiquier de la création (L)* : 232n.
- Éclipse, ou le printemps de Terre XII* : 214n ; 237.
- Écumeurs du silence (Les)* : 224n.
- Embûches dans l'espace* : 113n ; 122 ; 163 ; 294 ; 331 ; 348n.
- Empire du Baphomet (L)* : 29 ; 222 ; 294 ; 316-317.
- En avant Mars !* : 110n.
- En terre étrangère* : 85 ; 189.
- Encyclopédie de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction* : 10 ; 32 ; 49 ; 206-207 ; 360n.

- Enfant qui marchait sur le ciel (L)* : 225 ; 339 ; 393.
- Enfants de l'histoire (Les)* : 152.
- Enfants de Mord (Les)* : 200.
- Énigme de Givreuse (L)* : 51.
- Énigme des Phtas (L)* : 151 ; 165.
- Épée de l'Archange (L)* : 145.
- Éphémères (Les)* : 182.
- Épopée martienne (L)* : 52 ; 73.
- Épouvante (L)* : 226 ; 350 ; 370.
- Ergad le composite* : 214n.
- Escales sur l'horizon* : 253.
- Et la planète sauta* : 14 ; 68 ; 190n.
- Et puis les loups viendront* : 394.
- Éternel Adam (L)* : 49.
- Étoile du néant (L)* : 166 ; 343-344.
- Étonnant Voyage d'Hareton Ironcastle (L)* : 51/
- Étrange Planète Orga (L)* : 165.
- Être multiple (L)* : 70n.
- Êtres de feu (Les)* : 113n.
- Évadés de l'An 4000 (Les)* : 57.
- Ève future (L)* : 26 ; 50.
- Évolution magnétique* : 152n.
- Exilé du temps (L)* : 176n ; 222n.
- Expérience du docteur Mops (L)* : 57 ; 190n.
- Exterminateur* (bande dessinée) : 188n.
- Fahrenheit 451* : 138.
- Fahrenheit 451* (film) : 158n ; 380n.
- Faiseur d'univers (Le)* : 162n.
- Faits d'Eiffel (Les)* : 137.
- Faune de l'espace (La)* : 77 ; 81 ; 110.
- Feu d'artifice* : 110n.
- Fin d'Atlantis, ou le grand soir (La)* : 56.
- Fin de l'éternité (La)* : 147 ; 162n.
- Flash Gordon* (bande dessinée) : 89n.
- Fléau de l'univers (Le)* : 113n.
- Fleurs de Vénus (Les)* : 164.
- Fœtus Party* : 398.
- Foire aux immortels (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Fondation et Empire* : 146n
- Fondation* : 77 ; 80-81 ; 132n ; 146 ; 148.
- Force mystérieuse (La)* : 51 ; 55n ; 69n.
- Forteresse perdue (La)* : 144 ; 175.
- Frankenstein* : 22 ; 33 ; 72.
- Gambit des étoiles (Le)* : 113 ; 125-126 ; 163 ; 168 ; 287 ; 328 ; 331 ; 333 ; 368.
- Geste du Halaguen (La)* : 223 ; 417n.
- Gouffre de la Lune (Le)* : 74.
- Goulags mous (Les)* : 254.
- Gout de l'immortalité (Le)* : 259.
- Grand Catachysme (Le)* : 138.
- Grand Kirn (Le)* : 113n ; 118 ; 165.
- Grand Secret (Le)* : 68n ; 70n.
- Grande Anthologie de la science-fiction (La)* : 9 ; 25n ; 193n ; 202-203 ; 286.
- Grandiose Avenir (Le)* : 121n ; 203n.
- Grognaards d'Eridan (Les)* : 152n.
- Guérillero galactique* : 237.
- Guerre au vingtième siècle* : 50.
- Guerre de demain (La)* : 50n.
- Guerre des étoiles (La)* (film) : voir *Star Wars*.
- Guerre des machines (La)* : 331 ; 341.
- Guerre des mondes (La)* : 34 ; 52-54 ; 73 ; 145 ; 361.
- Guerre des mouches (La)* : 57 ; 61 ; 70n ; 138.
- Guerre des soucoupes (La)* : 69 ; 165.
- Guerre des vampires (La)* : 52.

Guerre olympique (La) : 318 ; 398.
Guerriers du silence (Les) : 253 ; 257.

Hector Servadac : 49.

Histoire de la science-fiction moderne :
 208 ; 210n.

Histoire véritable (L') : 32.

Histoires d'extraterrestres : 286.

Histoires de cosmonautes : 286.

Histoires de demain : 286.

Histoires de fins du monde : 286.

Histoires de machines : 286.

Histoires de mutants : 25 ; 286.

Histoires de planètes : 286.

Histoires de pouvoirs : 286.

Histoires de robots : 25 ; 286.

Histoires de surhommes : 25 ; 286.

Histoires de voyages dans le temps : 286.

Homme à rebours (L') : 144 ; 231-232 ;
 234 ; 289 ; 322 ; 324 ; 335 ; 344.

Homme de l'espace (L) : 109 ; 117 ; 345n.

Homme démolé (L') : 82.

Homme programmé (L) : 250.

Homme stochastique (L') : 250.

*Hommes-Machines contre Gandahar
 (Les)* : 159 ; 178-180 ; 196 ; 287 ; 293-
 294 ; 331 ; 339 ; 417n.

Horde du Contrevent (La) : 258.

Île de béton (L') : 249.

Improbables (Les) : 152 ; 177-178 ; 324 ;
 352.

Inner City : 257.

Jack Barron et l'éternité : 86 ; 250.

Je m'appelle « tous » : 152n.

Jour des Voies (Le) : 200 ; 235.

Jour où la Terre s'arrêta (Le) (film) : 158n ;
 380.

Kid Jésus : 244 ; 398-399.

La sortie est au fond de l'espace : 110-111 ;
 335.

Lazaret 3 : 224 ; 273n.

La Lune seule le sait : 260.

Le dormeur s'éveillera-t-il ? : 236.

Le nom du monde est Forêt : 249.

Le temps n'a pas d'odeur : 137 ; 174 ; 176 ;
 265 ; 330 ; 348 ; 371n ; 384 ; 386 ; 389-
 390.

Légion de l'espace (La) : 76 ; 79 ; 156.

Lensmen : 76.

Les Whums se vengent : 176 ; 331 ; 339n.

Liane de Noldaz : 222n.

Ligue des héros (La) : 260.

*Littérature française d'imagination
 scientifique (La)* : 7 ; 45.

Locomotive rictus : 214n ; 241 ; 305 ; 344 ;
 416n.

Long Voyage (Le) : 135 ; 163 ; 175n ; 342 ;
 384 ; 388-389.

Lothar Blues : 259.

Lune noire d'Orion (La) : 243n.

Machine à explorer le temps (La) : 52 ; 66 ;
 174.

Machine à franchir la mort (La) : 70n.

Machine à lire les pensées (La) : 56 ; 61.

Machine du pouvoir (La) : 181-182 ; 184 ;
 287 ; 341 ; 369.

Mages de Dereb (Les) : 151-152.

Main gauche de la nuit (La) : 162n ; 194n.

Mains d'Orlac (Les) : 55.

Mais si les papillons trichent : 395n.

- Maison des hommes vivants (La)* : 56.
Maison du cygne (La) : 233n.
Maître de la lumière (Le) : 55.
Maître du Haut-Château (Le) : 226.
Maître du monde : 49.
Maître du soleil (Le) : 63.
Mal Iergo le dernier : 198 ; 225 ; 291-292 ; 393.
Malgré le monde : 256.
Marque (La) (film) : 379.
Martiens, go home ! : 98n ; 132n.
Matin des magiciens (Le) : 133.
Mecanic Jungle : 225 ; 394.
Meilleur des mondes (Le) : 23.
Métronome pour l'enfer : 141 ; 145 ; 162.
Mission of Gravity : 84.
Monadés urbaines (Les) : 249.
Monarques de Bi (Les) : 224 ; 292.
Monde inversé (Le) : 85n ; 250.
Monde perdu (Le) : 73.
Monde de Rocannon (Le) : 162n.
Monde des Â (Le) : 77 ; 82 ; 132.
Montagnes du soleil (Les) : 223 ; 349.
Mort de la Terre (La) : 50-51 ; 60-61 ; 138 ; 142n.
Mort en billes (La) : 242n.
Mort vivante (La) : 120n.
Mur de la lumière (Le) – : 174n.

Naguen (Le) : 221 ; 337 ; 349.
Naissance des dieux (La) : 109-110 ; 122-123 ; 144 ; 335.
Naissez, nous ferons le reste : 243 ; 351.
Napus, Fléau de l'an 2227 (Le) : 56.
Navigateurs de l'infini (Les) : 51-52 ; 60.
Ne tirez pas sur le Martien : 110n.
Nef des dieux (La) : 394.

Neuf princes d'Ambre (Les) : 250.
Neuromancien : 257n.
Niourk : 112 ; 123-124 ; 168 ; 201 ; 221 ; 223 ; 344 ; 349.
Nôô : 201 ; 221.
Nouveau Déluge (Le) : 56.
Nuit des temps (La) : 68n ; 158.

Océans du ciel (Les) : 173 ; 273n ; 348.
Odyssée du Delta (L) : 167.
Odyssée sous contrôle : 112 ; 120.
Œil du purgatoire (L') : 57.
Oenips d'Orlon (L') : 167.
Olympiades truquées (Les) : 239n.
Omale : 259.
Ombre dans la vallée (L') : 242.
Oms en série : 123-124 ; 168 ; 221 ; 270 ; 318 ; 346 ; 370 ; 372 ; 379.
Orange mécanique (film) : 241n.
Orange mécanique (L') : 241n.
Ortog et les ténèbres : 152 ; 173 ; 321.

Pallas ou la tribulation : 70n ; 147.
Parabellum tango : 245 ; 247 ; 268 ; 278 ; 398-400.
Pays sans étoile (Le) : 136.
Père éternel (Le) : 237.
Péril bleu (Le) : 54-55 ; 61 ; 145 ; 262 ; 361.
Peur géante (La) : 119 ; 345.
Phalanges de l'Ordre noir (Les) (bande dessinée) : 188n.
Piège sur Zarkass : 120n.
Pionnier de l'atome (Le) : 71.
Plaguers : 259.
Plaie (La) : 144 ; 160 ; 164 ; 336 ; 344.
Planète à gogos : 82.

- Planète à trois temps* : 214n.
- Planète de cristal (La)* : 56.
- Planète des singes (La)* : 23 ; 70 ; 138-139.
- Planète enchantée (La)* : 222 ; 286.
- Planète glacée (La)* : 165.
- Planète inquiète (La)* : 239.
- Planète interdite (film)* : 158n ; 380.
- Planète introuvable (La)* : 165.
- Planète sauvage (La) (film)* : 379.
- Plus qu'humains (Les)* : 82.
- Poisson-pilote* : 234-235.
- Pollen* : 259.
- Poupée aux yeux morts (La)* : 256.
- Pour patrie, l'espace* : 143 ; 171 ; 272.
- Pourquoi j'ai tué Jules Verne* : 214.
- Principe de l'œuf (Le)* : 326.
- Prisonnier de la planète Mars (Le)* : 52 ; 73.
- Ptah Hotep* : 201 ; 224-225 ; 303 ; 326-327 ; 368.
- Q**
Quinzinzinzili : 56 ; 60n.
- R**
R. U. R. : 287n.
- Rage dans le troupeau (La)* : 244 ; 398n.
- Ralph 124C41+* : 75.
- Ravage* : 14 ; 57 ; 65-66 ; 72.
- Rayons pour Sidar* : 120 ; 287 ; 340 ; 369.
- Règne du bonheur (Le)* : 136.
- Reine des lumières (La)* : 260.
- Rempart des naufrageurs* : 256.
- Rencontres du troisième type (film)* : 187.
- Rendez-vous avec Rama* : 194n.
- Ressac de l'espace (Le)* : 141 ; 144 ; 164 ; 272 ; 295 ; 410.
- Retour à « 0 »* : 112 ; 119 ; 331.
- Retour à la Terre* : 196n ; 214n ; 238n.
- Rêve des forêts (Le)* : 87n ; 384n.
- Rêves de Gloire* : 260.
- Révolte des pierres (La)* : 56.
- Rideau magnétique* : 295.
- Robinsons du cosmos (Les)* : 109n.
- Rois des étoiles (Les)* : 80 ; 97n ; 156.
- Rollerball (film)* : 187.
- Rosée du soleil (La)* : 144.
- Roue fulgurante (La)* : 52.
- Royaumes du soleil et de la lune (Les)* : 33
- S**
S.O.S. soucoupes : 117 ; 135 ; 339 ; 370.
- Sables de Falun (Les)* : 222 ; 348 ; 370.
- Saison de la sorcière (La)* : 259.
- Saison des singes (La)* : 259.
- Salammbô (bande dessinée)* : 188.
- Sang des astres (Le)* : 144.
- Sceptre du hasard (Le)* : 153 ; 182 ; 184 ; 273 ; 307 ; 331 ; 341-343 ; 384 ; 390.
- Seconde Fondation* : 146n.
- Seigneur des anneaux (Le)* : 361.
- Seigneurs de la guerre (Les)* : 197 ; 219-220 ; 280 ; 324-325 ; 385 ; 390.
- Sept Anneaux de Rhéa (Les)* : 288.
- Sept Fils de l'étoile (Les)* : 145.
- Septième Saison (La)* : 198 ; 225 ; 331 ; 350 ; 370 ; 392-393.
- Serpent du rêve (Le)* : 194.
- She* : 74.
- Shéol* : 238 ; 277 ; 329 ; 340.
- Signaux du soleil (Les)* : 57.
- Signe du chien (Le)* : 139-140 ; 169-170 ; 221 ; 289-290 ; 320 ; 330 ; 338.
- Silence de la cité (Le)* : 255.
- Silent Running (film)* : 187.
- Singes du temps (Les)* : 200n ; 230 ; 306.
- Solaris* : 146 ; 148n.
- Solaris (film)* : 187.

- Soleil chaud poisson des profondeurs* : 200n ; 235.
- Soleil vert* (film) : 187 ; 380.
- Soleils noirs d'Arcadie* (Les) : 192 ; 214.
- Sommeil du chien* (Le) : 395.
- Songe ou Astronomie lunaire* (Le) : 33.
- Sourire des crabes* (Le) : 396n.
- Spirou et Fantasio* (bande dessinée) : 70.
- Star Wars* (film) : 187 ; 217 ; 380n
- Sterga la noire* : 220 ; 291.
- Stols* (Les) : 152n ; 167 ; 339.
- Strates* : 233.
- Structura Maxima* : 259.
- Sub-espace* (Le) : 145 ; 165n ; 286 ; 320-321 ; 332.
- Substance morte* : 250.
- Sur l'autre face du monde* : 190.
- Surface de la planète* : 114-115 ; 126-131 ; 204 ; 274-276 ; 304 ; 335 ; 368.
- Tancrède** : 260.
- Temple du passé* (Le) : 340.
- Temps blancs* : 242 ; 307.
- Temps cyclothymique* (Le) : 224n.
- Temps des grandes chasses* (Le) : 222-223 ; 372-373.
- Temps incertain* (Le) : 142n ; 197 ; 200 ; 227-229 ; 234 ; 288 ; 306 ; 321 ; 349.
- Terminus I* : 120n.
- Terminus les étoiles* : 132n.
- Terre en fuite* : 143.
- Terre endormie* (La) : 145.
- Territoire humain* (Le) : 200.
- Territoire robot* : 118 ; 287 ; 340.
- THX 1138* (film) : 187.
- Tintin* (bande dessinée) : 70.
- Titan de l'espace* (Le) : 110 ; 123 ; 343
- Titans du ciel* (Les) : 52n.
- Tous à Zanzibar* : 249 ; 399n.
- Tout doit disparaître le mai* : 136.
- Transit* : 232-234 ; 396.
- Travail du furet à l'intérieur du poulailler* (Le) : 254.
- Triplanetary* : 76.
- Troupeau aveugle* (Le) : 249.
- Tueurs de temps* (Les) : 153 ; 178n ; 384 ; 387 ; 390.
- Tunnel* : 199 ; 240-241 ; 323 ; 329 ; 351.
- Ubik** : 86 ; 197 ; 226 ; 250.
- Un Américain à la cour du Roi Arthur* : 33n.
- Un futur pour Mr Smith* : 152n.
- Un homme chez les microbes* : 55 ; 71.
- Un passe-Temps* : 28 ; 241n ; 286n ; 319 ; 323.
- Une mouche nommée Dresä* : 151 ; 165.
- Une porte sur l'éther* : 258.
- Une si profonde nuit* : 198 ; 230 ; 350 ; 395.
- Une succursale du fantastique nommée science-fiction* : 92 ; 95.
- Univers en folie* (L) : 98n ; 132n.
- Univers parallèles* : 321-322.
- Univers vagabond* (L') : 64-65.
- Vagabond** (Le) : 194n.
- Vagabond des limbes* (Le) (bande dessinée) : 189.
- Vaisseau de pierre* (bande dessinée) : 188n.
- Valérian, agent spatio-temporel* (bande dessinée) : 188 ; 402.
- Vendredi par exemple* : 395n.
- Vénus anatomique* (La) : 260.

- Vermine du lion (La)* : 151 ; 172 ; 313-314 ; 350.
- Via Velpa* : 110n.
- Viaduc perdu (Le)* : 242.
- Vie comme une course de chars à voile (La)* : 233.
- Vikings de l'espace* : 152n.
- Ville qui n'existait pas (La)* (bande dessinée) : 188n.
- Vingt mille lieues sous les mers* : 49.
- Vingtième siècle. La Vie électrique (Le)* : 50.
- Vingtième Siècle. Roman d'une Parisienne d'après-demain (Le)* : 50.
- Virgules téléguidées* : 396n.
- Voies d'Almagiel (Les)* : 223n.
- Voiliers du soleil (Les)* : 135 ; 163.
- Voyage au centre de la Terre* : 49.
- Voyages de Gulliver (Les)* : 33.
- Voyageur imprudent (Le)* : 14 ; 57-58 ; 65-67 ; 174-175.
- Xipéhuz (Les)* : 50 ; 52n.
- Yeux géants (Les)* : 235.
- Zardoz* (film) : 187.
- Zone du dehors (La)* : 259.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Gérard Klein.....	7
Introduction	19
Science-fiction et études littéraires.....	19
L'impossible définition du « genre » science-fiction.....	22
Les régimes ontologiques matérialistes.....	26
Le régime spéculatif dans l'histoire de la littérature	29
La querelle des Français et des Anglo-Saxons	32
La science-fiction française, une histoire discrète mais significative	35
Trois décennies de romans français de science-fiction	40
Théorie et histoire de la science-fiction française.....	42
Chapitre I. Précurseurs et modèles : l'imagination scientifique et la <i>science fiction</i>	45
Une tradition littéraire interrompue	46
Un canon rétrospectif	46
L'imagination scientifique française (1863-1945)	49
Une pensée de l'anomalie.....	58
La confluence ou le renoncement	63
Que devient l'imagination scientifique française après 1950 ?	69
L'insaisissable « modèle américain »	71
De la <i>scientific romance</i> à la <i>science fiction</i>	72
Les <i>pulps</i> de <i>science fiction</i>	74
Portrait de la <i>science fiction</i> en 1950	78
<i>Science fiction</i> mondiale, science-fiction traduite, science-fiction française	83
la littérature spéculative en 1950	86
Chapitre II. Une nouvelle littérature française (1950-1959).....	89
Fondation de la science-fiction en France	91
« La science-fiction vaincra ! » (Raymond Queneau).....	91
La triade des collections	95
<i>Fiction</i> et les revues françaises	100
Devenir écrivain de science-fiction	103
Le courant du Fleuve noir	105
Difficultés créatrices.....	108
Première maturité	111
L'appel de l'espace.....	115
Plaisir d'une science-fiction en série	116
Sociétés bloquées et tentations cosmiques	121
<i>Surface de la planète</i> , un cas à part.....	126

Chapitre III. La science-fiction française en crise (1960-1969).....	133
L'élan brisé.....	133
Pas d'héritier pour Stefan Wul.....	134
Science-fiction et « littérature ».....	136
L'introuvable école française.....	140
Traversée du désert.....	145
Des auteurs sans éditeurs.....	146
« Crise de la science-fiction française » (Gérard Klein, 1967).....	150
La crise surmontée.....	156
Rêver des mondes nouveaux.....	160
L'importance du Fleuve noir.....	160
Les dernières aventures spatiales ?.....	162
Planètes et sociétés exotiques.....	168
Autres temps, autres mœurs.....	174
De l'art de décomposer un système politique.....	180
Chapitre IV. Une expansion éditoriale sans précédent(1970-1980).....	187
Seconde fondation.....	189
Un champ littéraire en effervescence.....	189
La place des auteurs français.....	193
Faire carrière dans la science-fiction.....	199
Droit de cité pour la science-fiction.....	201
Le temps des encyclopédies.....	202
Sortir du ghetto.....	210
Portraits d'univers en machines infernales.....	218
Du héros au martyr.....	219
Réalités piégées et cobayes humains.....	226
Sociétés en ruine.....	236
Bilan historique : la science-fiction française, de 1950 à nos jours.....	251
Chapitre V. Lire et écrire de la science-fiction en France.....	261
Le mot et la chose en science-fiction.....	264
Illusions paradigmatiques.....	265
Un lexique à construire.....	270
Les effets de matérialité.....	274
Donner chair à un nouvel univers.....	279
La « xénoencyclopédie » (Richard Saint-Gelais).....	280
Les objets de la science-fiction.....	286
Composer et recomposer un monde.....	290
Lire un récit de science-fiction.....	297
Une lecture d' <i>Aux armes d'Ortog</i>	298
Des mondes fondés sur des stratégies discursives.....	300
Vers un savoir intertextuel.....	306
Chapitre VI. Les mondes de la science-fiction.....	313
Une infinité de mondes possibles.....	314
Mondes possibles et monde réel.....	315

L'infini de l'espace et du temps	319
Reconnaître l'inconnu	326
Des univers chargés de sens	332
Axiologie des mondes de science-fiction	334
Surhommes et machines pensantes	338
Sociétés extraterrestres et alternatives	345
Chapitre VII. Horizons de la science-fiction. Propositions théoriques	355
Le macro-texte, une culture de science-fiction	358
<i>Mega-text</i> de la science-fiction et macro-texte français	360
La vie des objets dans le macro-texte	367
Macro-texte et monde réel	373
Macro-texte et univers personnels	381
L'empire spatio-temporel de Gérard Klein	382
Voici l'homme, selon Pierre Pelot	391
Conclusion	405
La science-fiction, une littérature à part ?	405
Domaine de la science-fiction et figures d'auteurs	407
Science-fiction mondiale, science-fiction nationale	410
Le « matérialisme » en littérature	414
L'avenir	418
Remerciements	419
Annexes	421
Annexe I. Chronologie indicative de la science-fiction	421
Annexe II. Chronologie indicative de l'apparition des régimes ontologiques matérialistes en littérature	431
Annexe III. L'édition de science-fiction en France (1950-1980)	432
Bibliographie	437
Index	481
Index des noms de personnes, de lieux et des institutions de la science-fiction en France ...	481
Index des œuvres	491
Table des matières	499



Simon Bréan, ancien élève de l'ENS Ulm, est agrégé de lettres classiques et docteur en littérature française. Chercheur rattaché à l'équipe « Littérature française XIX^e-XXI^e siècles » de l'université Paris-Sorbonne, il est spécialiste de la littérature de science-fiction d'expression française et s'intéresse aux théories de la fiction. Il est secrétaire de rédaction de la revue en ligne ReS Futurae.

Lettres | Françaises

Collection dirigée par
Michel Murat

« La science-fiction vaincra ! », lance Raymond Queneau à des lecteurs français incrédules, en 1953. Soixante ans plus tard, la science-fiction s'est bel et bien répandue partout. Ses images sont connues de tous. Il a pourtant fallu des générations d'écrivains avant que cette littérature n'obtienne une reconnaissance de fait.

Ce livre retrace l'histoire de la lutte pour l'affirmation du genre en France et pour la légitimité d'une science-fiction française, unissant l'imagination scientifique à la Jules Verne aux inventions des maîtres américains. À travers une histoire éditoriale complexe et de longue haleine, il propose une initiation originale aux thèmes de la science-fiction, qui vivent, mûrissent et évoluent avec le temps, pour former un riche patrimoine littéraire. Sous la plume des écrivains français, Gérard Klein, Stefan Wul, Philippe Curval, Pierre Pelot, et bien d'autres, le lecteur verra naître des mondes possibles et extraordinaires, dont l'étude pourrait apporter un sang neuf aux théories contemporaines de la fiction.

Illustration de couverture : Sans titre, montage photographique, 2012. © Stéphane Mercier

